U d'/of OTTAWA
39003003002309

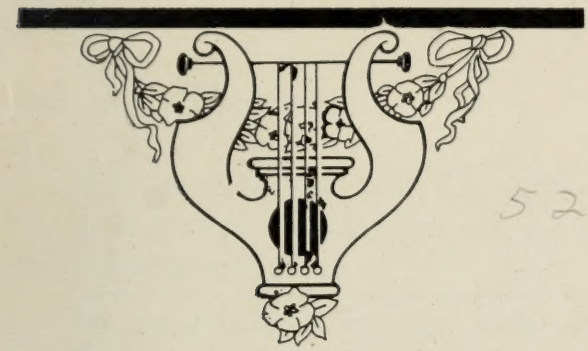
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/devantlastatuede00royp

CE

Devant la Statue de Mercier

DEC 14 1972



520-1B-342

Discours et Récits de l'Inauguration du Monument

COMPILATION
PAR
PHILIPPE ROY
DE
LA LIBRE PAROLE

1912

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottavienseis

Université d'Ottawa
CENTRE DE RECHERCHES EN LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE
Faculté des Arts

Universitas
CANADIANA
Ottavienseis

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada,
en l'année 1912, par PHILIPPE ROY,
au bureau du ministre de l'Agriculture.

FC
2922.1
.M45D475
1912

PREFACE

Aux amis de Mercier,

L'Honorable Sénateur Choquette m'a suggéré de mettre en brochure les discours prononcés lors du dévoilement du monument Mercier.

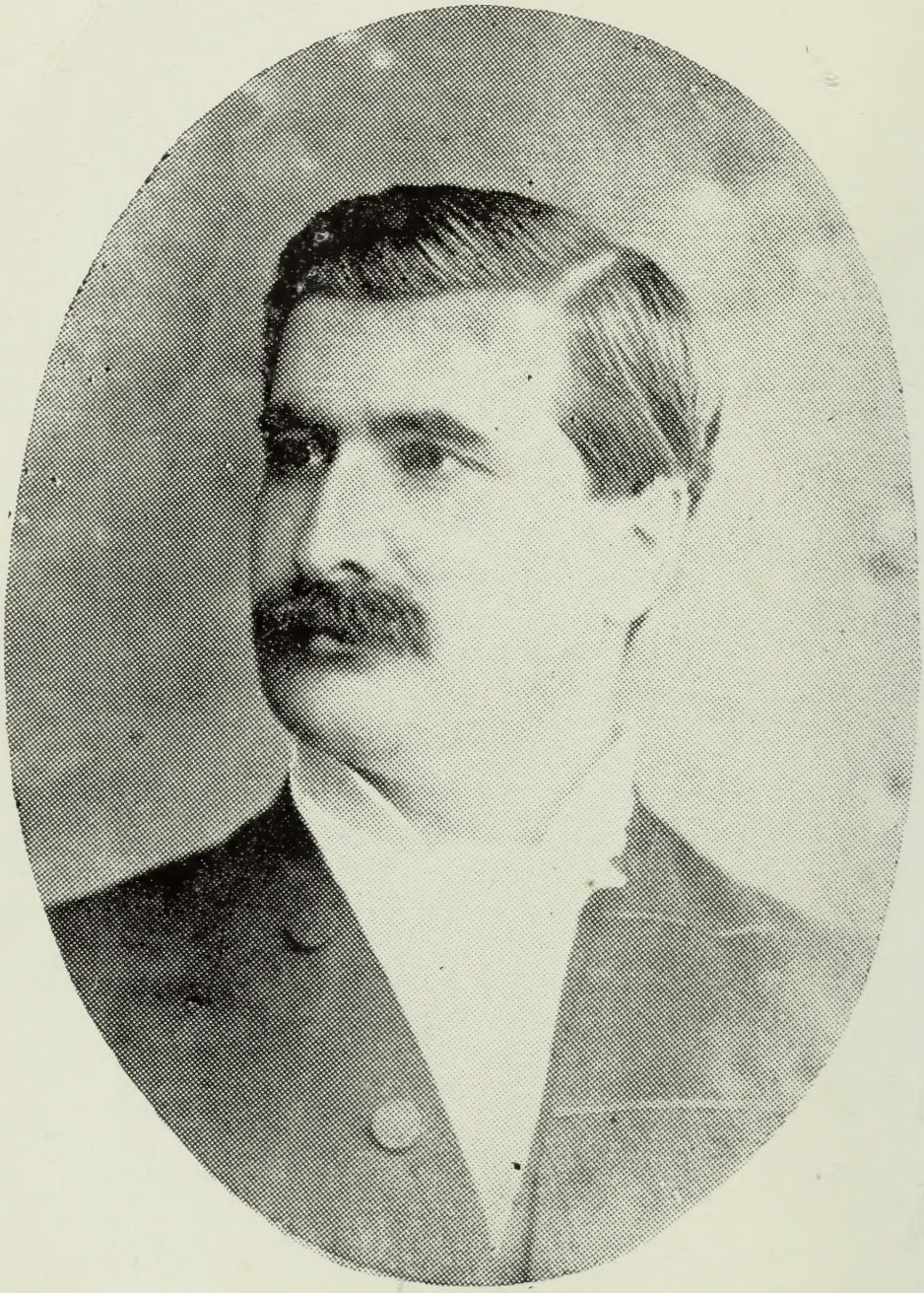
La suggestion m'a paru excellente et je vous offre aujourd'hui ce volume qui représente le travail d'un compilateur et non d'un érudit.

Le Congrès du Parler Français et le dévoilement du monument d'un des plus grands amis de notre race, voilà une coïncidence bien significative.

Aussi, à nos compatriotes nous n'hésitons pas à offrir ce travail qui n'est pas de nous, à vrai dire, puisque nous n'en sommes que le compilateur, mais qui est la photographie d'une des plus intéressantes pages de notre histoire nationale.

Et vous qui passez devant cette statue de bronze, saluez-la, c'est l'âme de la patrie, c'est Mercier.

PHILIPPE ROY.



HONORE MERCIER

LA VIE DE MERCIER

(Tiré du livre du Sénateur L.O. David, sur la vie de Mercier)

En 1879, Honoré Mercier entrait dans le ministère Joly, en qualité de solliciteur-général. Voici ce que j'écrivais à cette occasion dans l'**Opinion Publique**.....

Qui ne connaît le nouveau solliciteur-général? Depuis quinze ans il a paru sur tous les hustings de la province de Québec et pris part aux luttes politiques les plus acharnées. Toujours prêt au combat, toujours armé de pied en cap, il a été sans cesse sur la brèche, frappant à droite et à gauche, rendant avec vigueur les coups reçus, tout dévoué à ses amis et implacable pour ses adversaires.

Si devenir ministre, à une époque et dans un pays où le pouvoir ne donne ni fortune, ni gloire à ceux qui les recherchent, pouvait être considéré comme une récompense, on devrait dire qu'il a bien gagné cette récompense.

M. Mercier est solidement construit, et, cependant, les fatigues et les émotions de la lutte, un travail soutenu et un mauvais régime ont fini par ébranler considérablement sa santé. On s'est même demandé, un instant, s'il était en état de soutenir une lutte terrible comme celle qu'on lui prépare. A ceux qui lui ont manifesté leurs craintes, il a répondu: "Quand on s'est battu pendant des années et qu'on a été criblé de coups, on ne recule pas devant un combat décisif par la crainte d'y perdre la vie."

Tout homme est là.

Sous des dehors calmes, une physionomie douce et sereine, une figure toujours souriante et des manières un peu nonchalantes, il cache une grande vigueur d'esprit et de volonté.

On ne trouve pas souvent une nature aussi bien équilibrée, une organisation aussi parfaite. Les illusions et les entraînements de l'imagination, de la gloire et de l'ambition sont chez M. Mercier heureusement tempérés par une raison saine, un esprit fort, positif et réfléchi.

Ses succès comme journaliste, avocat et tribun, attestent la variété de ses facultés, la souplesse de son talent, la richesse de son intelligence. Les espérances et les illusions dont le talent se berce, ne l'empêchent pas de voir les choses telles quelles sont, d'aimer le monde malgré ses imperfections la politique malgré ses déboires. A la facilité d'embrasser l'ensemble, l'aspect général d'une question et de saisir ses côtés les plus saillants, il joint la faculté de l'analyse; son esprit semble s'étendre et se concentrer, se dilater ou se replier sur lui-même à volonté.

Sa physionomie, son regard surtout, dénotent quelques-uns des traits les plus saillants de son intelligence et de son caractère, la clairvoyance et la pénétration de l'esprit, la véhémence des sentiments alliée à l'habitude de la réflexion et à la force de la volonté. Si on ajoute à cela que c'est un homme d'action et d'organisation, un avocat plein de ressources et un orateur puissant, il faut bien avouer qu'il a tout ce qu'il faut pour se distinguer dans la politique et dans le barreau.

Sa réputation d'orateur est établie sur des bases solides; il l'a gagnée par des succès sérieux et honorables. On fait si facilement dans ce pays des réputations à des hommes dont le bavardage, l'audace et les exagérations d'idées et de langage constituent le principal mérite, qu'on est arrivé à tout confondre, l'or avec le cuivre, le diamant avec la pierre grossière.

M. Mercier appartient à la bonne école; il a des idées et du style, il parle français, il connaît les sujets qu'il traite et sait se faire comprendre des plus ignorants; il instruit, il intéresse et convainc son auditoire. Il n'a pas la chaleur, la voix et la verve de Chapleau, ni l'éloquence sympathique et

gracieuse de Laurier, mais il l'emporte en général sur nos meilleurs orateurs, par le poids et la vigueur de ses arguments, l'abondance des renseignements, la connaissance des sujets qu'il traite, la clarté de ses démonstrations, la justesse de ses comparaisons.

L'éloquence de M. Mercier est originale. Une voix douce, un peu chantante, une figure sympathique, des manières insinuantes lui donnent un air de prédicateur de retraites qui ne déplaît pas au peuple. "Il prêche bien", dit un jour, quelqu'un qui l'avait entendu. Du fait, c'est un véritable apôtre politique, plein de zèle pour le triomphe de ses idées, toujours prêt à enseigner au peuple l'évangile de son parti.

Honoré Mercier est né à Iberville, le 15 octobre 1840. Son père naquit à Saint-Pierre, comté de Montmagny, et vint s'établir à Saint-Athanase, dont il fut un des premiers colons.

Après d'excellentes études au collège des Jésuites, Mercier entra comme étudiant en droit chez MM. Laframboise et Papineau, où il eut pour compagnon M. Fontaine, avocat et journaliste distingué, rédacteur du **Journal de Saint-Hyacinthe.**

En 1862, Mercier soutenait le ministère Macdonald-Sicotte, suivait M. Sicotte dans l'opposition en 1863, et, lors de l'élévation de M .Sicotte à la magistrature, reprenait sa place sous M. Cartier.

M. Sicotte fut, en 1863, ce que M. Jetté fut plus tard, en 1871, le chef d'un parti libéral modéré qui ne vécut pas longtemps. A ces deux époques, on a voulu rassurer le clergé et faire tomber les craintes qu'avaient fait naître les idées avancées de quelques-uns des chefs et des organes du parti libéral, en mettant à la tête de ce parti des hommes dont le caractère et les principes n'inspiraient aucune méfiance. Chaque fois, ce mouvement a eu des succès et agité considérablement l'opinion publique, mais il n'a pas duré, parce que jusqu'à présent, il n'y a pas eu de place dans notre

société politique pour une organisation en dehors des partis régulièrement constitués.

M. Mercier crut, en 1862, à l'avenir du parti libéral modéré de M. Sicotte, comme il devait croire plus tard, avec bien d'autres, à celui du parti national de M. Jetté.

La retraite de M. Sicotte ayant fait perdre à M. Mercier ses illusions, il se rangea dans l'opposition, sous M. Georges-Etienne Cartier, dont il se sépara, peu de temps après, ainsi qu'un certain nombre de jeunes conservateurs, sur la question de Confédération.

Le nouveau régime établi, il l'accepta, rentra au **Courrier de Saint-Hyacinthe** en 1866, mais n'y resta pas longtemps. Trois mois après, il désapprouvait la politique du gouvernement sur la question de l'arbitrage impérial, et se séparait définitivement du parti conservateur. Les conservateurs attribuent ce revirement soudain à des raisons plus personnelles que politiques, à des désappointements.

Ayant été reçu avocat en 1865, il donna tout son temps à sa profession et réussit à se faire une belle position dans le barreau de Saint-Hyacinthe. En 1871, il reparaissait sur la scène politique et soutenait avec énergie la candidature de M. François Langelier dans le comté de Bagot. L'année suivante, il devenait secrétaire du parti national, dont il avait salué avec joie la naissance, se portait candidat dans le comté de Rouville pour la Chambre des Communes, et se faisait élire. Aux élections générales qui suivirent la chute du gouvernement conservateur, en 1874, il crut devoir céder la place à M. Cheval pour ne pas diviser les forces libérales en face d'un adversaire redoutable, M. Gigault, représentant actuel du comté de Rouville. L'année dernière il se présentait dans le comté de St-Hyacinthe, et M. Tellier le battait par une majorité de six voix.

Comme on le voit, il n'a pas perdu de temps, sa vie a été laborieuse et agitée; tous ses instants absorbés par le journalisme, le barreau ou la politique.

Jamais de repos pour cet esprit remuant et curieux, pour cette nature militante et avide d'émotions, pour ce travailleur infatiguable qui, dans le temps où il aurait le plus besoin de tranquillité, se replonge plus avant que jamais dans les eaux tourmentées de la politique. "Le sort en est jeté, dit-il, il faut que je marche."

C'est heureux, après tout, que les déboires n'éloignent pas des affaires publiques les hommes de mérite réel que les deux partis renferment. Les conservateurs peuvent bien faire la guerre à M. Mercier. C'est leur droit. Mais il ne leur sied pas plus de nier sa capacité qu'aux libéraux de contester celle de Chapleau. Le véritable talent cultivé et mûri par le travail est une plante si rare parmi nous et si peu appréciée, qu'il y a du plaisir à le signaler au milieu des mauvaises herbes dont notre champ politique est infesté.

Après la chute du ministère Joly, dont le règne fut court, Mercier songea à disparaître de la vie politique pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession. Mais les instances de ses électeurs et de ses amis l'en empêchèrent. En 1881, M. Beausoleil, l'une des plus fortes têtes du parti libéral, lui offrit la première place dans son étude, et Mercier accepta. En 1883, il devenait le chef de l'opposition aux acclamations de tous les libéraux de la province de Québec. L'opposition dans la Chambre, était bien faible; elle comptait à peine une quinzaine de membres, mais elle était forte par le talent, le courage et sa confiance illimitée dans la vaillance de son nouveau chef. Jamais confiance ne fut plus justifiée, car jamais chef ne déploya plus d'énergie et d'habileté, ne fit un travail plus intelligent, plus efficace. Chapleau était parti pour Ottawa, abandonnant à M. Mousseau la position de premier ministre à Québec, le livrant aux lions de l'opposition.

Chapleau était bien le plus capable de lutter, de défendre son parti contre les dangers qui le menaçaient; mais toujours prévoyant, toujours soucieux de ses intérêts personnels, il crut prudent de se réfugier à Ottawa et de laisser

ses amis aux prises avec un homme qu'il redoutait. Il eut l'occasion, en 1883, de constater à ses dépens la valeur du nouveau chef du parti libéral. C'était à la fameuse assemblée de Saint-Laurent. Mousseau, dont la première élection dans ce comté avait été annulée, s'y portait de nouveau candidat et il avait appelé Chapleau à son secours. Des milliers de personnes étaient accourues de partout pour assister à ce duel émouvant

Chapleau parla le premier et fut, comme de coutume, éloquent, spirituel et porta des coups formidables aux libéraux, aux programmistes ou **Castors** qui soutenaient la candidature de M. Descarries, l'adversaire de M. Mousseau. Mercier lui riposta par une philippique écrasante de force et de logique; chacune de ses phrases éclatait comme une bombe et faisait voler en éclats les périodes sonores de son éloquent rival.

Dans l'espace de trois ou quatre ans, Mercier culbutait trois premiers ministres, jetait la confusion et l'alarme dans les rangs du parti conservateur et portait jusqu'aux nues les espérances des libéraux. Tous les jours, pendant les sessions, des centaines de personnes se rendaient à la Chambre pour l'entendre, pour le voir aux prises avec des hommes de valeur, mais incapables de résister à ses assauts formidables.

Tout le monde reconnaissait qu'à la première occasion il planterait son drapeau sur la citadelle de Québec. L'exécution de Riel lui fournit cette occasion, et il sut magnifiquement en profiter.

Il avait fait proposer, par un de ses amis, une résolution dénonçant cet acte inique, et le gouvernement avait fait repousser cette résolution par sa majorité. Mercier parcourait la province de Québec, tenant à la main l'arrêt de mort de ce pauvre Riel et souleva partout la colère et la pitié de la population, la pitié pour l'infortuné chef des Métis, la colère contre ceux qui l'avaient abandonné à la vengeance orangiste.

On se croyait revenu au temps de Papineau; dans tous les comtés de la province de Québec, des foules nombreuses accouraient de partout pour l'entendre, et l'acclamaient avec enthousiasme.

Aussi, aux élections générales de 1886, le peuple lui donnait une majorité, et il devenait premier ministre de la province, à la session de 1887.

Les premières années de son administration furent brillantes. Il avait réussi à faire commettre au fameux curé Labelle l'imprudence de consentir à devenir le chef du département de la Colonisation. C'était un bon tour joué aux conservateurs, quoique peu conforme aux principes du parti libéral, qui se plaignait si amèrement depuis longtemps de l'ingérence du clergé dans la politique. Les travaux et le zèle inlassable du curé Labelle pour la colonisation, avaient fait presque une institution nationale de ce brave prêtre qu'on aurait dû tenir éloigné du fracas des luttes politiques. Si cette nomination fut nuisible au prestige du curé, elle accrut celui du ministre et fut considérée comme un coup de maître. Comment le clergé pouvait-il mettre en doute l'orthodoxie d'un homme qui faisait d'un prêtre presqu'un ministre et l'un de ses conseillers intimes?

Des lois sages et patriotiques en faveur de la colonisation, de l'agriculture, de l'instruction publique et de l'administration de la justice, l'établissement des écoles du soir, le règlement de l'épineuse question des biens des Jésuites, la création du "Mérite Agricole" et l'octroi de cent acres de terre aux pères ou aux mères de douze enfants, l'organisation de concours d'agriculture, la formation de sociétés agricoles et laitières, et d'autres mesures destinées à accélérer le progrès de la province de Québec, augmentèrent la popularité de Mercier et sa réputation d'homme d'Etat.

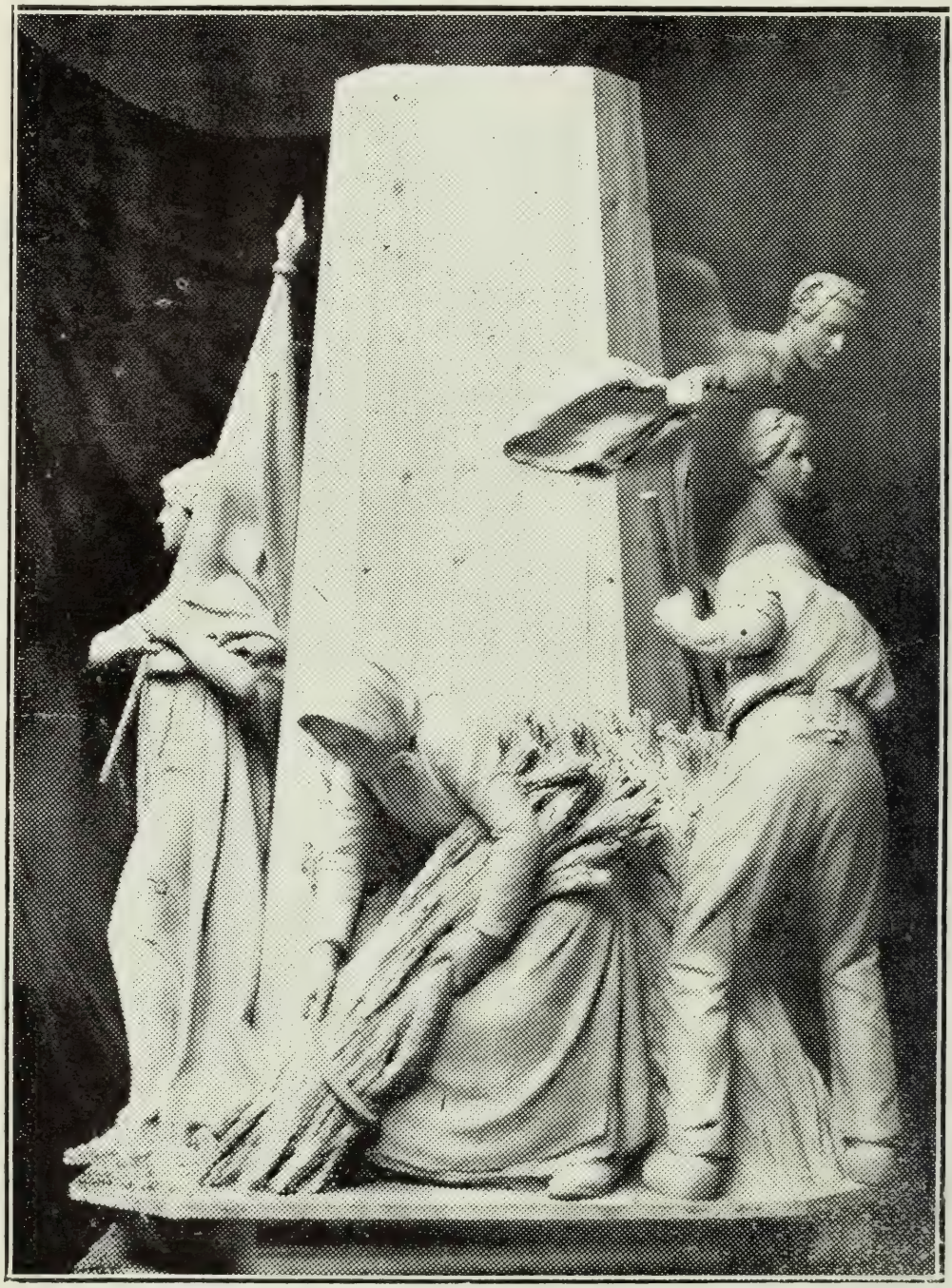
Mais il fallait de l'argent pour alimenter tous ces projets grandioses, mener à bonne fin toutes ces entreprises nationales. Or, la province était pauvre et vivait d'emprunts depuis quelques années; le subside qu'elle recevait du

gouvernement central, en échange de ses droits de douane et d'accise, était tout à fait insuffisant. Il avait été question depuis longtemps de demander un rajustement plus équitable de ce subside fédéral en le basant, non pas sur le chiffre de la population de 1861, mais sur celui des recensements décennaux.

On se plaignait aussi des empiètements du pouvoir fédéral sur les droits des provinces et du désaveu de certaines lois provinciales. Mercier résolut de faire un coup d'éclat. Il invita tous les premiers ministres provinciaux à venir à Québec discuter ces questions vitales. Ils répondirent à son appel et se réunirent à Québec, en octobre 1887. La vieille capitale, toujours un peu coquette, malgré son âge, ne manqua pas, sous l'inspiration d'un premier ministre aussi cordial que pompeux, de justifier sa réputation d'hospitalité et de déployer tous ses charmes.

Les réunions de la conférence interprovinciale furent très animées, et se terminèrent par l'adoption de vingt-trois résolutions, dont les principales se prononçaient contre le droit accordé par la constitution au gouvernement central, de désavouer toutes les lois des législatures locales, contre la nomination à vie des sénateurs, contre le maintien des conseils législatifs dans les provinces où l'Assemblée législative y était opposée, en faveur de la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis, en faveur surtout de l'augmentation du subside fédéral.

Ces résolutions, celles surtout ayant trait au subside fédéral, ne reçurent pas, à Ottawa, l'accueil qu'elles méritaient. Sir John A. Macdonald ne pouvait mettre d'empressement à reconnaître les faiblesses de son oeuvre de prédilection, la Confédération, à délier les cordons de la bourse fédérale pour réparer une injustice dont il était plus que tout autre responsable. Mais la question ne pouvait être enterrée pour toujours ; il était réservé au gendre et l'un des successeurs de M. Mercier, de la ressusciter et d'assurer son **triomphe.**



HAUT-RELIEF DU MONUMENT MERCIER

Les élections de 1890 donnèrent à Mercier une majorité écrasante. Il était à l'apogée de son prestige et de sa popularité. Mais on commençait à lui reprocher de manquer de sagesse et de prudence dans l'administration des affaires publiques, d'avoir le coeur et la main trop larges, de trop aimer le faste, les honneurs et le plaisir, et de laisser bien des abus se commettre autour de lui, d'avoir recours, lui et ses amis, à toutes sortes d'expédients, pour se procurer de l'argent.

En 1891, pendant un voyage qu'il fit en Europe, ses ennemis lancèrent dans le public des rumeurs qui prirent bientôt la forme d'accusations dangereuses. On disait qu'un imprimeur, M. Langlais, avait été obligé de payer $50,000 dans l'intérêt de M. Mercier et de ses amis, afin d'obtenir un contrat de papeterie pour dix ans, et que M. Armstrong avait payé $100,000 pour le règlement d'une réclamation de la Compagnie de la Baie des Chaleurs. Cette compagnie s'étant adressée au Parlement fédéral, en 1891, pour obtenir de l'aide,le Sénat, qui était en grande majorité conservateur, fit une enquête sur ces accusations et les trouva bien fondées.

Lorsque Mercier revint d'Europe, l'opinion publique était fort agitée et se demandait ce qu'il fallait répondre à ces accusations. Malheureusement, il s'en alla à Tourouve, sa résidence d'été, où il s'occupa beaucoup plus de se recréer et de recevoir les hommages de ses admirateurs, que de se disculper aux yeux du gouverneur et du public.

Ce n'était plus le Mercier d'autrefois, le lutteur qui ne laissait rien au hasard; les délices de Capoue l'avaient amolli. Lorsqu'il se redressa, il était trop tard. Une commission de trois juges avait été nommée pour faire une enquête, et deux de ces juges, des conservateurs, avaient fait un rapport qui parut suffisant au lieutenant-gouverneur, M. Angers, pour l'autoriser à le démettre.

Etrange anomalie! C'était le même M. Angers qui, douze ans auparavant, menait la campagne contre le lieutenant-gouverneur Letellier et le faisait destituer par le Par-

lement fédéral pour avoir violé la constitution, en renvoyant un ministère soutenu par la majorité de la Chambre. Or, il est incontestable que Mercier avait la confiance de la majorité de la Chambre, lorsqu'il fut démis par M. Angers.

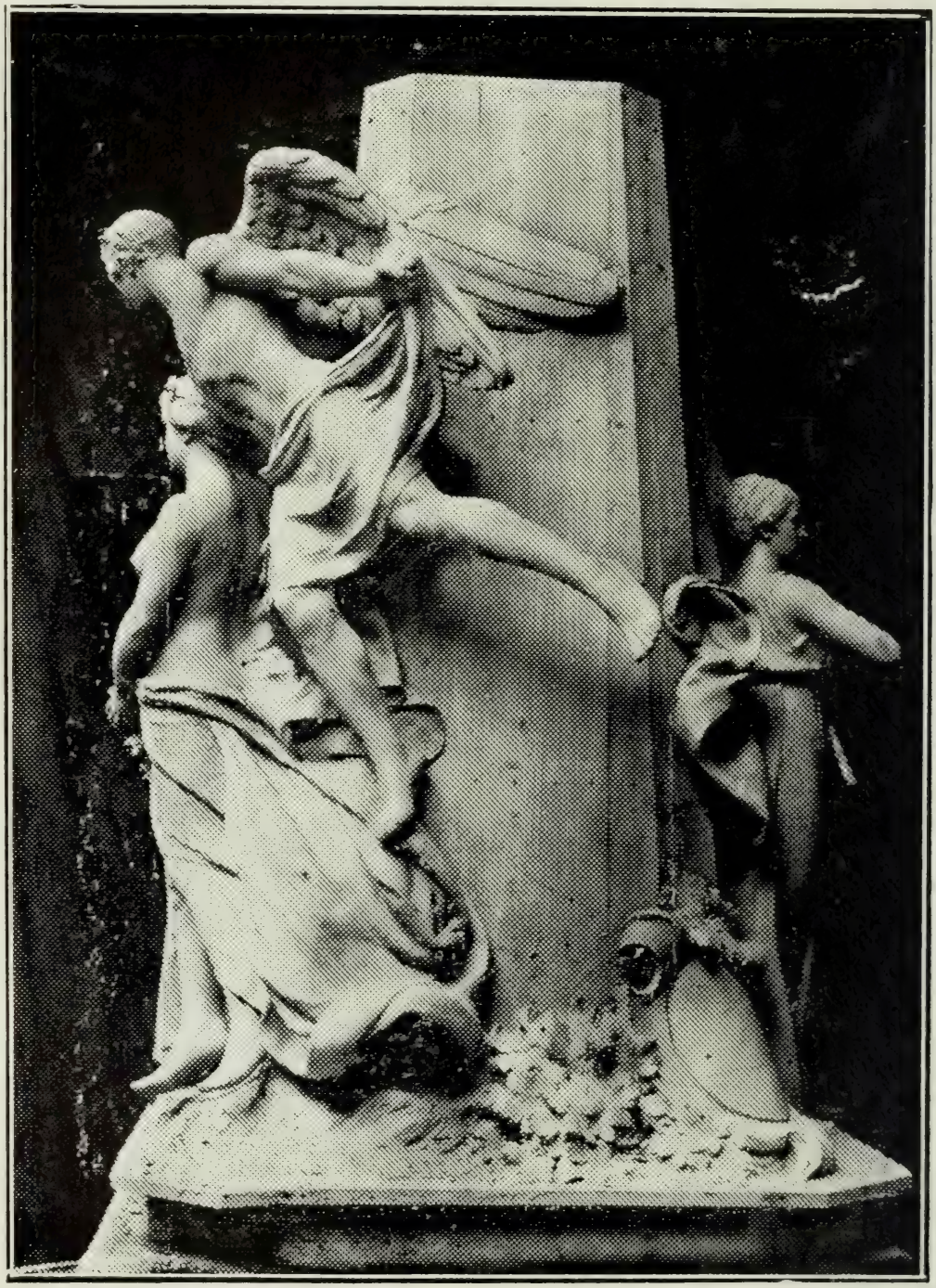
Le cadre de cette biographie ne me permet pas de discuter au long cette grosse question et de faire l'analyse des trois juges qui avait été nommés pour faire une enquête, et deux de part et d'autre. M. Angers et ses amis aiment naturellement à dire que le verdict du peuple, en donnant au gouvernement de Boucherville, en 1892, une majorité écrasante, les a absous. Mais il est un reproche auquel ils n'ont jamais pu répondre d'une façon satisfaisante: c'est d'avoir traîné ce pauvre Mercier malade, ruiné, presque aveugle devant une Cour d'assises, comme un vil criminel. Le jury l'acquitta et le peuple le porta en triomphe.

Ses ennemis, en le poursuivant avec tant d'acharnement, lui mirent au front l'auréole de la persécution et réveillèrent en sa faveur les sympathies du peuple qui l'avait tant aimé.

Il n'y a pas de doute que les électeurs l'auraient ramené au pouvoir s'il eût vécu, mais il ne sut pas plus conserver sa santé que le pouvoir, une maladie cruelle le conduisit lentement au tombeau après l'avoir rendu presque complètement aveugle.

Ses malheurs feront oublier ses fautes, et le peuple ne se souvint plus que de ses triomphes oratoires, de ses grandes qualités de coeur et d'esprit et de son patriotisme incontestable. Ses ennemis eux-mêmes furent forcés d'avouer que son rêve était de faire sa nationalité forte, grande, puissante, de lancer la province de Québec dans la voie du progrès, de la mettre à la tête de la Confédération.

On lui fit des funérailles royales et des milliers de Canadiens-français ne cessent, depuis sa mort d'aller, tous les ans, le 1er novembre, visiter son tombeau et le recouvrir de fleurs. Son nom lancé dans une assemblée populaire ne manque jamais de provoquer des applaudissements.



HAUT-RELIEF DU MONUMENT MERCIER

Il aimait le peuple, et il en était aimé, il prenait part à ses joies et à ses chagrins, allait dans les maisons de l'ouvrier et du cultivateur, embrassait leurs enfants, s'informait de leurs affaires, de leurs besoins et leur donnait des conseils. "Il n'est pas fier, celui-là" disaient les gens de la campagne. On lui pardonnait beaucoup parce qu'on le savait bon, généreux, charitable, toujours prêt à rendre service, à donner jusqu'à son dernier sou, parce que la vie qu'il aimait tant, trop même, il la voulait bonne pour les autres, pour les siens, pour ses amis et ses compatriotes.. On disait que s'il avait recherché l'argent, ce n'était pas pour lui, mais pour sa cause, son parti, pour le triomphe de ses idées et de sa politique nationale.

Lorsqu'il fut disparu, le peuple se rendit compte qu'il avait perdu un ami sincère, un champion intrépide de ses droits, de ses traditions religieuses et nationales.

LE MONUMENT MERCIER

Le monument élevé à la mémoire d'Honoré Mercier a été inauguré le 25 juin, le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste. La date avait été bien choisie, car des voix éloquentes ont fait l'éloge du grand patriote Canadien-français.

Le monument, oeuvre du sculpteur français, Paul Chevré, qui a déjà doté la vieille capitale du monument Champlain, s'élève en face de l'Hôtel du Gouvernement; tout autour s'étendent des plate-bandes couvertes de fleurs. Son apparence est superbe et fait honneur tant à l'art français qu'à l'artiste qui l'a créé.

On a placé des plaques de bronze sur les quatre côtés du socle.

Sur la façade, on lit cette phrase fameuse du grand patriote:

"Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous."

(Honoré Mercier.)

La plaque commémorative est placée en arrière, au-dessous de la femme symbolisant le Patriotisme. Elle se lit comme suit:

Erigé à la mémoire
De l'Honorable Honoré Mercier
Premier ministre de la Province de Québec,
Paul Chevré, Sculpteur.

Les bronzes ont été fondus par la Fonderie Nationale des Bronzes de Bruxelles.

La maçonnerie a été exécutée par M. Joseph Gosselin, de Lévis.

LE MONUMENT MERCIER

Sur le côté sud du socle, sous les moissonneurs, on a placé une plaque qui se lit comme suit:

"Dès l'instant où le peuple a compris sa liberté, le seul moyen de le gouverner est de l'instruire. Ce peuple libre que nous devons ainsi instruire et éclairer, c'est le vrai peuple, celui qui travaille, c'est la grande famille par excellence, celle des laboureurs et des manoeuvriers du commerce et de l'industrie. Ouvrons-leur toute grande la porte du temple, la porte de l'école. Que sa bienfaisante lumière se répande sur le monde universel, et assurons-nous que ses rayons pénètrent jusqu'au foyer des plus humbles chaumières."

(Extrait d'un discours de l'honorable Honoré Mercier sur le patriotisme.)

Enfin, sur le côté nord se lit l'inscription suivante:

"Nous, de la province de Québec, sommes déterminés à n'avoir d'autre guide dans nos affaires publiques que la justice. Nous croyons en elle en tout et en dépit de tout; pour elle nous assumons les responsabilités les plus lourdes comme les conséquences les plus graves, non seulement du présent et de l'avenir,, mais encore du passé; et lorsque nous constatons que dans le fait accompli, les préceptes de cette justice ont été méconnus, ses intérêts négligés, ses droits trahits, alors nous croyons qu'il faut revenir sur ses pas, retourner en arrière, pour redresser les torts et payer la dette".

(Extrait d'un discours de l'honorable Honoré Mercier au congrès de Baltimore.)

M. Chevré donne l'explication suivante des hauts-réliefs du monument Mercier.

L'Eloquence, symbolisant le génie de Mercier, en faisant connaître que la vraie fortune d'un pays se trouve dans les produits de la ferme, dévoile l'abondance devant les cultivateurs, et les encourage dans leur labeur.

Sur la face postérieuse, une statue de femme serrant le drapeau sur sa poitrine, symbolise le Patriotisme. A ses pieds, une cartouche avec les armes de la province de Québec.

La Cérémonie du Dévoilement

Il est deux heures et demie. Un soleil ardent éclaire les parterres verdoyants et fleuris du Parlement. De tous les côtés on voit accourir une foule que l'on peut évaluer à dix mille personnes, au bas mot.

Les religieux arrivent dans leur habit noir, rouge ou violet, suivant qu'ils sont prêtres ou monseigneurs, les militaires dans leurs uniformes brodés d'or, les dames dans des costumes clairs et jolis, les ministres et invités, impeccables dans leurs longues redingotes et portant le haut-de-forme.

Mais autour de l'estrade prend place une population moins aristocrate, mais peut-être autant amoureuse de celui dont on voit le magnifique monument, se dresser à quelques pas de là. L'homme a les mains un peu rudes, la femme porte peut-être une toilette pêchant par la mode, mais c'est ceux que j'aime, ce sont eux aussi qui, bientôt, acclameront aussi le grand Mercier, l'idole des ouvriers.

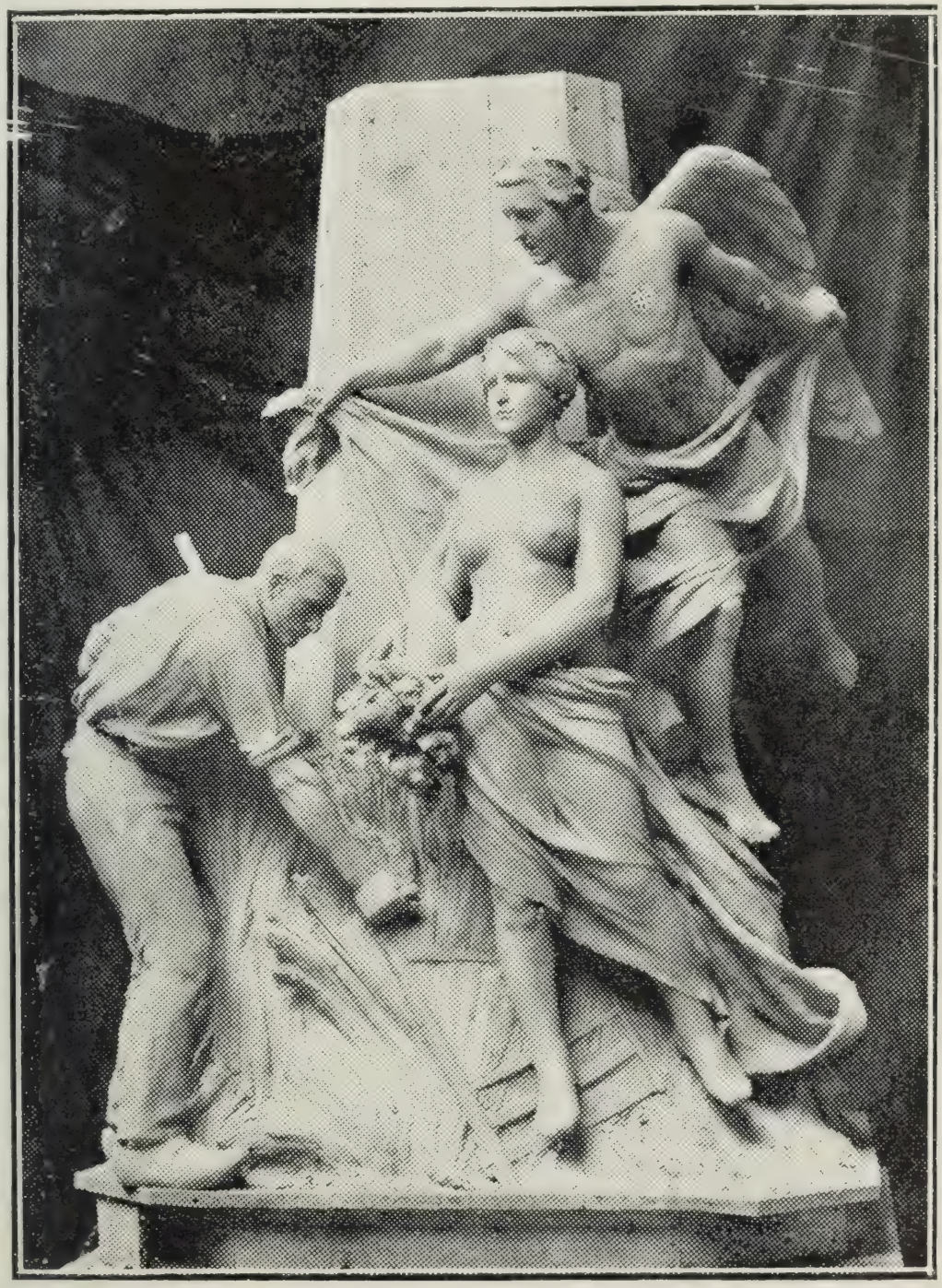
De partout on est accouru sans distinction de parti, de classe, c'est la fête du peuple et tout le monde s'y associe.

Ce n'est pas seulement un chef de parti politique que l'on est venu saluer, c'est le patriote qui aimait le Canada et qui chérissait la Province de Québec.

L'heure du dévoilement approche. Les nombreux équipages viennent s'arrêter devant la grande estrade, élevée pour la circonstance devant le monument et décorée aux couleurs de la France.

Les drapeaux de la vieille mère-patrie flottent à côté de ceux de la fière Albion et dans leurs plis, on y croit voir l'union des deux plus grandes races de la terre qui fraternisent en un jour aussi solennel.

Et pour donner une idée exacte de ce qui va se passer, je ne crois mieux faire que de rapporter textuellement ce qu'écrivait la Presse en cette circonstance:



HAUT-RELIEF DU MONUMENT MERCIER

"Une foule énorme, sans cesse grossissante malgré le " soleil implacable, avait envahi les admirables pelouses par " lesquelles on accède au palais législatif. C'est au bas de " leur pente douce qu'est élevé le monument Mercier. Domi- " nant de son geste énergique la vieille capitale de l'Améri- " que française, le grand tribun, qui entraîna les foules en "d'irrésistibles élans d'enthousiasme, se dresse dans la ma- " jesté du bronze.

" Face à la grande estrade, une tribune a été dressée " d'où les orateurs, dans un moment, adresseront la parole " au peuple assemblé: les honorables Turgeon, Devlin, Mac- " Kenzie, Taschereau y ont pris place. Et aussi un grand " jeune homme dont la figure rappelle étrangement les traits " et les attitudes du grand disparu: c'est Honoré Mercier, " le fils de celui-là même dont on rend aujourd'hui le souve- " nir impérissable.

"Sir Wilfrid Laurier, dont on connaît le souci d'exacti- " tude à tous les rendez-vous de ce genre, arrive, ainsi qu'à " l'habitude, à l'heure précise. Le grand canadien, qui est " aimé à Québec plus que partout ailleurs, peut-être, qui est " l'idole de Saint-Sauveur, est l'objet d'une chaleureuse " ovation.

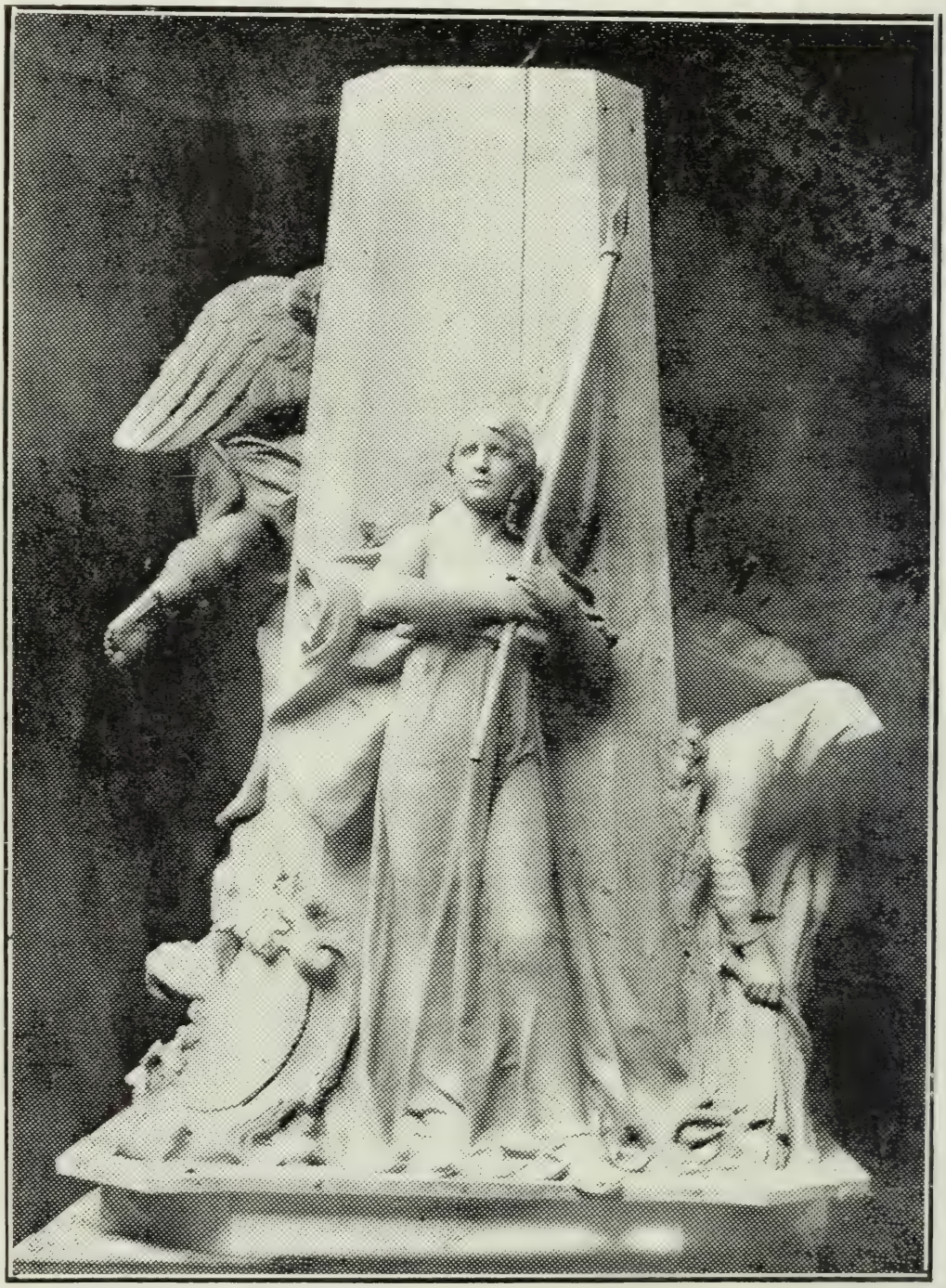
"Puis arrivent Sir Lomer et lady Gouin; le premier " ministre est longuement applaudi tandis qu'il prend place.

"Tour à tour viennent s'asseoir à côté du premier minis- " tre de la Province ou du chef de l'opposition libérale du " pays, toutes les notabilités de la magistrature et de la poli- " tique. Tous vont saluer le vieux chef qui ne manque " jamais de se lever et de s'incliner devant les dames, dont " les toilettes claires mettent la note de grâce et d'élégance " à cette fête du souvenir.

"Le lieutenant-gouverneur de la province, accompagné " de lady Langelier et de son aide-de-camp le capitaine Pelle- " tier, arrive sur l'estrade et s'assied à la place d'honneur; la " musique joue le "Dieu sauve le Roi" tandis que chacun se "découvre respectueusement."

SUR L'ESTRADE

Sur la grande estrade joliment décorée des couleurs de la vieille mère-patrie et du drapeau britannique, avaient pris place : Sir François et Lady Langelier, le capt. Pelletier, A. D.C., Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin et Lady Gouin, le Sénateur et Madame Choquette, l'honorable et Mme N. Garneau, C.L., le Sénateur J. Tessier, l'hon. G. E. Amyot, Sir M. J. Dubuc, Sir L. A. Jetté et Lady Jetté, les honorables Cy. F. Delâge et Mme Delâge, J. E. Caron, J. Allard, juges Dorion, Lemieux, Archer, McCorkill, Carroll et N. Pérodeau, MM. C. E. Bonin, le maire et Mme Drouin, J. Birmans, J. O. Mousseau, M.P.P., L. Létourneau, M.P.P., J. Eug. Leclerc, M.P.P., Arthur Lachance, M.P., J. B. Carbonneau, M. P.P., Dr Dessaulniers, M. P.P., P. Tourigny, M.P.P., Geo. Parent, Dr Bédard, prés. de la Société St-Jean-Baptiste, N. E. Papillon, Ernest Roy, S. Delisle, M.P., Ant. Galipeault, M. P.P., le Dr Savard, Thos. Côté, Ferd. Roy et Mme Roy., M. et Mme H. D'Hellencourt, Dr L. Devarennes, W. Power, M.P., H. E. Lavigueur, Joseph Archer, Joseph Côté, L. A. Cannon, Hub. Moisan, Onésime Pouliot, Dr Lessard, J. A. Marier, Ovide Gauthier, Geo. Létourneau, le sénateur Belcourt, J. A. Paradis, W. D. Baillairgé, W. Lévesque, O. Talbot, Aimé Talbot, Aurèle Leclerc, N.P., Ernest Lapointe, M. P., W. Marsh, Osc. Morin, Dr. St-Hilaire, Gust. Lemieux, M. P.P., Donat Caron, M.P.P., Chs Lanctôt, Cy. Faguy, Chs A. Paquet, Jos. Turcotte, U. Gauvin, John Hall Kelly, M.P.P., F. C. Laberge, le capt. Panet, M. A. Lemieux, Philippe Roy, F. X. Robitaille, Gaudias Dumas, Hubert Moisan, Art. Marier, Art. Simard, J. N. Miller, B. Wilrich, Cléo. Blouin, shérif, J. A. Lane, Dr Vallée, Dr A .Simard, Dr McKay, Ed. Laliberté, C. J. Magnan, F. X. Lemieux, fils, P. B. Dumoulin, Mgr. Th. G. Rouleau, principal de l'Ecole Normale, les abbés M. Tessier, J. E. Miller, V. Pouliot, Guay, vicaire à St-Malo,



HAUT-RELIEF DU MONUMENT MERCIER

J. E. Rouleau, curé à St-Alban, Charles Query, vice-prési-de la "Parole Libérale", représentant et le Club Gouin, et une foule d'autres clercs, religieux et laïques.

En effet, il serait trop long de donner les noms de tous ceux qui étaient présents à cette fête du patriotisme à Québec, comme le disait le Soleil:

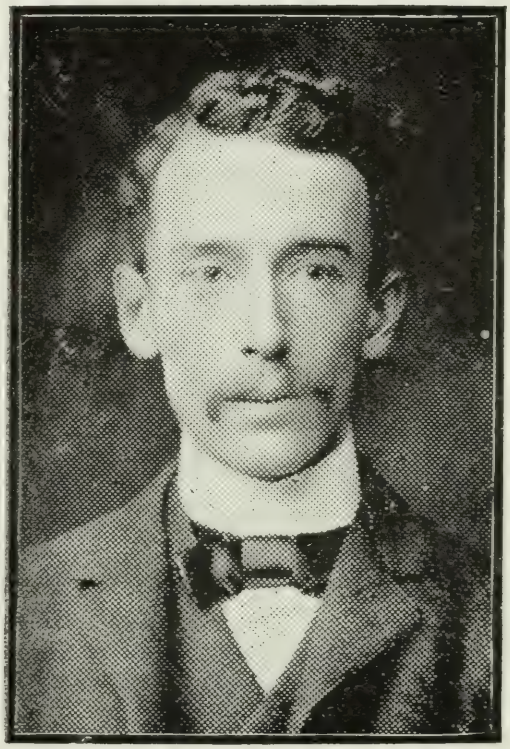
"Des milliers de Canadiens-français et de leurs conci-
" toyens de toutes les nationalités se pressaient sur les vas-
"tes terrains du Parlement de très bonne heure, pour assister
" à cette démonstration d'hommage à la mémoire d'un des
" fils les plus illustres de la terre de Québec.

" De partout on est accouru sans distinction de parti,
" sans distinction de classe, c'était la fête du peuple et tout
" le monde s'y associait. Nous avons vu des conservateurs,
" des nationalistes, fraterniser avec les libéraux pour célé-
" brer la mémoire de celui qui n'est plus reconnu comme un
" ancien chef de parti, mais un patriote ami de tous, aimé
" et respecté de tous ceux qui aiment leur province.

" Le Congrès de la langue française avait suspendu ses
" délibérations pour permettre à ses membres de prendre
" part à la démonstration. La foule a vécu des moments
" d'émotion patriotique dont elle gardera longtemps le sou-
" venir. Des incidents se sont produits qui ont fait frisson-
" ner d'une joie très vive tous ceux qui en furent les té-
" moins: ceux qui ont vu Sir Wilfrid Laurier se lever sou-
" dain à la fin de l'admirable péroraison du discours de l'hon
" M. Turgeon, n'oublieront jamais cette scène d'enthousias-
"me; ceux qui ont assisté à la scène qui s'est produite quand
" l'hon. M. Devlin, tirant une leçon sublime de la démons-
" tration du jour, disait en portant sur Sir Wilfrid Laurier
" ses regards bien significatifs: "Ne détruisons donc pas nos
" grands hommes quand nous les avons", n'oublieront ja-
" mais de quelle façon le peuple de la province de Québec
" a répondu à cette grande pensée. Que dira-t-on des au-
" tres incidents qui ont permis de juger combien l'âme du
" peuple était en harmonie avec les orateurs qui célébraient

" la mémoire de Mercier et combien facilement on applau-
" dissait à chaque fois que l'on prononçait son nom !

" De toutes les classes de la société on voyait des repré-
" sentants se presser autour du monument."



HON. L. A. TASCHEREAU

Ministre des Travaux Publics et du Travail

LES DISCOURS

A trois heures précises, l'hon. Alexandre Taschereau, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement Gouin, et président de cette fête patriotique, ouvrit solennellement la série des discours par le morceau oratoire suivant qui fut souligné par des applaudissements frénétiques.

L'HON. M. TASCHEREAU

La tâche que j'ai à remplir aujourd'hui m'est particulièrement agréable, mais au moment de m'en acquitter, l'émotion que provoque toujours le nom de Mercier et que je lis sur vos figures me gagne également. C'est qu'elle évoque tout un monde souvenirs à la fois pénibles et charmants; c'est qu'elle rappelle des jours amers et des jours qu'il fait bon d'avoir vécus; c'est qu'elle permet de frapper à la porte du tombeau, non plus pour le refermer mais pour déchirer le linceuil de l'oubli et dire à celui qui y dort depuis 18 ans: " Venez, cette fête est la vôtre. Voyez ce bronze, c'est à un " fils de cette France que vous aimiez tant que nous l'avons " demandé. Il est posé sur le rocher du vieux Québec, là " où l'âme canadienne vibre mieux, là où son coeur bat plus "fort, devant ce parlement qui a surpris vos projets et vos " rêves d'avenir, et qui, témoin de vos labeurs et de vos succès, protégera de l'ombre de sa haute tour, les jours de soleil, les fleurs que le souvenir et l'amitié y jetteront. (Applaudissements.)

" Semeur infatigable, vous avez enfoui dans les sillons " que vous avez tracés cette généreuse semence dont nous " recueillons aujourd'hui les gerbes, semblables à ce vieux " moissonneur qui récolte à vos pieds."

Peu d'hommes, seulement après 18 ans du long et dernier sommeil du tombeau, brisent les liens qui les retiennent pour venir reprendre parmi ceux qui les ont connus et aimés,

non plus la place d'autrefois, mais celle que l'amitié, que le coeur et que le souvenir peuvent encore créer: la place que la patrie donne à ses héros, que le peuple donne à ses bienfaiteurs, la place qu'une main invisible, mais juste, donne aux victimes de la justice des hommes. (Applaudissements.) Car cette main invisible, c'est elle qui tout doucement, quand l'heure a sonné, quand les passions se sont tues, quand le temps a effacé de son aile les haines et les rancunes, c'est elle qui écrit sur les bronzes en caractères que le temps n'efface plus les mots: apothéose et réhabilitation. (Applaudissements.)

Oui ,cette fête est bien une apothéose et une réhabilitation. Apothéose de ce vaillant pionnier aux idées généreuses, aux vastes visions d'avenir, au coeur si vraiment canadien; réhabilitation de celui qui tomba, dont l'histoire n'a pas encore dit toute la chute, mais dont la première page s'écrit aujourd'hui. (Applaudissements.)

Je ne connais pas d'homme qui ait laissé dans le coeur de notre peuple un souvenir plus vivant que Mercier. Incarna-t-il dans notre province le réveil d'un sentiment nouveau? Souleva-t-il le voile qui cachait aux nôtres l'avenir qui les attend dans leur course vers l'inconnu? Sut-il raviver des énergies et des enthousiasmes qui sommeillaient; la providence avait-elle marqué cette heure pour être l'heure décisive de notre vie nationale, car les peuples, comme les individus, ont cette heure là? Je ne sais.

Mais avec Mercier notre jeune province secoue la torpeur qui semble avoir été l'hôte de son berceau. Elle s'éveille à une vie nouvelle, elle découvre des horizons qui lui étaient inconnus, elle se lance bravement dans des sentiers qu'on eut dit fermés pour elle. Les problêmes qui agitent les autres pays deviennent les siens. C'est l'agrandissement de son territoire, c'est la réorganisation de l'instruction publique, c'est un rayon de soleil large et généreux dans la demeure de l'ouvrier, c'est une impulsion vigoureuse donnée à la colonisation, à l'agriculture et à la voirie, ce sont ces

appels si touchants à la co-opération intellectuelle et financière de la France qu'il aime comme un fils aime sa mère, de cette France qu'il est allé émouvoir de ses accents et qu'il a su rapprocher doucement de nous. (Applaudissements)

Son idée maîtresse, celle qui a dominé sa carrière, l'artiste l'a burinée sur ce monument: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous."

Réalisait-il dès cette époque que la race à laquelle il appartenait et qui lui avait confié ses aspirations et ses espoirs, dans un jour de péril, avait besoin de toutes ses énergies et du concours des meilleurs de ses enfants pour perpétuer dans le nouveau monde la tâche héroïque qui lui avait été assignée aux jours de 1759? Avait-il compris alors que le flot envahisseur de l'immigration pourrait bientôt submerger ce petit peuple, dont la mission providentielle ne semblait être qu'à son berceau? Ou plutôt, dans une de ces visions d'avenir que l'âme humaine n'a qu'au moment du départ suprême, a-t-il entrevu le résultat fatal où nous conduiraient ces querelles intestines, ces dissensions de la famille canadienne, où le meilleur de ses énergies, où sa vitalité même s'émoussent ou se détruisent?

Querelles politiques, querelles religieuses, querelles nationales, voilà l'écueil que nous a signalé Mercier.

Et aujourd'hui, en soufflant sur ses cendres pour en faire jaillir une flamme qui peut encore éclaircir la route dans notre course vers l'inconnu, il me semble que ces belles paroles de Mercier sont notre meilleur guide. Oui, cessons nos luttes fratricides et anathème à celui qui, sous quelque manteau qu'il se cache, divise et par là-même détruit la grande famille canadienne-française.

Mais si Mercier rêva l'union des siens, il la voulut à l'ombre du drapeau britannique ,dans une entente généreuse avec nos frères et nos voisins, au grand jour, car il savait que l'anglais n'est jamais sourd à l'appel fait à sa générosité et à son esprit de justice par ceux qui affirment leurs droits. Et c'est avec cet esprit qu'il nous faut continuer l'oeuvre de Mercier. (Applaudissements)

Il me reste maintenant un devoir agréable à remplir, c'est d'abord de prier Monsieur le Lieutenant-Gouverneur, au nom du Gouvernement de Québec, de bien vouloir inaugurer le monument élevé à la mémoire de Mercier. Nous le remercions de la part qu'il prend à cette fête du souvenir. Pour lui qui fut pendant de longues années l'ami et le compagnon de Mercier, c'est plus que la fête du souvenir, c'est celle de l'amitié. (Applaudissements)

Je remercie également l'éminent artiste français, M. Paul Chevré, et à mes remerciements je joins de grand coeur nos plus chaleureuses félicitations pour cette oeuvre. Hier, il nous donnait Champlain, aujourd'hui c'est Mercier, demain ce sera Garneau. En nous faisant admirer et aimer d'avantage le génie et l'art de la France, dont nous célébrons aujourd'hui le doux parler, cette chère tradition qu'elle nous légua, il nous faut aussi aimer d'avantage notre sol en immortalisant ses héros. (Applaudissements)

A la famille de Mercier, j'offre également, et je la prie d'accepter, l'hommage ému, avec toute la cordialité et la sympathie que nous pouvons y mettre, de ceux qui furent ses amis et ses compagnons de jadis et de ceux qui aujourd'hui, s'inspirent de son souvenir pour mieux aimer leur province.

Puissent les échos de cette fête inoubliable, puissent les sentiments qui nous animent jeter un rayon bienfaisant dans le coeur de cette noble femme, la compagne de la vie, des labeurs et des succès de Mercier, pour adoucir les douloureux souvenirs qui en sont les hôtes; puissent ces échos résonner fièrement dans le coeur des fils de Mercier, pour faire vibrer chez les enfants ce que le père a dû rêver pour eux de meilleur, et s'il lui est donné de voir du champ de repos, ceux qui, dans sa famille, continuent si vaillamment son oeuvre, ses espoirs et ses traditions, il doit bénir la main du souverain dispensateur qui lui accorde cette suprême consolation. (Longs applaudissements)

SIR FRANCOIS LANGELIER

Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec,

Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges

Inauguration du Monument

Le discours de l'hon. M. Taschereau, président, fut com me le prélude des vives émotions qui devaient suivre. Quand il invita S. H. le lieutenant-gouverneur à faire le dévoilement officiel, Sir François accompagné de son aide-de-camp, le capitaine Victor Pelletier, quitta l'estrade pour monter au kiosque et là dit:

"Je dépose sur le socle du monument Mercier une couronne de lauriers." La foule applaudit respectueusement, puis écoute religieusement le discours de S. H. le lieutenant-gouverneur tout émaillé de souvenirs personnels et tout parfumé de fleurs de l'amitié. Voici ce joli discours:

* * *

Je n'ai pas besoin de vous dire que si la démonstration de ce jour avait pour objet la glorification d'un parti, je n'y aurais point pris part. Mais je comprends que ce n'est pas Mercier chef de parti dont il s'agit d'honorer la mémoire, mais Mercier patriote et grand Canadien. La démonstration de ce jour a le même caractère que celle qui aura sans doute lieu pour l'inauguration du monument que l'on va ériger en l'honneur de Sir Georges-Etienne Cartier, pour lequel la Législature de cette province, sans distinction entre les libéraux et les conservateurs, a voté la somme de $10,000. J'espère que ce que nous faisons aujourd'hui pour la mémoire de Mercier, ce que nous ferons avant longtemps pour celle de Cartier, aura lieu pour Chapleau. J'ai toujours été l'adversaire de celui-ci lorsqu'il était dans la politique active, mais j'ai toujours été son ami personnel et l'admirateur de son grand talent. Aussi, si je

suis encore de ce monde, je ne manquerai pas de me joindre à ceux qui assisteront à l'inauguration du monument qu'on élèvera à sa mémoire.

Je puis parler de Mercier en connaissance de cause, car j'ai été son ami intime depuis 1863 jusqu'à sa mort. Lorsque je l'ai connu, il était rédacteur du "Courrier de Saint-Hyacinthe", et il faisait au parti libéral une guerre loyale, mais très vigoureuse. Tout le monde à Saint-Hyacinthe admettait que c'était grâce à lui que les conservateurs avaient enlevé le comté de Saint-Hyacinthe au parti libéral. Il abandonna le parti conservateur sur la question de la Confédération. Un certain nombre de jeunes conservateurs ayant à leur tête Ludger Labelle, un des hommes les mieux doués pour les affaires publiques que notre pays ait connus, étaient opposés à ce changement politique, ils y voyaient un grand danger pour notre nationalité. Suivant eux, nous serions noyés comme race dans la Confédération que l'on voulait établir. Mercier formait partie de ce groupe. Mais ne voulant pas combattre Cartier, avec lequel il avait marché jusque-là, il se retira de la politique, et s'occupa exclusivement de sa profession, sans cependant se désintéresser des affaires publiques.

En 1871, j'étais candidat à l'Assemblée Législative dans le comté de Bagot. Une grande assemblée avait lieu dans la paroisse de Saint-Siméon. Mercier y assistait comme simple spectateur. Tous ceux qui étaient là le connaissaient comme orateur, et mes amis me prièrent de l'inviter à prendre la parole. Après quelque résistance il se rendit à ma demande, et fit un discours qui enthousiasma tous mes partisans. Ce fut sa rentrée dans la politique active, et il n'en sortit plus ensuite. (Applaudissements)

Tout le monde n'est point d'accord sur ses actes politiques, mais il y a une chose sur laquelle il n'y a jamais eu de dissentiment: c'est qu'il avait un immense talent et un ardent patriotisme. Il était incontestablement un des plus habiles stratégistes parlementaires que l'on ait vus chez nous.

Il avait l'orgueil de sa race, mais il n'avait aucune hostilité contre les autres nationalités. Combien de fois lui ai-je entendu dire: "Pourquoi les Anglais me sont-ils si hostiles? je ne leur veux pas de mal; je suis prêt à leur donner toujours pleine et entière justice. Tout ce que je veux, c'est que ma race ait simplement sa place au soleil." (Applaudissements)

Il y a un acte de la carrière politique de Mercier sur lequel tout le monde est d'accord, et qui seul lui mériterait le monument que nous avons devant nous: c'est le règlement de la question des biens des Jésuites. (Applaudissements)

Cette mesure lui a fait bien des ennemis dans la population protestante des autres provinces, et ne lui a guère profité dans la nôtre. Je le lui avais prédit, et il n'en a pas été surpris. Lorsque je l'engageais à ne pas toucher une question si épineuse, il me répondait: "Je ne me fais pas illusion " sur le danger auquel je m'expose, mais j'estime que le rè- " glement de cette question est un acte de justice pour " l'Eglise catholique, et qu'il est nécessaire dans l'intérêt du " public; si mon parti et moi en souffrons politiquement, le " pays en bénéficiera." (Applaudissements)

Vous savez comment il la régla: après entente avec Léon XIII, et cela sans commettre aucune injustice envers la population protestante, laquelle reçut une indemnité proportionnée à la faveur que recevait l'Eglise catholique.

Lorsque le temps aura, pour lui comme pour Cartier et Chapleau, donné à leurs carrières le recul nécessaire pour les apprécier avec impartialité, je serais bien surpris si tout le monde ne s'accordait pas à dire qu'ils ont mérité l'honneur fait à leur mémoire, parce que tous trois ont été des patriotes et de grands Canadiens. (Applaudissements)

L'Hon. Charles Langelier

Juge des Sessions de la Paix.

Au nombre de la série des brillants orateurs qui ont apporté un tribut d'hommages à la mémoire du regretté Mercier et qui ont été le plus applaudis, il nous fait plaisir de mentionner l'un de ses plus vaillants lieutenants, un champion des luttes d'autrefois qui avait tenu à apporter son propre tribut de reconnaissance.

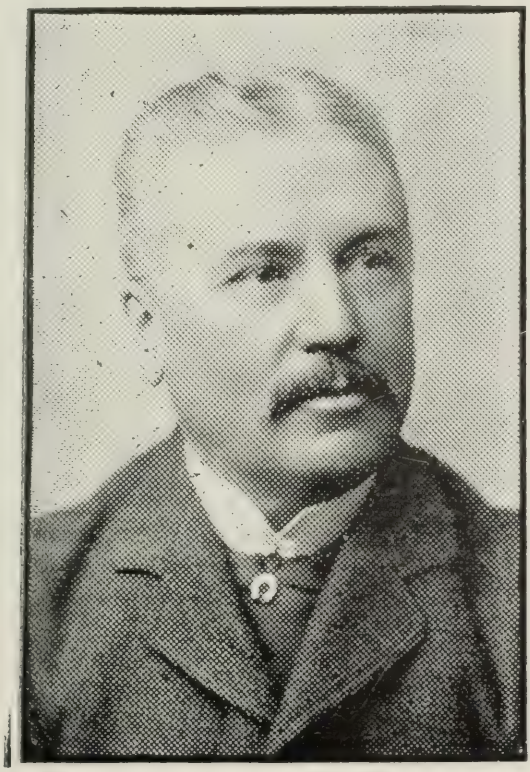
Voici le discours de l'hon. Charles Langelier :

Monsieur le Gouverneur,

Mesdames,

Messieurs,

Lorsque l'automne dernier, je vis la statue de Mercier se dresser fièrement sur son gracieux piédestal de granit, j'en éprouvai une vive satisfaction : c'était enfin l'apothéose de ce grand patriote dont le déclin de la vie avait été abreuvé de tant d'amertume. Car, dans le noble style latin, élever une statue c'était poser un homme : **hominem ponere.** Mieux que la peinture, mieux aussi que le relief, une statue montre son modèle tel qu'il fut : le voilà avec sa taille, ses traits, son attitude, tous les signes de sa personnalité. L'érection d'une statue est le plus solennel hommage qu'un homme puisse recevoir de ses semblables. Il faut que celui dont la statue doit être placée sous les yeux des générations à venir soit regardé par elles comme un type d'honneur, de caractère et de vertu. Mercier possédait toutes ces qualités ; il est un de ceux dont la renommée passe les frontières comme elle devance l'avenir ; aussi le sentiment public a-t-il été unanime à applaudir à l'action de la législature qui a décrété de lui élever ce monument. (Applaudissements)



HON. CHARLES LANGELIER

Juge des Sessions de la Paix

Mais pour ceux qui comme moi, furent ses amis intimes, n'est-il pas vrai que dans un tel lieu, dans un pareil jour, en face d'une telle image, dans l'attente des hommages qui vont être rendus à cette grande mémoire, il nous aurait été plus doux de nous taire, de nous recueillir, et de nous replonger dans un passé déjà lointain, que le coeur sait être à jamais disparu et que l'évidence semble aujourd'hui faire renaître si vivement sous nos yeux.

D'un autre côté, comment nous, ses amis, pourrions-nous ne pas porter témoignage au grand ami inoubliable et inoublié? Comment pourrions-nous ne pas dire notre deuil à peine voilé dans ces jours de piété nationale qui lui sont consacrés, comme notre orgueil de ses triomphes d'outre-tombe et notre admiration inlassable et féconde de sa vie si brève et si pleine, de son oeuvre immense? Permettez-moi de redire en parlant de lui les beaux vers de Victor Hugo, le chantre inspiré de la Venus d'Arles:

"Déjà tu es entré dans l'histoire

"Comme le vieux soleil dans ton manteau de gloire,

"Maître enveloppe-toi! Qu'importe le tombeau!

"Ton chant,—une aurore—embrase tout le ciel".

(Applaudissements)

L'acte qu'accomplit aujourd'hui notre province moins de vingt ans après la mort de Mercier, est de ceux qui montrent que la vie des hommes grands par l'action et par la pensée ne se mesure pas à la durée des jours qui leur ont été plus ou moins parcimonieusement comptés. De leur mort, au contraire, date une vie d'outretombe qui vient donner comme un éclat à la fois plus nouveau et plus durable à tout ce qui a fait la grandeur, la beauté ou le charme de leur oeuvre. Vivant dans le coeur et l'esprit des hommes, ils sont là désormais à une place nouvelle qui ne leur sera plus contestée, et de ces hauteurs sereines où n'atteignent que

ceux qui ont acquis le privilège de ne pas mourir, ils continuent de gouverner le monde qu'ils ont si profondément agité, si ardemment, occupé de leur vivant. (Applaudissements)

"Les vrais puissants de la terre, a dit un grand penseur, " sont ceux dont les idées créent les choses qui viendront, " ceux dont l'esprit façonne la vie des générations futures. " Les vrais dominateurs du présent sont ceux qui l'ont fait " lorsqu'il n'était encore que l'avenir. Les vivants auxquels " on obéit ne font bien souvent, quand ils commandent, " qu'exécuter à leur insu les ordres silencieux de certains " morts."

Ah! Mercier est bien un de ces morts qui vivent et qui vivront dans la mémoire des Canadiens-français tant qu'il y aura des hommes aux prises avec les agitations inévitables des temps nouveaux. (Applaudissements)

Ces grands morts, on les croit à jamais disparus, comme le sentent hélas! les amis chers qui vivaient à leurs côtés et qui n'ont pu combler le vide de leur coeur; mais vraiment,ne sont-ils pas toujours présents dans la pensée de ceux qui savent et qui se souviennent? Ils nous semblent absents de nos querelles, indifférents à nos controverses; c'est une erreur, ils y assistent, ils y prennent part, leur souvenir anime les partis en lutte pour l'événement du jour, et très souvent ils sont également invoqués dans les combats quotidiens par les héritiers directs et légitimes de leur pensée, comme par les représentants de ceux-là même qui les ont le plus ardemment combattus de leur vivant. (Applaudissements) Messieurs, ce qui explique, ce qui assure en même temps cet éclatant triomphe de la vie sur la mort, dont ce monument n'est qu'un nouveau témoignage, c'est que notre Province a compris au lendemain de la mort de Mercier qu'elle avait à se faire pardonner son ingratitude de 1893, en même temps qu'un devoir patriotique à remplir vis-à-vis de cette grande existence brisée en plein labeur, à l'égard de l'homme qui l'avait soulevée en 1886, aux heures tragiques de notre vie nationale.

Il était destiné à incarner en quelque sorte la conscience agitée de son temps, à être le symbole vivant des ambitions et des espérances de sa province, aussi, devait-il avec la même sincérité, la même ardeur de la première heure de sa vie jusqu'à la dernière, développer ses merveilleux dons politiques par une ascension plus haute, plus éclatante.

Dans tous les événements qu'il a traversés, dans toutes les situations dans lesquelles il s'est trouvé, Mercier a toujours été un patriote admirable en même temps qu'un grand homme politique, car en lui ces deux termes s'identifiaient. Sa carrière si unie et si brève n'est qu'une proclamation incessante et magnifique de son ardent désir de faire de notre province la plus forte, la plus éclairée de la Confédération. (Applaudissements)

Toutefois, Messieurs, il ne suffit pas de synthétiser cette grande figure, il faudrait peut-être essayer d'analyser les raisons particulières de l'ascendant prodigieux, de l'attraction extraordinaire qu'elle a exercée, et de discerner les sources profondes de cette action, de cette autorité qui en étaient le rayonnement.

Pour découvrir ce secret, il suffit de rappeler la nature si riche, si forte, si expansive de l'homme qui naissait pour ainsi dire à la vie politique en 1878 quand il entra dans le cabinet Joly. La tâche immense que la destinée lui offrira, qu'il ne recherchera pas, mais qu'il ne refusera point, et qui désormais sera la sienne jusqu'au terme de sa vie, il se trouvera tout armé pour l'assumer et l'accomplir.

En effet, il sera l'orateur incomparable qui rappellera Papineau et surpassera Papin, un **debater** parlementaire de premier ordre, en même temps qu'un chef de parti hors pair que l'on ne prend jamais au dépourvu, toujours aussi impétueux à l'attaque que ferme dans la défense; le tribun populaire au verbe de feu sera à l'unisson de l'impeccable stratège parlementaire, le champion superbe des droits de sa province se retrouvera dans toutes les occasions où il faudra les proclamer ou les défendre. Et, l'homme privé que l'on

ne pouvait approcher sans l'aimer, sans l'admirer, sera le digne pendant de l'homme public, grand par tout ce qui élève l'homme au-dessus de lui-même et au-dessus des autres, la magnanimité, la bonté, la hauteur des sentiments, et pardessus tout le sens des grandes choses à faire pour le développement de sa chère province. C'est ainsi qu'il a voulu l'agrandissement de son territoire, une oeuvre que son gendre Sir Lomer Gouin a accomplie; (applaudissements) c'est ainsi qu'il a cherché à obtenir l'augmentation du subside fédéral, une autre grande question réglée par Sir Lomer Gouin; (applaudissements) c'est ainsi qu'il a fondé les écoles du soir pour permettre à l'ouvrier pauvre de recevoir les premières notions de cette instruction dont il avait été privé dans son enfance; (applaudissements) c'est ainsi qu'il a établi l'Ordre du Mérite Agricole, afin d'honorer l'agriculture. (Applaudissements). C'est ainsi, enfin, que sans effort et sans art, dans le libre et vibrant mouvement de sa personnalité, il marchait dans la vie, droit devant lui, confiant et serein, le coeur dans la main, jamais en défaut vis-à-vis d'autrui ou de lui-même. (Applaudissements)

Que Mercier allât au peuple réuni dans ces grands assemblées où sa parole soulevait et calmait à son gré la tempête, ou qu'il parlât aux députés dans la Chambre, ou que discrètement l'ami s'ouvrit à l'ami, l'homme politique au collègue, ou que chef de parti il inspirât une décision utile, chef de gouvernement il dictât une résolution nécessaire, toujours et partout il était lui-même, il se donnait tout entier avec tout ce qui frappe l'esprit, enchaîne le coeur, crée la confiance, tout ce qui, en un mot, rayonne, éclaire, et subjugue. Il n'avait pas l'air à vouloir emporter d'assaut son public :il était simple, amical,insinuant autant que fougueux à son heure. Bref il était maître de l'art de séduire autant que de violenter. Il affrontait la multitude; il mettait son orgueil à la dompter, à la conquérir, à la tenir frémissante dans sa main, à provoquer tour à tour et à apaiser la tempête. Le tumulte ne lui déplaisait pas. Son désir de vaincre se fortifiait au contact des passions hostiles. Il n'était en

possession de toutes ses forces que s'il respirait une atmosphère de contradictions; l'avant-goût de la bataille l'excitait par une sorte d'ivresse comparable à cette griserie de la poudre qui monte à la tête des combattants. Il marchait sus à l'ennemi; il mesurait du regard le terrain, et selon les péripéties de la lutte, selon l'attitude de l'adversaire, il modifiait sa stratégie. Echauffé par le feu intérieur, il s'élevait il planait. (Applaudissements)

Ce sont toutes ces qualités, Messieurs, qui firent de lui un grand pêcheur d'âmes; c'est par elles qu'il connut les acclamations des hommes, les délires des foules, les dévouements qui se donnent et les amitiés qui se scellent à jamais; mais, c'est par elles aussi,—car il devait éprouver l'extrémité des choses humaines,—qu'il allait rencontrer l'effarement et la violence de ses adversaires. (Emotion)

Généreux et calme il ne voulut jamais se prêter aux petitesses et aux rancunes; il prêchait sans cesse la concorde et l'union, semant au jour le jour la générosité et la grandeur d'âme, traversant sans haine et sans colère, les colères et les haines qui ont empoisonné les dernières années de sa vie. C'est lui encore qui dans une circonstance mémorable jetta à ses compatriotes cet appel éloquent: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous". (Longs applaudissements)

Vous le savez, Messieurs, la mort fut son premier repos, et le deuil de sa province sa plus haute, j'oserais dire sa première récompense.

Ses funérailles furent le prélude de l'apothéose qui l'attendait aujourd'hui. Car j'ai vu quelques fois des obsèques nationales aux frais de l'Etat, entourées de tout le faste des décors dont il dispose, avec le déploiement des forces militaires, avec le cortège des corps officiels. Aucune ne peut être comparée à celles de Mercier.

L'imposant et innombrable cortège d'hommes venus de toutes les parties de la province, de députations de nos villes et de nos campagnes, de représentants du gouvernement, de la législature, d'hommes politiques, de la magistrature, de la

presse, traversant Montréal au milieu d'un peuple immense qui se tenait le long des rues, la tête découverte, grave et respectueux, sans qu'une manifestation déplacée vint troubler le religieux silence de ce cortège funèbre qui conduisait à sa dernière demeure la dépouille de ce grand citoyen, ce fut un spectacle d'une grandeur inouïe et qui marquait par une manifestation muette et significative le chagrin national. Ah! c'est que la gloire civile, quand elle est vraie, émeut toujours jusqu'au fond le coeur du peuple.

Ne vous semble-t-il pas aussi qu'il y ait dans cet éclat, et aujourd'hui surtout dans cette unanimité des hommages rendus à la mémoire de Mercier quelque chose de plus élevé qu'un grand mouvement de piété civique et de reconnaissance nationale? Pour ma part, j'y vois, si j'ose ainsi parler, quelque chose de grave et de profond comme la mélancolie d'un peuple qui s'accuse d'avoir laissé partir un tel serviteur avant qu'il eût rempli toute sa destinée. (Emotion)

Et maintenant, ô cher ami qui fus un des premiers parmi les plus grands des fils de notre province, continue, plus serein et plus calme que dans tes jours de fièvre, continue à dormir ton dernier sommeil qui n'est plus troublé désormais que par l'écho fréquent et fidèle des hommages posthumes et des triomphes réparateurs. (Applaudissements)

Oui, Messieurs, nous tous qui l'avons pleuré, nous voici réunis, cette fois le coeur apaisé et réconforté devant ce monument que la reconnaissance et l'amour d'une province ont élevé à la mémoire de Mercier. (Applaudissements)

M. Paul Chevré, un artiste français d'un talent distingué, dont la France s'honore, un de ces statuaires qui immortalisent les êtres vivants et les visions superbes, a de son souffle créateur animé le bronze, fait matériellement revivre à nos yeux les traits que nous aimions. L'artiste a placé au bas du monument des bas-reliefs qui représentent l'Eloquence symbolisant le génie de Mercier, en démontrant que la véritable fortune du pays se trouve dans les produits de la

terre, dévoile l'abondance devant les cultivateurs et les encourage dans leurs labeurs. Sur la face postérieure, une statue de femme, serrant le drapeau sur sa poitrine symbolise le Patriotisme. Elle a à ses pieds une cartouche portant les armes de la Province de Québec.

Oui, c'est bien Mercier avec sa tête altière, sa physionomie à la fois si énergique et si douce, son oeil plein d'éclairs, sa bouche qui va parler, son geste de tribun qui entraînait les foules..... (applaudissements) c'est bien lui qui pour revivre physiquement au milieu de nous s'est levé du pauvre lit où nous l'avions couché. Qui donc a dit que jamais la mort ne faisait mieux connaître sa puissance que lorsqu'elle posait sur les lèvres d'un orateur son doigt silencieux? Mais cette voix ne s'est jamais éteinte, jamais cette bouche ne s'est tue, et sa parole, encore aujourd'hui éclate sur nos têtes, pleine de force, pleine d'enseignement, pleine d'espérance. (Applaudissements)

L'espérance! Voilà Messieurs, en finissant, ce qu'il faut nous répéter en évoquant cette grande mémoire, et c'est la leçon de ces cérémonies. Espérance en l'avenir, espérance en notre Province, la chère et belle province de Québec. (Applaudissements)

Non, non, Mercier n'est pas mort: l'enceinte parlementaire située à deux pas d'ici répercute encore les échos de cette mâle éloquence qu'il déploya dans les grands débats au cours desquels il prit si souvent la parole. Ses oeuvres sont encore vivantes; elles témoignent du patriotisme de celui qui les a accomplies. Proclamons-le hautement au pied de ce monument: aussi longtemps qu'il y aura des Canadiens-français, Mercier vivra dans leur esprit et leur coeur, et tant que notre race peuplera cette terre féconde de la Province de Québec, se dirigeant haletante et courageuse vers un idéal de bonté de justice et de fraternité, Mercier sera vénéré et béni parmi les hommes. (Ovation)

L'HON. M. TURGEON

Président du Conseil Législatif de la Province de Québec

On s'attendait à un grand discours de la part de l'hon. Adélard Turgeon, qui fut le compagnon fidèle de toutes les luttes de Mercier; on a entendu l'idéal des discours patriotiques, d'une élévation de pensée et d'une fidélité d'expression qui ont si bien répondu aux sentiments des milliers de canadiens-français accourus pour assister à cette fête brillante du patriotisme, que par moments la foule suspendue à ses lèvres éclatait en des ovations d'un délirant enthousiasme.

Ce fut la bonne fortune d'un grand nombre, de milliers de Canadiens-français d'entendre l'éminent orateur qu'est l'hon. Adélard Turgeon faire l'éloge de Mercier, dont il fut l'ami et le compagnon de toutes les luttes, dans cette grande circonstance du dévoilement du monument destiné à immortaliser sa mémoire. Nous voulons que ce soit la fortune de tous et d'un plus grand nombre encore de lire et de relire cette pièce d'éloquence patriotique qui vibre du souvenir ému des beaux et des mauvais jours du grand disparu.

Voici le texte même de ce discours que nous nous sommes bien gardés de modifier en aucune façon afin que l'on puisse apprécier dans toute sa valeur ce touchant hommage qui sera sans doute entendu des régions lointaines de l'au-delà par l'ami si regretté qu'il a pour but d'immortaliser:

* * *

Je suis particulièrement heureux—et j'en exprime immédiatement ma reconnaissance au gouvernement—d'avoir été invité à prendre la parole dans cette circonstance. La présidence de notre chambre haute m'a sans doute valu cet

HON. ADELARD TURGEON

Président du Conseil Législatif

honneur, mais j'y avais peut-être un autre titre qui me touche davantage et dont il m'est permis de retirer un légitime orgueil. De tous ceux qui ont combattu sous Mercier et qui ont siégé à ses côtés lorsqu'il était au pinacle du pouvoir, quelques-uns exercent des fonctions judiciaires, comme le juge Langelier; d'autres sont entrés dans l'administration ou dans l'arène fédérale; le plus grand nombre, hélas! ont été fauchés par la mort et, à l'heure actuelle, je suis à la Législature, le seul représentant de cette génération de même que j'y suis le dernier survivant de la petite phalange libérale de 1892 restée fidèle au malheur et qui prépara la revanche et, Messieurs, de rappeler ces souvenirs de vaillance de ma jeunesse et de notre dévouement à l'infortune je me sens enveloppé et comme pénétré par la plus douce des émotions! (Applaudissements)

Le spectacle auquel nous assistons en ce moment, cette foule qui se presse au pied de cette tribune, l'élite de la nation comme ses plus modestes enfants, tout me ramène à vingt-deux ans en arrière. Il y a près de vingt-deux ans s'ouvrait la première et l'unique session du 7ème parlement.

Quelques mois auparavant, les élections générales avaient eu lieu et le gouvernement Mercier était sorti victorieux de l'urne électorale. La Législature avait été convoquée au milieu d'une splendeur inaccoutumée; une foule se pressait dans l'enceinte législative et tous les regards se portaient sur le chef libéral alors au solstice de sa puissance, dans tout l'éclat de sa gloire, dans l'épanouissement de son beau et lumineux talent.

Quelques mois plus tard, ce ministère était mis en accusation et renversé par un coup de force que l'opinion impartiale a déjà jugé et que l'histoire flétrira comme attentat criminel. Ce fut l'heure des oublis, des désenchantements, des éclatantes ingratitudes et le peuple avec sa mobilité caractéristique, brisait la carrière de l'homme qui l'avait tant aimé et si puissamment servi. Il brisait plus que sa carrière, car Mercier, frappé au coeur comme le chêne à la puissante

ramure, image vivante de sa vigueur physique et intellectuelle, Mercier s'inclina lentement, tristement, la désespérance dans l'âme. Le colosse était terrassé !(Emotion)

Pour Mercier, la mort ne fut pas l'oubli, ce fut la réhabilitation. Réveillé par le récit de ce triste événement, le peuple comprit toute l'étendue de sa perte. Pendant les jours qui précédèrent l'inhumation, ce fut une procession ininterrompue vers sa tombe, où tous, magistrats, ouvriers, négociants, députés, vinrent verser leurs larmes avec leur prière, et le 2 novembre 1894, jour à jamais inoubliable pour ceux qui en furent les témoins, cent mille personnes rendaient à sa dépouille un dernier hommage et imprimaient à sa mémoire les premiers rayons de l'immortalité. (Applaudissements)

Depuis ce jour, dix-huit années se sont écoulées et, comme les anciens rois de l'Egypte, il est appelé à comparaître devant le jugement de l'histoire. Celle-ci dira,—elle le proclame déjà—que si la mémoire de Mercier au lieu de tomber dans l'oubli, grandit sans cesse dans l'affection de ses compatriotes, c'est que l'unité de sa vie et la qualité maîtresse de son âme fut le patriotisme et c'est à cette démonstration que je veux m'attacher dans les quelques considérations qui vont suivre.

Patriote, il le fut, dans ses efforts constants pour promouvoir la grande cause de l'Instruction Publique. Ce n'est pas devant un auditoire comme celui-ci qu'il faut plaider la cause de l'éducation populaire, qu'il faut démontrer que l'instruction est aussi nécessaire au développement matériel d'un peuple qu'à son perfectionnement moral. Tous nous comprenons que dans ce siècle de concurrence à outrance, les peuples instruits seuls, par l'entente des lois économiques, par la connaissance des grands courants qui influent sur la production comme sur la consommation, peuvent se maintenir dans un état de bien-être relatif.

D'ailleurs, dans un pays aussi démocratique que le nôtre, avec l'élection à tous les degrés de l'échelle administra-

tive, élection des conseillers pour la gouverne des municipalités, élection des commissions scolaires, élection des fabriques pour la gestion des biens temporels du culte, élections encore plus importantes pour la Législature et pour le Parlement, il importe que le peuple connaisse ses droits, ses devoirs, ses obligations, ses responsabilités et l'Etat a le devoir de veiller à ce que le citoyen soit en état d'exercer ses fonctions ; il y a un intérêt primordial qui domine tous les autres : celui de sa propre conservation !

Aussi, l'amélioration intellectuelle et morale des classes populaires a-t-elle été la préoccupation constante de sa vie. Parcourez ses écrits, relisez ses discours. Dans ses conférences à Montréal, dans les centres industriels et français de la Nouvelle Angleterre, il ne cesse de répéter cette formule qui est le résumé et comme la synthèse magnifique de sa doctrine : "Pères de famille, versez sur la tête de vos enfants les bienfaits de l'éducation, vous leur devez ce baptême." (Applaudissements)

La cause de l'instruction populaire, il y a travaillé dans sa campagne de propagande pour relever le niveau du professorat, dans l'encouragement aux écoles d'art et de manufacture et dans la création de ces admirables écoles du soir. Il avait sur cette matière des idées en avance sur celles de la moyenne de ses contemporains. Partisan d'un ministère de l'Instruction Publique, il voulait l'uniformité des livres de classe et la gratuité scolaire pour en arriver à l'assistance obligatoire. (Applaudissements)

Mercier n'a pas vécu assez longtemps pour voir lever la magnifique moisson qu'il avait mise en terre, mais si son existence n'avait pas été aussi tragiquement et aussi prématurément terminée, quel ne serait pas son bonheur de voir son oeuvre reprise et continuée—et combien sur une plus grande échelle—par celui-même qui est son héritier par alliance, par traditions et par sentiments. Mercier comme Gouin ont eu conscience de la mission qui leur était échue.

Ils se sont rappelés le mot toujours vrai de Bacon: "Know ledge is power". Savoir c'est pouvoir. Le sort des nations dépend de la manière dont elles conçoivent et organisent l'instruction publique. C'est par elle qu'un peuple est capable de maîtriser sa destinée. McCaulay rappelle que si au XVIIIe siècle, l'écossais naguère pauvre et ignorant l'emportait dans toutes les carrières sur l'anglais, cette supériorité provenait de ce que le parlement d'Edimbourg avait doté l'Ecosse d'un enseignement national qui manquait à l'Angleterre. Si les Etats-Unis ont donné l'exemple inouï dans l'histoire d'une grande république se maintenant à travers toutes les vicissitudes, survivant à la guerre civile la plus terrible qui ait affligé l'humanité, c'est à son système d'instruction publique, c'est à l'école primaire qu'elle le doit, en inculquant dès le bas âge dans l'âme de l'enfant, le patriotisme, la solidarité, l'orgueil national. (Applaudissements)

Eh bien! demandons à nos hommes publics de continuer l'oeuvre de Mercier, de travailler au relèvement intellectuel de notre peuple, de l'armer pour les luttes économiques plus âpres et plus ardentes que jamais, de le préparer pour le rôle d'exception, que dans les insondables desseins de la Providence, il sera peut-être appelé à jouer un jour sur cette terre d'Amérique!

Il me serait facile aussi de démontrer—si l'heure ne nous pressait—qu'il obéissait encore à la même pensée lorsqu'il prit l'initiative du mouvement pour la réajustement du subside fédéral et qu'il convoquait, à Québec, la grande conférence interprovinciale de 1888. Sur cette question, comme sur bien d'autres, Mercier fut un précurseur et si le succès ne fut pas immédiat, il détermina un courant d'opinion et provoqua des adhésions et des sympathies que nous retrouvions à la Conférence Interprovinciale d'Ottawa, en 1906, et qui la fit aboutir.

Je retrouve encore l'unité de sa vie et la qualité maîtresse de son âme dans ses efforts pour l'agrandissement

territorial de la province de Québec. Dès 1883, dans l'opposition, il se dévouait à l'oeuvre de l'extension de nos frontières. Notre droit était indéniable ,mais il fallait l'affirmer et pendant tout sa carrière il n'a cessé de revendiquer cet immense territoire qui s'étend jusqu'à la Baie James et ses dépendances. Il voulait sans doute augmenter les ressources matérielles de la province, mais son regard d'homme d'état voyait de plus haut et de plus loin. Notre constitution fédérative donnant la prépondérance au nombre et la victoire,—dans les luttes décisives de l'avenir,—appartiendra aux phalanges les plus nombreuses. La représentation est basée sur la population et de celle-ci dépend la plus ou moins grande influence d'une province dans la Confédération. L'Ouest prend de jour en jour une place plus considérable et qu'arrivera-t-il quand ses lointaines solitudes auront fait place à l'activité et que sur l'immensité de ses plaines s'aligneront les manufactures et les greniers? Mercier voyait, devinait l'avenir et son coeur de patriote se serrait à cette perspective d'abaissement national. Il se disait que cette vieille province ne peut décheoir, elle qui a été le noyau de toutes les autres et qui a semé en terre cet arbre de la nationalité canadienne qui couvre aujourd'hui de ses rameaux la moitié d'un continent et il voulait qu'elle luttât à armes égales. Aux territoires, il voulait opposer les territoires, aux agglomérations d'émigrés, il voulait opposer la masse de nos nationaux rapatriés. La province de Québec ne serait pas noyée, son influence diminuée et elle continuerait à porter haut et ferme le drapeau de notre nationalité respectée. (Applaudissements)

Mercier fut le semeur, Sir Lomer Gouin le moissonneur, Si la semence fut féconde combien magnifique est la gerbe! S'il est vrai que l'ombre de l'inventeur de la charrue accompagne toujours celui qui trace un sillon, Mercier devrait être à vos côtés, vous animant de son souffle, vous aiguillonnant de sa mâle énergie pendant les longues années de revendication jusqu'au jour très récent où d'un dernier trait de plume, vous agrandissiez du double le patrimoine des ancêtres!

Son intinct patriotique, dès le début, l'avait tourné vers le Nord. A une époque où le problème si troublant de la colonisation ne s'imposait pas à l'attention des hommes publics d'une façon aussi vive que de nos jours, il avait compris que la solution définitive était de ce côté.

Je m'adresse, en ce moment, à ceux qui ont l'âme assez haute pour ne pas borner leurs préoccupations à l'heure présente et qui ont asez de clairvoyance pour avoir l'oeil ouvert sur l'avenir. Nous avons de l'espace dans notre province; nous avons des terres, au delà de 200,000,000 acres et, cependant,—l'agitation de ces dernières années le démontre,—nous commençons à nous sentir à l'étroit, resserrés que nous sommes entre la frontière américaine et ce mur de granit que nous apercevons au Nord, la chaîne des Laurentides. Ce mur, il faut le percer à l'aide des chemins de fer. Mercier l'avait bien compris en hâtant le parachèvement du chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean. Une deuxième trouée a été faite; une troisième suivra bientôt. Pour moi, c'est la création d'une seconde province de Québec; c'est la prise de possession d'un patrimoine incomparable, avec un sol puissant, des forêts vierges, des mines inépuisables et d'incalculables forces hydrauliques; et pour tout dire, c'est la réalisation du rêve patriotique de Mercier et du curé Labelle, qui rêvaient de faire de cette contrée naguère sauvage et à peine explorée, le boulevard de notre nationalité en Amérique. (Applaudissements) Oui, c'est de ce côté qu'il faut tourner nos regards. Encore une fois, au Sud, nous sommes resserrés entre le fleuve St-Laurent et la République Américaine, mais il n'en est pas ainsi au Septentrion où un territoire immense avec ses énergies encore vierges, sollicite notre ambition et en poussant toujours plus loin vers ces horizons qui reculent sans cesse, nous aurons résolu le problème de la colonisation et de l'établissement de notre race en Amérique, non seulement pour le prochain quart de siècle, non seulement pour le prochain demi-siècle, mais pour l'avenir, pour la postérité, pour toujours! (Applaudissements)

La grandeur dans la conception, la vigueur et la tenacité dans l'exécution suffisent à illustrer la vie d'un homme d'Etat, mais ne lui confèrent pas toujours la royauté sur les coeurs. Comment expliquer l'emprise de Mercier sur l'âme populaire? C'est qu'il a eu le triple honneur,—rencontre bien rare sur une même tête,—d'être peuple lui-même, d'avoir souffert, d'être le fondateur de dynastie, en d'autres termes, d'avoir trouvé dans sa famille les continuateurs heureux de son oeuvre. Vous vous souvenez de ces courses fameuses à Athènes, la course des lampadophores. Le coureur de tête portait, à la main, une torche enflammée qu'il devait remettre à celui qui le suivait sans qu'elle se fut éteinte. Aussi heureux que le lutteur de l'antiquité, la lumière ardente n'a pas vacillé dans la main de Mercier et dans celle de son successeur, la flambeau brille du plus vif éclat. Mais la course n'est pas finie, et quand l'usure de la vie le forcera, à son tour, à ralentir le pas, puisse-t-il remettre à son fils, lui-même petit-fils de Mercier, le feu sacré de nos principes, de nos trations et de nos aspirations. C'est le voeu, c'est la prière, c'est l'espoir, c'est l'orgueil du parti libéral! (Applaudissements)

Le peuple a vite reconnu dans Mercier l'un des siens, car il était bien peuple, peuple par l'allure, par le parler, par la familiarité, par une sorte de bonhomie avisée et aussi par les instincts généreux, et devant cette grande infortune que fut le déclin de sa vie, le peuple a senti ce frémissement intérieur, ce frisson de la chair, cette vibration intime de l'être. Car le peuple n'aime véritablement que ceux qui ont souffert. Si j'avais besoin de me reconcilier avec l'humanité, écrivait un éminent historien, (Emile Olivier), je serais convaincu de l'existence de ses nobles instincts par la prédilection qu'elle témoigne à ceux qui souffrent. Elle subit et elle adule les victorieux; elle les aime rarement. Veut-elle créer une légende, elle ne s'arrête pas à ceux qui marchent à la tête des armées triomphantes devant les multitudes prosternées; elle va au pied d'un bûcher sur lequel on brûle une pauvre et sainte fille du peuple, et elle crée

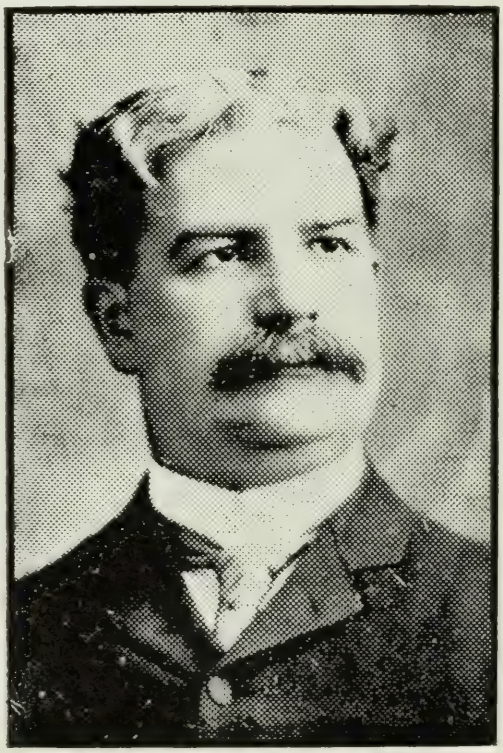
la légende nationale; elle voit un roi frappé par le poignard d'un assassin et elle crée la légende bourbonnienne; elle va sur un roc solitaire, elle qui n'avait pas été séduite par les bataillons en marche, par les drapeaux déployés et les enseignes guerrières, elle s'attendrit devant la souffrance et elle crée la légende napoléonienne! (Applaudissements)

Et voilà pourquoi depuis l'époque héroïque de notre histoire aucun homme n'est entré aussi profondément dans l'amour, dans l'effection du peuple, du vrai peuple, de l'ouvrier des villes comme du paysan des campagnes. D'autres grands hommes ont laissé une mémoire honorée des classes dirigeantes, mais dans les hameaux, au fond des chaumières, leur nom n'a laissé aucun souvenir, ne réveille aucun écho, ne fait vibrer aucune corde. Mercier, au contraire, est connu, aimé, chéri de tous, et c'est la plus belle couronne que je puisse déposer au pied de son monument. (Grande ovation)

INCIDENT TOUCHANT

La péroraison de l'hon. M. Turgeon fut enlevante. Sir Wilfrid Laurier lui-même ne put résister au mouvement d'enthousiasme et se leva pour donner le signal des applaudissements. Debout Sir Wilfrid saluait l'orateur et la foule à cette vue, eut un accent de suprême émotion.

L'hon. M. Turgeon s'est surpassé en cette circonstance pour célébrer la mémoire de celui qu'il a si bien connu et avec qui il a fait les grandes luttes de sa carrière politique. Ce fut l'hommage d'un ami qui ne sait pas oublier, d'un admirateur qui s'émeut encore à la pensée de celui qui fut l'objet de ce noble sentiment, du patriote qui songe avec chagrin à la perte lourde qu'a subie la patrie par la mort d'un de ses fils les plus généreux.



HON. CHS. DEVLIN

Ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries

L'HON. C. R. DEVLIN

L'honorable ministre de la colonisation qui représente dans le ministère l'élément irlandais dans la province et qu'on avait prié de bien vouloir, en cette circonstance solennelle, adresser la parole dans sa langue maternelle, n'a pas cru devoir le faire dans le dialecte de la Verte Erin en ces jours de fête du monument de celui qui fut l'un des plus intrépides défenseurs et un parleur exquis du beau verbe de France, il a voulu parler français au nom de cette partie de la race canadienne à qui il appartient. L'honorable ministre a voulu, lui aussi, témoigner de son respect et de son amour pour Honoré Mercier. Cette légende qui a pu circuler après la mort de Mercier et qui avait pour but de tenir une mémoire qui devait bientôt resplendir, n'a jamais existé dans le coeur et l'âme des Irlandais. Mercier qui était un ami sincèrement dévoué de la justice et de l'équité, a donné aux Irlandais dans la province, cette justice pleine et entière. Aujourd'hui, le peuple irlandais lui en conserve un souvenir reconnaissant.

"De cette grandiose démonstration", dit-il, "se dégage une leçon dont tous devraient profiter: Ne détruisons pas nos grands hommes quand nous en avons. Aimons-les, secondons leurs efforts et respectons-les toujours, durant leur vie et après leur mort. Chaque race qui peuple cette province a fourni des grandes hommes, mais aucune n'en a fourni d'aussi grands que la race canadienne-française. Et je n'ai pas besoin de regarder bien loin, je n'ai qu'à regarder en face de moi pour voir le plus grand d'entre nous. Et c'est à son sujet qu'il convient le plus de dire: "Ne détruisons pas les grands hommes!"

M. l'hon. M. Devlin s'est dit heureux de parler en français de Mercier qui fut le plus vaillant champion de la race française dans notre province.

La foule qui connaît les événements qui se sont déroulés, sur le sol canadien depuis quelque temps, éclata en applaudissements prolongés, rendant par là un bel hommage à celui qui personnifie le mieux nos vertus et nos qualités: Sir Wilfrid. Une autre allusion de l'orateur à Sir Wilfrid et Sir Lomer, a soulevé un tonnerre d'applaudissements; la foule trépignante se lève debout et pousse des vivats.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le magistral discours du ministre de la Colonisation. A la demande que nous lui avions faite de nous fournir quelques notes, l'hon. M. Devlin nous répondit ainsi: Je dois vous dire qu'il me serait bien difficile de vous envoyer les notes de mon discours prononcé à l'inauguration du monument Mercier, pour la bonne raison que je n'avais aucune note et que je me suis complètement fié à l'inspiration du moment. Et il me serait bien difficile, après coup, de retrouver l'inspiration et les émotions que j'ai ressenties en cette inoubliable circonstance.

HON. P. S. G. MACKENZIE

Trésorier Provincial.

L'HON. M. MACKENZIE

Au nom de ses compatriotes de langue anglaise, le Trésorier de la province a payé son tribut d'hommages à la mémoire de Mercier. Il rappela à quelle époque difficile Mercier vécut, alors que dans toutes les provinces de la Confédération soufflait un vent de tempête.

(Discours)

Among the great men of our Country who have gone to their long rest during the last half century—among those whom we are now more and more recognizing as the makers of Canada, as the makers of Canadian History—there is to be found that usual diversity of character, of temperament, of aims, of ideas, and of ambitions, which gives to all history its most dramatic interest.

That diversity is at once a challenge and an incentive to a broad and just estimate of the aims, the records and achievements of public men. More particularly are we summoned, I think, to the broad point of view in the case of those who, by the immediate circumstances of their time, or by their temperament, or by both causes combined, accomplished their careers in the midst of storm.

It was in storm, which at times swayed every Province in this Dominion, that the great Canadian whose memory we are gathered to-day to honor, accomplished his political career. Now, however, that the dust of those controversies has subsided, and the great figures of the period appear before our minds in their true perspective we are enabled to render something of the justice due to the memory of the mighty ones of the past—something of that justice which was not genrally rendered to them in the heat of conflict and the roar of controversy.

Il am proude to-day as an English speaking representative of the Province, to have the opportunity of saying a word in memory of the achievements of Honoré Mercier. And I think that it is not insignificant of the real merit, the solid basis of his statesmanship that I, an English speaking representative should stand before you to-day to declare and rejoice in the declaration that Honoré Mercier gave to his own race in this Province a renewed energy, a renewed spirit of self reliance, a renewed measure of independence, and, above all, he inspired a new confidence in the possibilities which more and more are opening up to the native worth and genius of the French Canadian Race on this Continent.

Who cannot discern in our Province to-day, in the strong and increasing interest in the questions of public education, of improved agriculture, of expanded and organized industry, and of social development, the influence and effect of those fruitful and beneficial ideas to which the diligence, the eloquence and the patriotic inspiration of the mind of Mercier gave currency! These are the things—this is the spirit—which truly live in posterity. He loved his people, he loved his Province, and it was the recognition of this fact which gave the impetus to the noble ideas which he advocated.

We of this generation ,seeing the realization going on around us of his noble and patriotic ideals and aspirations, may well recall and honor the memory of the great Statesman. The figures grouped by the hand of Art on this monument speak to us, as they will speak to many generations yet to come, the great lesson that the true life of our country is the life of the people—the worth, the industry and the intelligence of the tillers of the soil, the artisans, and of all who are pioneers in whatever makes for the advancement and progress of our common citizenship.

Shall not this monument also speak to us, and to future generations, of that magnanimity which was one of the distinguishing traits of Honoré Mercier, and which more

than once in his career won the admiration even of his adversaries ? Again and again his voice was as a trumpet call to the people of the Province, irrespective of race or creed, because it was the voice of Mercier, the magnanimous. The large heart directed the large vision. The patriot was the statesman. Who can forget the generous inspiration of his death bed valedictory, when, with malice towards none, with charity towards all, he said.—"Tell my friends that my last thoughts were " for them; tell my opponents that I have forgotten all; tell " all that I worked for my Country."

Although eighteen years have passed away since his soul took flight, among those of us who are his survivors and had the privilege of being his contemporaries, and were influenced by the magnetism of his personal presence, there are many who this day, when his memory is so strikingly revived, sigh for a touch of the vanished hand, and for a sound of the voice that is still. When the eye is directed towards the realistic work of the sculptor, we can almost fancy we hear his voice now, when we see his well remembered form depicted in that attitude in which he so often commanded the applause and admiration of the Assembly, or swayed by his eloquence great masses of his countrymen.

Those who have preceded me on this platform have called more particularly the achievements of Mercier, and of the great movements with which his name shall forever be associated.

A great life never dies. Great achievements are imperishable, and great names are immortal. The services and achievements of Mercier will ever continue to shine with undiminished brightness, and will be "the cloud by day and a pillar of fire by night" to direct his countrymen on the paths of freedom and of progress.

Representatives of the two great Races that the fate of Divine Providence has destined to dwell in this great Province on that Bank of this mighty river, flowing so tranquilly past this historic capital, so richly endowed with the

highest and noblest traditions of both, are here met, not only to do honor to the name of Mercier, the departed Statesman, but to testify to the living reality of a fraternal spirit which has triumphed over the differences of the past, and transcends the limitations of racial lines. Its continuation and consummation will be our country's greatest glory.

It is fitting that Mercier should have a memorial commensurate with his achievements. It is fitting that it should have been erected here in the midst of these beautiful grounds surrounding our noble national edifice, in which were witnessed the scenes of his greatest triumphs as an orator and a statesman. It is fitting, too, that this memorial has thus been erected at a time when one so near and dear to him, whose achievements it commemorates occupies his post as first Minister, and who has so nobly completed many of the tasks his early death left unfinished. It is fitting likewise that these grounds should be made the repository of this and of other monuments to be hereafter erected to the memory of Quebec's great sons, who give to its service, as did Honoré Mercier, the greatest measure of their talents, devotion and patriotism. As St. Paul's and Westminster Abby perpetuate to Britain the memory of Her heroes, patriots and statesmen, let us likewise begin to establish our own national Walhalla.

(Traduction)

Les grandes figures disparues de ce pays depuis un demi-siècle, celles qui avec le temps se dessinent de plus en plus comme les premiers facteurs de l'histoire et de la grandeur du Canada, offrent invariablement cette diversité de caractères, de tempéraments, d'aspirations, de conceptions et d'ambitions sans laquelle toute histoire nationale perdrait son plus bel intérêt dramatique.

Et c'est cette diversité même qu'invite la postérité à juger de plus haut, plus largement, ces hommes, ce qu'ils ont

voulu faire et ce qu'ils ont accompli. A plus forte raison, je pense, ce point de vue large et élevé s'impose-t-il à l'égard des hommes que les circonstances ambiantes de leur temps, leur propre tempérament, ou peut-être une combinaison de ces deux causes, firent passer comme des météores dans la tempête.

C'est bien à travers une tourmente, qui parfois enveloppa toutes les provinces de ce Dominion, que le grand Canadien dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, a fourni sa carrière politique. La fumée de ces vieilles batailles est maintenant dissipée, les grandes figures de cette époque se détachent nettement, sous leur vraie physionomie, à nos yeux; nous pouvons donc rendre un peu de justice à la mémoire de ces colosses du passé, un peu de cette justice qui ne leur fut pas toujours accordée de leur vivant, dans la chaleur et le tumulte de la mêlée.

Je suis fier en ce moment d'avoir, comme représentant de l'élément anglais de cette province, l'occasion de dire un mot à la mémoire d'Honoré Mercier et de son oeuvre. On trouvera, je pense, assez significatif comme attestation du mérite réel, de la solide portée de son oeuvre publique, que moi—un homme de langue anglaise—je me lève aujourd'hui devant vous pour faire avec joie cette constatation: c'est qu'Honoré Mercier a su inculquer à sa race en cette province un regain d'énergie, de confiance en elle-même, lui a assuré une large mesure d'indépendance, et pardessus tout lui a ouvert des horizons de plus en plus accessibles au génie qui distingue la race franco-canadienne sur ce continent.

Qui ne retrouve en notre province à l'heure présente, dans l'intérêt toujours croissant porté aux questions d'instruction publique, au progrès agricole, à l 'expansion de l'industrie organisée, au développement social, l'effet et l'influence bienfaisante des idées fécondes que sema le large esprit de Mercier, par sa diligence, son éloquence et ses patriotiques inspirations? Voilà les choses, voilà l'esprit,

qui comptent aux yeux de la postérité. Il aimait le peuple, il aimait sa province: c'est dans ce double sentiment qu'il puisa l'impulsion donnée aux nobles idées dont il se fit l'avocat.

Notre génération, qu'entoure de toutes parts la réalisation de ses appels au patriotisme et de ses invocations à l'idéal, a bien raison d'évoquer et d'honorer la mémoire de ce grand homme d'Etat. Les figures que la main de l'artiste a groupées sur ce monument nous enseignent—comme elles enseigneront à maintes générations futures—que l'existence de ce pays est intimement liée à la vie du peuple, qu'elle dépend avant tout de la dignité, de l'industrie et de l'intelligence du laboureur du sol, de l'artisan, de tous ceux qui se font pionniers en tout ce qui peut faire le progrès et la prospérité de la patrie commune.

Cette statue ne nous parle-t-elle pas, comme elle parlera aux générations à venir, de la grandeur d'âme qui fut l'une des qualités distinctives d'Honoré Mercier, et qui plus d'une fois dans sa carrière lui valut l'admiration de ses adversaires eux-mêmes? Que de fois sa parole résonna comme l'appel du clairon aux oreilles du peuple de cette province, sans distinction de race ou de religion, parceque c'était la voix de Mercier le magnanime qui parlait! Grand coeur, grandes idées: l'homme d'Etat s'inspirait du patriote. Qui jamais oublira la généreuse inspiration de cet adieu suprême qu'il adressait de son lit de mort, sans ressentiment contre personne, avec charité pour tous: "Dites à mes amis que ma dernière pensée est pour eux; à mes adversaires que j'ai tout oublié, à tous que j'ai travaillé pour mon pays."

Bien que dix-huit années se soient déjà écoulées depuis que son âme a pris son envolée, parmi ceux d'entre nous qui lui survivent, ayant eu l'avantage d'être ses contemporains et d'avoir subi le magnétisme de sa présence, il en est beaucoup sans doute qui, en ce moment, à la vue de souvenirs si fortement ravivés, rêvent de presser cette main désormais inerte, d'entendre le son de cette voix désormais

muette. Les yeux fixés sur cette oeuvre du sculpteur, si parfaite de réalisme, il nous semble qu'elle va parler, qu'elle parle, tant est restée familière cette attitude qui tant de fois, domina la Chambre ou les grandes assemblées populaires, où cette voix éloquente commandait l'admiration et les applaudissements.

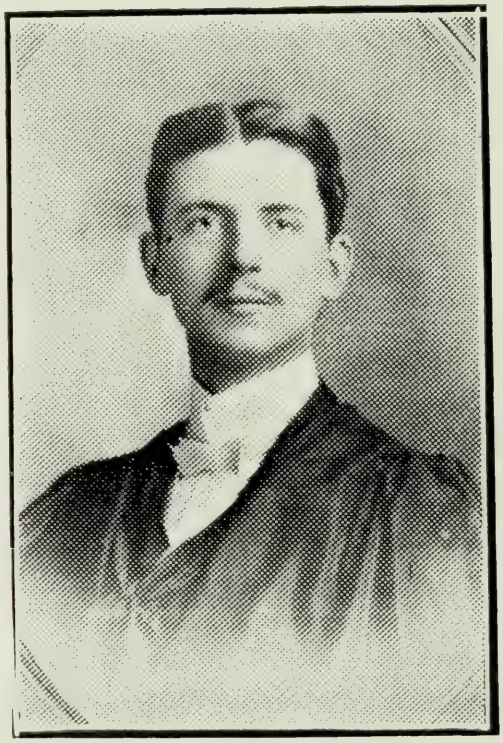
Ceux qui m'ont précédé à cette tribune ont pu donner plus de détails sur l'oeuvre de Mercier, sur les grands mouvements auxquels son nom restera éternellement attaché. Les grandes vies ne meurent pas, les grandes oeuvres sont impérissables, et les grands noms sont immortels. Les travaux et les services de Mercier continueront à briller d'un intarissable éclat; ils resteront "la nuée du jour et la colonne de feu pendant la nuit" pour guider ses compatriotes dans le sentier de la liberté et du progrès.

Les représentants des deux grandes races que la volonté de la Divine Providence a désignées pour vivre côte-à-côte dans cette grande province,—sur les bords du grand fleuve dont les eaux se déroulent paisiblement aux pieds de l'historique vieille capitale, elle-même si richement dotée des plus nobles traditions de ces deux races,—sont ici réunis, non seulement pour rendre hommage au nom de Mercier, le grand disparu, mais aussi pour attester de la vivante réalité d'un esprit fraternel triomphant des dissensions passées et supérieur aux étroites bornes qui séparent les races. Puisse cet esprit se perpétuer! Ce sera la plus grande gloire de notre pays.

Il était juste que Mercier eût un monument digne de son oeuvre. Il était juste que sa statue s'élevât ici, au milieu de ces élégants jardins qui entourent notre superbe édifice national, théâtre de ses plus beaux triomphes d'orateur et d'homme d'Etat. Il était également juste que ce monument fut érigé précisément à l'époque où le poste de premier ministre est occupé par un homme qui lui tient de près, qui lui fut si cher, et qui a si brillamment parachevé

plus d'une des entreprises qu'une fin prématurée avait interrompues.

Il est non moins juste et convenable qu'on désigne ces parterres pour recevoir des monuments qui, comme celui-ci, seront élevés à la mémoire des grands hommes de Québec, de ceux qui, à l'instar de Mercier, auront consacré à la patrie le meilleur de leur talent, de leur dévouement et de leur patriotisme. En Grande-Bretagne, Saint-Paul et l'Abbaye de Westminster perpétuent la mémoire de ses héros, de ses patriotes et de ses hommes d'Etat. Suivons l'exemple, établissons ici notre Walhalla nationale.



M. HECTOR LAFERTE, LL.L

AVOCAT

M. Hector Laferté, L.L.L.

M. Hector Laferté est l'un de nos plus jeunes tribuns populaires. Il a le don de la parole et sa voix si sympathique touche toujours droit à l'âme.

Quoique tout jeune encore, c'est déjà l'un des avocats les plus brillants du barreau de Québec. Il fait partie du bureau d'avocats si bien connu, Choquette, Galipeault, St-Laurent et Laferté.

Le représentant de la Jeunesse Libérale a été à la hauteur de la mission qu'on lui avait confiée et il s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de succès. Son discours—une véritable pièce d'éloquence—a été presque continuellement couvert par les applaudissements chaleureux de la foule.

Monsieur le Gouverneur,

Mesdames et Messieurs,

La Province de Québec, toujours fidèle à sa devise "JE ME SOUVIENS", a voulu honorer la mémoire de l'un de ses fils les plus illustres, et pour l'inauguration du superbe monument qu'elle vient de lui élever, elle ne pouvait, certes, choisir une meilleure date que le lendemain même de notre fête nationale. Mercier a été, par excellence, la personnification du vrai patriotisme. Aussi, ne suis-je nullement étonné de voir aujourd'hui au pied de la statue de bronze, destinée à immortaliser son nom, une foule aussi nombreuse et aussi compacte, composée des représentants de toutes les classes de la société, venus pour rendre hommage au grand patriote. Ce dont j'ai plutôt raison d'être surpris, c'est que l'on m'ait fait l'honneur de m'inviter à vous adresser la parole dans une circonstance aussi remarquable. Heureusement que mon jeune âge et mon inexpérience vous porteront à être indulgents pour moi, le Benjamin des orateurs que vous êtes venus entendre. (Applaudissements).

Il est inutile, je crois, de refaire tout l'historique de la belle et fructueuse carrière du grand homme d'Etat que nous fêtons aujourd'hui. Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre—et ils sont encore nombreux—savent que chez lui le sentiment national prédominait toujours et était à la base de tous ses actes.

Si j'ai bien compris la vie de Mercier, l'idée principale qui a constamment guidé sa conduite, a été de faire la conquête de l'âme populaire jusque dans les hameaux les plus modestes, de façonner et de pétrir cette âme suivant nos traditions ancestrales et nos croyances religieuses. Oui, Mercier a aimé le peuple d'un amour sincère et il lui a donné le meilleur de son coeur, de ses talents et de ses énergies. On a été jusqu'à dire qu'il avait à la fois les qualités et les défauts de ce bon peuple canadien-français, ce qui explique peut-être mieux que toute autre chose pourquoi celui-ci l'a tant aimé. (Applaudissements)

Ouvriers de la Province de Québec, c'est pour vous que Mercier a créé les écoles du soir, si utiles et si bienfaisantes. Il a voulu que vous eussiez votre part d'influence dans les affaires du pays, et pour atteindre ce but, il vous a invités, vous aussi, à vous nourrir de cette manne intellectuelle qu'est l'instruction. Aux modestes artisans et ouvriers qui n'avaient pas eu l'avantage de s'instruire, il a fourni le moyen d'aller, après chaque journée de labeur, alimenter leur esprit des connaissances requises pour pouvoir résoudre les grands problèmes de la vie pratique. Il avait compris que sous la blouse de l'ouvrier bat un coeur généreux et que l'intelligence de ce fils du peuple ne demande qu'à être cultivée pour être en état de comprendre quels sont les devoirs du véritable patriote dans un pays soumis à un système représentatif comme celui qui nous régit. (Applaudissements)

Vous savez également, mesdames et messieurs, que le faible comptait toujours en Mercier un ami dont la franchise et le dévouement ne connaissaient pas de bornes. Lors-

que ce pauvre Louis Riel fut accusé du crime énorme d'avoir résisté à l'oppression et d'avoir trop aimé ses compatriotes. Mercier ne put rester insensible à la douleur des Métis et, sans hésiter, il se fit le défenseur de leur chef.

(Applaudissements)

Ceux d'entre nous qui vivaient avant la jeune génération à laquelle j'appartiens, se rappellent cette époque tourmentée.Ils ont eu ceux-là, le bonheur d'entendre et d'applaudir la voix puissante et éloquente du tribun, quand il parcourait la Province de Québec et qu'au nom d'un million de canadiens en pleurs, il protestait avec tant de force et d'énergie contre l'affront que l'on venait d'infliger à toute une race pourtant loyale et fidèle à ses institutions et à ses lois. (Applaudissements)

Mercier n'eut pas en cette circonstance douloureuse le succès que son coeur de patriote eût désiré, lui qui, pour sauver Riel de l'échafaud, aurait même consenti à servir comme simple soldat sous les ordres d'un adversaire politique; et les supplications de tout un peuple en larmes ne purent empêcher le sombre gibet de se dresser à Régina. Mais une chose au moins, doit nous consoler: c'est que chaque fois que, sur ce sol du Canada, foulé et colonisé par nos ancêtres, les valeureux pionniers de l'ancienne France d'Amérique, chaque fois, dis-je, qu'une atteinte sera faite à nos sentiments intimes ou à nos libertés si péniblement gagnées, si vaillamment conquises, il se trouvera des hommes de coeur et d'honneur appartenant aux deux partis politiques, qui feront taire leurs rivalités et se dresseront spontanément devant l'oppresseur, pour lui démontrer que la vieille province de Québec n'est pas morte, qu'elle a son mot à dire dans tout ce qui regarde le Dominion et que ses citoyens de même que leurs coreligionnaires des autres provinces, unis par les liens d'une noble solidarité, réclament la reconnaissance de leur droit au soleil de la justice sur cette libre terre du continent américain. (Applaudissements).

Toute sa vie Mercier a été l'un de ces hommes de coeur et d'honneur qui font l'orgueil d'une race; et s'il aimait le peuple, le peuple l'aimait et le lui faisait bien voir. Aussi, lorsqu'après être passé par les épreuves trop souvent cruelles de la vie publique, la mort vint le frapper au milieu de sa carrière, la population de notre province comprit quelle perte énorme elle venait de subir, et elle fit à son illustre chef des funérailles dignes d'un roi. Et depuis cette époque, chaque automne, quand les arbres se sont dépouillés de leurs feuilles et que tout dans la nature invite au silence et au recueillement, des milliers de citoyens s'acheminent vers le cimetière de la Côte des Neiges pour déposer des fleurs et verser des larmes sur la tombe du Grand Disparu et y puiser des leçons de patriotisme. (Applaudissements)

C'est que, comme a dit Victor Hugo:

"Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
"Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
"Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
"Toute gloire, près d'eux, passe et tombe, éphémère;
"Et comme ferait une mère
"La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

(Applaudissements)

Il n'est donc pas surprenant, mesdames et messieurs, que la province de Québec, se rendant au voeu unanime de ses enfants, ait voulu confier à un artiste de renom la délicate et noble tâche de graver dans le bronze les traits de celui que l'Histoire a déjà classé parmi nos plus grands hommes d'Etat. Il convenait que cette magnifique statue fut élevée en face du parlement, dont l'enceinte a tant de fois retenti des accents de sa parole éloquente, à cet endroit idéal d'où la vue, de quelque côté qu'elle se tourne, embrasse le plus beau panorama, sur ce coin de terre aimé de tous les Canadiens et admiré par tous les étrangers, et où la nature comme une fée généreuse, semble s'être plu à prodiguer tous ses dons. (Applaudissements)

Vous savez que dans toutes nos fêtes nationales, il est d'usage d'associer l'idée de religion à l'idée de patriotisme. Les deux idées se marient parfaitement, et ce serait une chimère de vouloir les séparer. Il importe donc, mesdames et messieurs, de rappeler à la population de notre province le dévouement inlassable dont Mercier a toujours fait preuve pour l'Eglise et ses représentants. C'est lui qui a réglé cette question épineuse des biens des Jésuites, dont aucun gouvernement jusque-là n'avait voulu tenter la solution, et il l'a fait de manière à rendre justice à cet ordre distingué de la Compagnie de Jésus, qui, dans le passé, a tant fait pour notre race, et qui, de nos jours encore, rend à la cause de l'éducation des services incalculables. (Applaudissements)

Non seulement comme homme public, mais comme citoyen, Mercier a toujours été un croyant sincère, sa foi n'a jamais connu de défaillance. Je ne puis m'empêcher de vous rappeler l'une des dernières scènes qui ont précédé sa mort, scène touchante qui s'est passée sous les yeux du prêtre et dans le secret du foyer domestique et qui, par conséquent, n'était pas destinée à être connue du public. J'en emprunte le récit à "La Semaine Religieuse" de Montréal. Il en coûtait, dit le journaliste, à notre pauvre ami de mourir, de dire à nos anciens un éternel adieu. Un après-midi, il pleura à chaudes larmes longtemps. A ses côtés sa femme et ses enfants sanglotaient.

"Le Père Garceau, dont le dévouement a été si admirable dans ces tristes heures, assistait à cette scène de douleur. C'est lui qui me l'a racontée. "Dominant mon émotion, dit-il, je m'efforçai de consoler ces inconsolables. M. Mercier se ressaisit, reprit tout son calme et je restai seul avec lui dans sa chambre. Il me demanda de ne point partir.

"Après le dîner il m'invita à faire la prière. Toute la famille, les serviteurs s'agenouillèrent dans la chambre du malade. Je commençai. Quand je fus rendu au "Credo" M. Mercier me fit signe. Je m'arrêtai et il se mit à le réciter lui-même. Jamais je ne l'entendrai dire ainsi! Il y

avait dans cette voix défaillante de mourant, une éloquence, une foi, une ardeur et une confiance en Dieu qui m'émurent jusqu'au fond de l'âme.'' (Emotion)

Et ''La Semaine Religieuse'' ajoute: ''Après avoir lu ces lignes, on aimera sans doute à prier quelquefois pour celui qui, à la veille de paraître devant son juge, donnait à ses compatriotes de si beaux exemples de foi et de piété.''

Pour ma part, quand je relis la vie de Mercier, que j'examine son oeuvre et que je la compare à celle de tant d'autres hommes d'Etat qui ont fait l'honneur et l'orgueil de leur race, je suis fier d'être canadien, je remercie le Ciel de m'avoir fait naître dans la province de Québec et je me sens porté à dire avec le poète:

''O notre Histoire,—écrin de perles ignorées.

''Je baise avec amour tes pages vénérées! (Applaudissements)

Mesdames et Messieurs, je termine. Et maintenant quelle leçon devons-nous tirer de cette fête inoubliable que j'appellerai ''la fête du souvenir'', si ce n'est que nous devrons toujours rester fidèles à nos traditions religieuses et nationales? C'est en effet, le seul moyen de faire un peuple fort, grand et prospère, comme c'est le seul moyen de donner à la province de Québec la prépondérance dans la Confédération et la voir remplir en Amérique le rôle glorieux que joue la France en Europe. (Applaudissements). Comme le disait un jour Honoré Mercier dans l'un de ses discours: ''Restons français et nous vivrons entourés du respect des autres nationalités au milieu desquelles nous nous trouvons; restons français et la vieille France et l'Europe auront un cri d'admiration pour nous. Mais si nous souscrivons à des arrangements qui devraient nous perdre en nous enlevant notre autonomie politique et religieuse, le souffle du mépris des générations futures balaierait la cendre de nos tombeaux.

Oui, Mercier, nous resterons français et nous suivrons les précieux conseils que tu donnais à tes compatriotes. Ah!

il me semble en ce beau jour te voir soulever la froide pierre du tombeau et secouer ton linceuil pour venir exhorter tes concitoyens à la conciliation et à la concorde et leur répéter encore une fois ta devise favorite: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous!" Ton patriotisme avait conçu les plus vastes projets pour cette province que tu voulais grande et prospère, mais il était réservé à tes successeurs de les mettre à exécution. (Applaudissements)

Tu as été victime de la calomnie; mais, en bon chrétien, tu as pardonné à ceux qui avaient contribué à abréger tes jours. Comme l'a dit notre vieux poète québecois:

"La vengeance des morts, c'est l'amour des vivants."

Dors en paix, Mercier, dans cette terre canadienne où, un jour ou l'autre, tôt ou tard, nous dormirons nous aussi, du dernier sommeil. Et en attendant le grand départ pour un monde meilleur, jeunes et vieux, nous voulons nous pénétrer de tes sages leçons et travailler, chacun dans la mesure de ses forces, à l'avancement de notre race, apportant chaque jour notre quote-part à la consolidation de notre avenir comme peuple. Et plus tard, quand il aura neigé sur nos fronts et que nous serons arrivés au moment où il nous faudra quitter cette terre, nous pourrons léguer à nos descendants un héritage de vertus civiques et patriotiques qui leur permettront à leur tour, de travailler à l'agrandisment et au progrès religieux, matériel et social de la province de Québec, notre commune patrie. (Longues ovations)

* * *

En terminant ce discours admirable, émaillé d'heureuses citations, dans lequel l'expression a toujours fidèlement rendu la pensée, M. Laferté a tiré une leçon de cette fête du souvenir: "Restons fidèles à nos traditions religieuses et nationales."

L'évocation à Mercier dans la péroraison a été tout à fait réussie et a produit beaucoup d'effet.

Les jeunes sont fiers de M. Laferté et ils se sont empressés de le lui témoigner aussitôt.

M. HONORE MERCIER

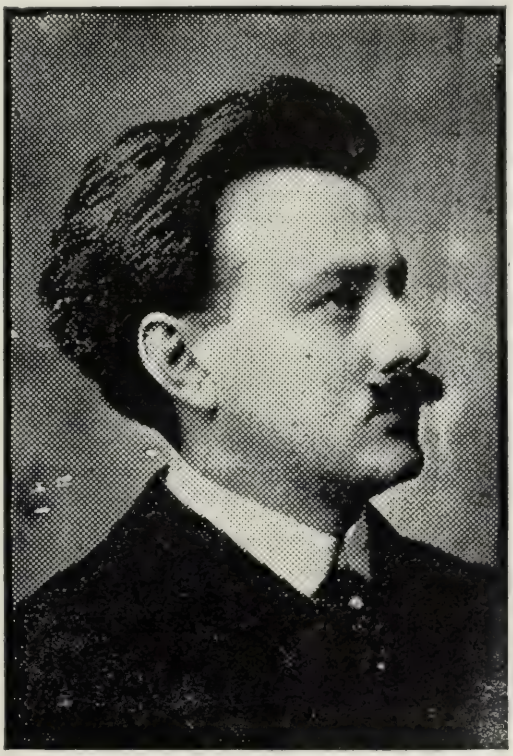
M. Honoré Mercier, député de Châteauguay, le fils du grand disparu, l'aîné de la famille, fut invité à prendre la parole au nom de la veuve de Mercier, sa mère et de sa famille, pour remercier ses compatriotes de cet hommage rendu à la mémoire de celui qu'ils aiment tous encore d'un amour qui ne saurait jamais s'altérer.

M. Mercier a parlé en termes émus. Il a exprimé toute sa reconnaissance à ceux qui ont eu la grande pensée de perpétuer et de consacrer pour toujours par un monument la mémoire de celui qui leur fut cher. A tous ceux qui sont venus de toutes les parties de la province et du pays pour célébrer cette fête nationale, M. Mercier a dit un cordial et chaleureux merci.

L'orateur n'oublia personne et ses paroles furent saluées maintes fois de frénétiques applaudissements. Il parla brièvement mais tout son coeur a parlé et les sentiments d'un coeur vivement ému ne s'expriment pas avec les grandes phrases.

"Si je me permets de mêler ma voix à celles très éloquentes que vous venez d'entendre, dit-il, et si j'interviens dans ce concert d'hommages que vous rendez aujourd'hui à la mémoire de mon père, c'est à moi qu'incombe la tâche bien difficile et le très grand, mais très périlleux honneur de représenter la famille à cette inauguration solennelle d'un monument à la mémoire d'Honoré Mercier.

"Nous sommes venus, nous tous, ses enfants, assister à cette cérémonie touchante avec un légitime orgueil. Il y a un vide, cependant, parmi nous, que vous n'avez pas manqué de remarquer et que devait occuper celle que vous nommez tous, et qui a pris à cette cérémonie un vif et affectueux intérêt. Malgré une énergie indomptable, terrassée



HONORE MERCIER

Député de Chateauguay
Fils du grand patriote.

par la maladie, elle pleure son abstention, et c'est pourquoi ma mère a envoyé ses enfants assister à cette démonstration solennelle en faveur de ce mort que vous honorez. C'est en son nom plus spécialement que moi, l'aîné, que je veux déposer devant vous l'hommage sincère de notre admiration et de notre reconnaissance.

"Il est inutile de vous dire mon émotion profonde; je suis encore sous le charme des magnifiques discours que nous venons d'entendre. Je sens bien que je ne parviendrai jamais à vous rendre l'impression qui m'a saisi lorsque j'ai entendu évoquer devant moi, les choses d'un passé encore présent à ma mémoire.

"Je ne vous adresserai pour clore cette cérémonie touchante que quelques courtes et simples paroles et je voudrais qu'elles prissent l'expression vive de mon âme reconnaissante. Ces sentiments de reconnaissance, je les offre à la Législature de la Province de Québec, qui, à l'unanimité, a érigé ce Monument. Je les offre à vous tous qui m'écoutez et qui êtes venus de toutes les parties de la Province rendre un nouvel hommage à la mémoire de mon père et lui donner ce nouveau témoignage d'affection.....

"...En terminant, laissez-moi vous renouveler en mon nom et au nom de la famille, l'hommage de nos remerciements et de notre reconnaissance. Soyez assuré que j'emporte avec moi un souvenir inaltérable de cette cérémonie si touchante.

Couronnes de fleurs déposées au pied du Monument Mercier

De belles couronnes de fleurs ont été déposées au pied du monument par le Gouvernement Provincial par le département de l'Agriculture et de la Voirie, par l'hon. Cyr. F. Delâge, et M. Louis Létourneau, en leur nom et en celui de leurs électeurs respectifs, par le club Mercier, par l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec, par l'Union Typographique de Québec, No. 302, et par un grand nombre d'associations et de clubs. Toutes ces couronnes étaient étalées autour du monument et faisaient de la pelouse qui touche le granit du monument une pelouse de fleurs odoriférantes.

L'UNION TYPOGRAPHIQUE DE QUEBEC

L'Union Typographique de Québec a eu un beau mouvement de reconnaissance de ce qu'a fait pour ses membres feu Honoré Mercier. Elle a voulu manifester cette reconnaissance publiquement en demandant la permission de déposer au pied du monument qu'on vient d'élever à sa mémoire, une couronne de fleurs lors du dévoilement de sa statue.

Le secrétaire de l'Union avait écrit dans ce but à l'honorable premier ministre qui a transmis la lettre à l'hon. M. Taschereau. Ce dernier ne tarda pas à répondre et en profita pour féliciter les unionistes de leur démarche.

Voici la correspondance échangée entre le ministre et l'union à ce sujet.

LETTRE DE L'UNION

UNION TYPOGRAPHIQUE DE QUEBEC, No. 302.

Salle d'Assemblée: 261 rue St-Joseph,

Québec, 12 juin 1912.

A l'honorable Sir Lomer Gouin,,

Premier ministre de la Province de Québec,

Hôtel du Parlement, Québec.

Monsieur le Premier Ministre,

Entr'autres classes de la société, les typographes de Québec ont voué à l'honorable Honoré Mercier, à la mémoire duquel on vient d'élever un monument qui doit être dévoilé le 25 juin courant, une reconnaissance toute spéciale.

L'Union se rappelle le bien qu'il a fait particulièrement pour les typographes; ils apprécient les attentions qu'il a eues pour eux et la part qu'il leur a donnée dans son oeuvre si grande et si belle. L'encouragement que nous avons reçu de cet éminent homme d'Etat, nous a permis de former une organisation prospère et bien que l'association qui porte aujourd'hui le nom d'Union Typographique Internationale No. 302, de Québec, soit puissante, elle n'a pas perdu de vue ses bienfaiteurs. C'est pourquoi elle sollicite de vous la permission de pouvoir en ce grand jour de démonstration populaire, où l'on dévoilera la statue de celui qui fut l'idole des ouvriers et de notre belle population, la permission de déposer au pied du monument une couronne de fleurs, comme humble tribut d'hommages d'un corps reconnaissant de ce que l'on a fait pour lui.

Veuillez nous croire, Monsieur le Premier Ministre,

Vos très humbles serviteurs,

Les membres de l'Union Typographique de Québec.

Les Ouvriers et Mercier, leur bienfaiteur

Le Conseil Central National du Travail du District de Québec a déposé trois couronnes de fleurs au pied du Monument Mercier, en signe de reconnaissance, pour ce cher disparu qui s'est toujours montré heureux de placer le patriotisme avant la politique.

Le Conseil, il est vrai, n'a pas cherché à annoncer, à son de trompe ce qu'il voulait faire, dans cette occurrence à jamais mémorable; mais ce qu'il a fait mérite des félicitations.

Au Conseil Central, à tous les amis ouvriers qui ont généreusement souscrit, et en particulier à M. Joseph Cathara, qui s'est dévoué pour faire de cette manifestation un succès de patriotisme ouvrier, je dis un grand merci avec toute la population de Québec.

Au Conseil Central National des Métiers et du Travail de Québec, et à M. J. E. A. Pin, le chroniqueur ouvrier du "Soleil", doivent être adressées de cordiales félicitations pour une autre couronne déposée.

On a vu dans ce respectueux hommage la gratitude de nos amis pour la mémoire de celui qui fut l'ami et le bienfaiteur des Ouvriers.

Honoré Mercier a plusieurs titres à la reconnaissance des ouvriers, comme le disait M. Pin.

Le plus important, lui semble-t-il, est celui d'avoir été le fondateur des écoles du soir, où ouvriers et enfants d'ouvriers, vont apprendre ou perfectionner des connaissances et une instruction, aujourd'hui, si nécessaires.

En donnant un témoignage de gratitude à Mercier, les ouvriers ont prouvé qu'ils savent se souvenir de leurs bienfaiteurs.

Le président Grenier a fait noblement les choses au nom de son Conseil et les applaudissements qui ont salué la déposition d'une couronne à Mercier, ont dû démontrer aux ouvriers, que toute une population les remerciait.

Devant la Statue Mercier

La patrie aux grands morts sait demeurer fidèle:
S'inspirant du passé qu'elle doit retenir,
Au tombeau de ses fils c'est une sentinelle
Qui relit sur l'airain le chant du souvenir.

Le Temps détruit l'argile et respecte les âmes
Dont le cri se transmet aux échos solennels;
Les aubes de nos jours héritent de leurs flammes,
Et nous gardons l'adieu de leurs départs charnels.

Dormez ô défenseurs dont s'honore l'histoire,
Il brille en votre nuit un astre radieux!
Quand notre coeur s'émeut c'est sur votre mémoire:
Le Canada revit du souffle des aïeux.

Pour rallier leur peuple ils ont usé leur vie;
Vaillants, ils ont lutté pour assurer nos droits;
Plus loin l'égoïsme, et plus forts que l'envie,
Ils ont vu l'avenir, nous ont transmis leur voix.

Parmi ces grandes voix du peuple retenues,
Dont Québec se souvient plus attentivement,
Il en est une encore dont la fierté connue
Sème dans tous les coeurs un attendrissement.

Un tribun s'est levé pour protester, naguère,
Devant Québec en deuil d'un supplice outrancier;
A sa parole chaude, à sa justice fière,
Québec applaudissait la valeur de Mercier!

Mercier, c'est en ton nom que la foule est venue,
C'est encore en ton nom que notre âme a chanté;
Notre ferveur à nous jamais ne diminue;
Reconnais tes amis, c'est la postérité!

C'est la postérité qui grandit, qui t'acclame,
C'est notre peuple ému, c'est Québec souverain
Qui, par le souvenir, vient réchauffer ton âme,
Autour de ta statue, autour de ton airain.

Devant la paix des morts les rancunes sont mortes:
Tu n'as plus d'ennemis, il n'en existe plus!
Les voix du souvenir sont les voix les plus fortes,
Nous voulions t'acclamer, et nous sommes venus!

Oui, nous sommes venus saluer ton image
Dont le profil d'airain bravera les autans.
Nous te reconnaissons, reçois donc notre hommage,
L'hommage de nos coeurs et l'hommage du temps.

Ah! nous sommes contents, ta grande ombre console,
Et rappelle en ce jour tes triomphes anciens;
Car ton geste était beau, chaude était ta parole
Qui charma tant de fois le peuple canadien.

Notre province un jour par toi fut agrandie,
—Tout agrandissement veut un bon ouvrier—
Lève ton front, Mercier, puisqu'on te remercie,
Et ce remerciement te vient d'un peuple entier...

Un jour qu'on lui parlait de vengeance sans borne,
Tout en le provoquant dans un geste effaré:
—"Ma vengeance est chrétienne à moi, je vous
[pardonne,
Et c'est ainsi, dit-il, que je me vengerai"

Et, noble, il ajoutait, dans un geste splendide
Devant la foule émue à ses accents charmés:
—"O peuple, cesse donc tes luttes fratricides,
Amis, cessons enfin nos combats acharnés!"

Louis-Joseph Doucet.

Le grand Mercier à son apothéose

Sous ces titres, le "Soleil", organe du parti libéral de Québec a publié ce qui suit:

Ce fut la fête du patriotisme, hier, à Québec, une seconde fête nationale qui le cédait en rien à la première qui eut lieu à l'occasion du dévoilement du monument Mercier. Des milliers de Canadiens-français et de leurs concitoyens de toutes les nationalités se pressaient sur les vastes terrains du Parlement de très bonne heure, pour assister à cette démonstration d'hommage à la mémoire d'un des fils les plus illustres de la terre de Québec.

De partout on est accouru sans distinction de parti, sans distinction de classe, c'était la fête du peuple et tout le monde s'y associait. Nous avons vu des conservateurs, des nationalistes, fraterniser avec les libéraux pour célébrer la mémoire de celui qui n'est plus reconnu comme un ancien chef de parti, mais un patriote ami de tous, aimé et respecté de tous ceux qui aiment leur province.

Le Congrès de la langue française avait suspendu ses délibérations pour permettre à ses membres de prendre part à la démonstration. La foule a vécu des moments d'émotion patriotique dont elle gardera longtemps le souvenir. Des incidents se sont produits qui ont fait frissonner d'une joie très vive tous ceux qui en furent les témoins: ceux qui ont vu Sir Wilfrid Laurier se lever soudain à la fin de l'admirable péroraison du discours de l'hon. M. Turgeon, n'oublieront jamais cette scène d'enthousiasme; ceux qui ont assisté à la scène qui s'est produite quand l'hon. M. Devlin, tirant une leçon sublime de la démonstration du jour, disait en portant sur Sir Wilfrid Laurier ses regards bien significatifs: "Ne détruisons donc pas nos grands hommes quand nous les avons", n'oublieront jamais de quelle façon le peuple de la province de Québec a répondu à cette grande pensée. Que dira-t-on des autres incidents qui ont permis de

juger combien l'âme du peuple était en harmonie avec les orateurs qui célébraient la mémoire de Mercier et combien facilement on applaudissait à chaque fois que l'on prononçait son nom!

De toutes les classes de la société on voyait des représentants se presser autour du monument.

* * *

Le journal donne ensuite tous les détails de la patriotique démonstration et nous lui devons plusieurs extraits de ce volume.

Le lendemain, dans un article éditorial, le même journal répondait de la façon suivante, à un article mal inspiré de "L'Evénement", tentant d'amoindrir le prestige de Mercier.

LE PEUPLE REPONDRA

(Le Soleil)

Pour aujourd'hui, nous laissons au bon peuple de Québec, qui viendra manifester au pied du monument d'Honoré Mercier, et témoigner de ses sentiments de reconnaissante admiration, le soin de répondre aux injustes et méprisables attaques dont "L'Evénement" s'est fait samedi dernier le porte parole.

Si grande soit la provocation, si légitime l'indignation qu'elle fait naître, nous ne voulons point en ces jours de réjouissance nationale, donner à nos compatriotes accourus pour communier dans ce banquet intellectuel, grandiose et si réconfortant en l'honneur de la langue, le spectacle démoralisant de "**ces luttes fratricides**" que Mercier suppliait si éloquemment ses compatriotes de faire cesser.

Au lieu de nous indigner, ne convient-il pas plutôt de les plaindre ceux qui, incapables de s'élever au niveau de l'idée qu'exalte le bronze dressé à Honoré Mercier, ne voient dans cette manifestation que l'occasion de piétiner dans la boue où croupissent les rancunes!

Oui, ils sont vraiment à plaindre, ceux qui après vingt ans n'ont pu encore se dégager des parti-pris de la politique, ceux qui restent accroupis dans leur partisannerie et se déclarent incapables de se découvrir devant une tombe pour rendre hommage au patriotisme d'un compatriote qui, s'il fut un homme et par conséquent faillible; s'il fut un homme politique et par conséquent eut des adversaires, fut cependant et avant tout un des plus glorieux et des plus patriotes représentants de sa race.

Combien plus juste et plus généreuse est l'âme du peuple qui lui, depuis longtemps, a su dégager des contingences de la lutte politique la figure symbolique du patriote Honoré Mercier et lui élever dans son coeur comme dans sa mémoire, l'admiration et la reconnaissance, monument impérissable dont le bronze inauguré aujourd'hui n'est que l'image matérielle.

"L'EVENEMENT" DE QUEBEC

Organe du parti conservateur

Le journal ne peut faire autrement que d'annoncer le grand succès de la splendide démonstration. Je donnerai ici le rapport textuel de l'organe conservateur dans lequel, on sent bien que malgré le ton qu'on essaie à donner, la voix elle-même proclame intérieurement les grands mérites de Mercier.

LE DEVOILEMENT DU MONUMENT A HONORE MERCIER

Quelques milliers de personnes assistent à cette belle fête de famille et de beaux discours sont prononcés, entre autres par le lieutenant-gouverneur, par l'hon. Ad. Turgeon, par l'hon. Chs Devlin et M. Laferté

L'inauguration du monument Mercier a eu lieu hier après-midi. Quelques milliers de personnes y assistaient. Dans les estrades, on remarquait: Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin, Sir Louis Jetté, le juge en chef Lemieux, les sénateurs P. A. Choquette et Jules Tessier, les hons. MM. Allard et Caron, quelques membres du clergé et tous les chefs libéraux.

Sir François fit l'éloge de son ancien compagnon de province de Québec, invité par l'hon. Alex. Taschereau à faire le discours officiel d'inauguration. Sir François fit déposer par son aide-de-camp une couronne de fleurs au pied du monument, puis les discours commencèrent.

Sir François fit l'éloge de son ancien compagnon de luttes, puis l'hon. M. Taschereau présenta l'hon. M. Chs Langelier qui à son tour, vint louer son ancien premier-ministre et son ami intime.

L'hon. M. Adélard Turgeon fut l'orateur suivant. Le président du Conseil Législatif prononça un très éloquent discours et parla de l'oeuvre de Mercier. Il fut le seul à parler du coup d'Etat et alla jusqu'à dire que cet acte avait été jugé criminel.

L'hon. M. Turgeon recueillit les applaudissements les plus chaleureux, Sir Wilfrid Laurier lui-même se leva pour l'acclamer.

L'hon. M. Devlin parla après M. Turgeon. Il déclara que la plus grande race du monde entier était la race canadienne-française puis il dit que le plus grand des Canadiens-français était Laurier, ajoutant que l'on aurait jamais dû avoir un autre premier ministre que Sir Wilfrid Laurier.

Les autres orateurs furent l'hon. M. Mackenzie, M. Hector Laferté, et M. Honoré Mercier, le fils de l'ancien chef libéral.

"L'Action Sociale", Québec

Ce quotidien de Québec, qui se proclame journal indépendant, est l'organe du clergé de la Province. Voici quelques extraits de son rapport sous les titres de "Le Dévoilement du Monument Mercier".

Plusieurs orateurs libéraux rendent hommage à la mémoire de l'ancien premier ministre de la province de Québec.

Le dévoilement du monument érigé sur les terrains du gouvernement pour honorer la mémoire de Honoré Mercier a été fait, hier après-midi, en présence d'une foule considérable. Des personnages marquants, représentant toutes les classes de la société, assistaient à cette brillante cérémonie qui, comme toutes celles de cette grande semaine, restera longtemps gravée dans l'esprit de tous ceux qui en ont été témoins. Il y eut des discours qui ont porté l'enthousiasme des auditeurs à son comble. Les orateurs qui avaient été invités à prendre la parole ont parlé avec une rare éloquence et on fait, en rappelant la carrière de Mercier, le plus bel éloge de l'ancien premier ministre dont la province de Québec a voulu immortaliser le nom en lui élevant un monument.

La cérémonie commença vers trois heures, après l'arrivée de S. H. le Lieutenant-Gouverneur. On peut évaluer à une dizaine de mille personnes la foule qui se pressait à ce moment sur la vaste estrade sur les terrains du parlement, autour de la statue de Mercier.

Parmi les personnages les plus en vue qui prirent place sur l'estrade citons: Sir Frs. Langelier et Lady Langelier, l'hon. juge en chef Lemieux, les hons. juges Carroll, McCorkill, Chs Langelier, sir Wilfrid Laurier, les sénateurs Tessier, Choquette, sir Lomer Gouin et Lady Gouin, les hons.

Taschereau, Allard, Caron, Décarie, Devlin, Perodeau,Kaine l'hon. A. Turgeon, les hons. Nemèse Garneau, G. E. Amyot, l'hon. Cyr. F. Delâge, MM. William Power et Arthur L. Lachance, M. P., MM. . H. Kelly, Eug. Leclerc, Louis Létourneau, Antonin Galipeault, MM. Bonin, consul général de France, Chevré, sculpteur, autour du moment, l'hon. M. Rhéaume, sir Jos. Dubuc M. Alcée Fortier, S. H. le Maire Drouin, les échevins Lavigueur, Côté, Cannon, Morin, Gauvin, MM. P.B. Dumoulin, Ernest Roy, Cyrille Faguy, D'Hellencourt, Wm. A. Marsh, Ludger Gravel, Sylvestre, J. A. Paradis, O. Hamel, Cléophas Blouin, le Col. B. A. Scott, W. Wilrich, consul américain, J. A. Lane, O. Talbot, l'hon. McShane, Ferdinand Roy, P. G. J. Moore, M. Baillargé, Chs Lanctôt, Dr P. H. Bédard, et plusieurs autres.

La fanfare des cadets était présente et remporta un vif succès en exécutant un superbe programme musical.

"The Daily Telegraph", Québec

Journal anglais quotidien

(Traduction)

La cérémonie du dévoilement du monument, élevé sur les terrains du Parlement, à la mémoire du regretté Honoré Mercier, ancien premier-ministre de la Province, et l'un des plus grands et des plus habiles hommes d'Etat de ce pays, a eu lieu avec pompe et éclat.

Et le journal donne les détails de la cérémonie, puis la magnifique poésie suivante:

THE MERCIER MONUMENT

Upon this granite column stands,
The Premier of his day;
So long as the French language lasts,
His memory won't decay.

The Allegoric Panes:

Front:

Here Eloquence expands his wing,
Abundance makes him smile;
She with her horn of plenty,
Cheers the farmer's heart meanwhile.

Back:

Here Patriotism stands alone,
Contentment on her face;
Our country's flag she fondly clasps,
Proud emblem of our race.

Right:

A woman gleaning in the field,
With sheaf of golden grain;
Personifies the frugal life,
Our farmer's still maintain.

Left:

An angel here with outspread wing,
In graceful poise, would tell
Of Mercier's gift of eloquence;
Wich held all in its spell.

Quebec, June 25. F. J. H.

"La Libre Parole", Québec

Journal hebdomadaire

LE GRAND MERCIER

Mardi après-midi, par une température idéale, une foule de plusieurs milliers de personnes s'est dirigée vers le Parlement, en face duquel se dresse un bronze représentant le Grand Honoré Mercier et qui a été dévoilé au milieu du plus grand enthousiasme.

Mercier est mort, mais son souvenir est toujours vivace aux coeurs de tous ceux qui aiment le Canada et qui chérissent la Province de Québec.

"Cessons nos luttes fratricides et unissons-nous!" s'était écrié, un jour, ce grand orateur, dont le nom seul éveille dans tous les coeurs un sentiment de juste et de profonde considération.

Comme pour faire réponse à cette exclamation, toute une population s'est rendue mardi devant ce bronze et quand les traits du regretté ministre de la Province sont apparus devant des milliers de spectateurs, tous ont cru voir revenir Mercier bien vivant.

Et scène inoubliable, après que les orateurs eurent prononcé l'éloge de Mercier, avec une éloquence vraiment remarquable, nous avons vu M. Honoré Mercier, le fils de ce martyre politique, se lever et dire: "Au nom de mon regretté père, au nom de ma famille, je vous remercie!"

Nous ne voulons pas donner aujourd'hui des détails incomplets. Nous savons que toute l'histoire de cette fête patriotique et nationale, sera racontée dans un magnifique volume qui est déjà commencé par l'un des collaborateurs de la "Libre Parole", M. Philippe Roy, et qui paraîtra sous peu avec tous les détails de cette grandiose démonstration.

PAUL VIGILANT.

LA LIBRE PAROLE

Quoique qu'on pense et quoi qu'on dise, il y a deux mentalités en présence dans ce pays.

La première est étroite, mesquine, fielleuse et rancunière: c'est la mentalité conservatrice, dont la popularité est en décroissance.

La seconde, large, honorable, droite et visant à l'impartialité: c'est la mentalité libérale.

Que notre parti soit vaincu ou vainqueur, il reste acquis que cette mentalité fait son chemin et qu'elle traverse heureusement tous les obstacles que les castors s'acharnent à lui susciter.

Le parti libéral a combattu et combat encore des hommes et des idées. Mais, Dieu merci, il les combat avec honorabilité, sinon toujours avec sagesse. Et une fois que nos adversaires sont disparus de la scène et qu'ils sont entrés dans le domaine de l'histoire, c'est toujours avec impartialité, en oubliant les luttes souvent acerbes auxquelles ils ont été mêlés, que nous nous plaisons à les juger.

Qu'on se rappelle le discours ému que prononçait Sir Wilfrid Laurier à la mort de Sir John A. MacDonald; qu'on relise les pages qui ont été écrites sur Chapleau par des plumes libérales au lendemain de sa mort; qu'on jette un coup d'oeil sur l'éloge que faisait de Sir G. E. Cartier, le chef du parti libéral à Ottawa.

C'est la gloire de notre parti d'avoir cherché à rendre justice et surtout d'avoir aimé à rendre cette justice souvent tardive à tous nos adversaires.

C'est un point de notre mentalité que personne n'a le droit de contester.

Or, l'idée contraire domine chez les conservateurs. Ils ne respectent rien, pas plus les morts que les vivants. Et c'est toujours avec un malin plaisir qu'ils jettent, dans le

tombeau de nos morts, la boue dont ils se sont servis pour insulter les vivants.

C'est en vain que tel homme de notre parti aura fait honneur à sa race et à sa province; c'est en vain qu'il se sera constitué le champion de nos droits; c'est en vain qu'il sera mort sur la brèche et que tout un peuple le pleurera pendant un quart de siècle; c'est en vain que les nationalistes et les conservateurs nous combattront, nous libéraux, avec le nom de Mercier; quand il s'agira d'honorer la mémoire de ce patriote, de le faire revivre dans le bronze, pour qu'il demeure un vivant exemple de patriotisme, il se rencontrera des folliculaires qui continueront contre lui la basse campagne d'injures qu'ils avaient entreprise de son vivant.

Telle est leur mentalité!

On vient d'élever un monument à Mercier et l'on est en train d'en élever un à Cartier. Or, à quel spectacle assistons-nous?

Les libéraux, justes à l'égard de Cartier, y vont généreusement de leur obole pour que le monument qui sera élevé à sa gloire, soit digne de son oeuvre. La législature de Québec, composée aux trois quarts de libéraux, a voté à la dernière session, un montant de dix mille piastres pour cette fin.

Nous avons su oublier le passé, ne regarder qu'aux pages brillantes de la vie de l'ancien chef conservateur et ne voir que le beau rôle qu'il a joué dans la politique de son pays. Pas une bouche, pas une plume libérale n'ont tenté d'isinuer quoi que ce soit de désagréable à la mémoire de Sir Georges-Etienne. Les vieux dossiers ont gardé leurs secrets, Cartier dort dans toute sa gloire, et c'est là notre seule et notre plus belle vengeance.

Insultez Mercier, gens de L'Evénement et du parti conservateur; exhumez les papiers poussiéreux que vous conservez religieusement dans vos archives; refaites contre lui votre campagne de husting et de presse de 1891-1892; inventez des calomnies nouvelles; rentrez dans sa vie privée, faites encore pleurer sa femme et ses enfants, vous n'em-

pêcherez jamais l'ancien chef libéral d'être une des gloires les plus pures de sa race et de sa province.

Et si Chapleau dirigeait encore vos phalanges, aux lieu et place des Chapais, des Pelletier, des Monk et des Nantel, tous gens sans scrupule, il serait le premier à relever l'insulte que l'on vient de faire à son rival.

MARC CHAMBRUN.

MERCIER!

"La Libre Parole", Québec

Pendant son séjour à Paris, en 1891, Honoré Mercier fut banqueté par l'Alliance Française. Le dîner était présidé par le Vicomte de Nogüé de l'Académie Française qui proposa la santé de l'hôte canadien. Ce dernier en proposant ce toast, s'exprima comme suit:

"Vous revenez vous asseoir au foyer de l'aïeule. Nous y recevions naguère votre éminent concitoyen, le vénérable curé Labelle, enlevé prématurément à sa tâche; nous y fêtons aujourd'hui l'homme d'Etat qui a le plus fait pour le progrès du Canada, qui représente le mieux les aspirations nationales de son peuple.

....."Votre coeur est demeuré fidèle et chaud sur LES QUELQUES ARPENTS DE NEIGE, comme les qualifiait une politique aveugle. Ces arpents de neige méconnus, vous en avez fait un grand Etat, vigoureux, florissant, promis aux plus hautes destinées."

Dans le cours de sa réponse, M. Mercier fit un résumé rapide et éloquent de notre histoire:

....."On raconte, dit-il, qu'un des anciens colons, qui avait pendant des années, lutté contre l'Anglais et l'Iroquois, versait des larmes amères en voyant disparaître à

l'horizon le drapeau de la France qu'il aimait tant. Un prêtre français, s'approchant de lui, lui dit: "Pourquoi désespères-tu? Toute la France n'est point partie; regarde sur le clocher de l'église de la paroisse: la croix y reste. Elle te rappelle la civilisation chrétienne, et le prêtre, apôtre de cette civilisation, est près de toi pour t'aider à rester Français."

...."Oui, messieurs, nous sommes fiers de le dire, de le dire surtout à une société d'hommes travaillant à répandre et maintenir la langue française: nous sommes restés Français, et Français comme vos ancêtres l'étaient au XVIIIe siècle; nous apprenons à nos enfants à conserver cet amour de la vieille France comme un dépôt sacré, comme un héritage précieux qu'ils devront transmettre plus tard à ceux qui les remplaceront! Nous nous considérons, si vous voulez nous permettre d'emprunter cette image au langage juridique, comme des frères de substitution nationale, substitution perpétuelle acceptée d'âge en âge comme irrévocable."

Le "Temps" de Paris, en parlant de ce discours, disait:

"Il nous paraît que le discours prononcé au banquet de l'Alliance Française par M. Mercier mérite quelque attention.

La France ne peut rester indifférente à de pareils témoignages de sympathie et d'affection qui lui viennent de ses enfants passés aujourd'hui sous une autre dénomination politique. Si ce discours ne renfermait que des choses agréables à notre amour propre national, il n'y faudrait pas insister. Mais il s'y trouve quelques leçons et quelques exemples qui, venant d'une famille soeur de la nôtre, doivent être d'autant mieux accueillies et méritées.

...."On dit quelquefois que sur les bords du St-Laurent, les descendants des Français de jadis sont fiers de nous; l'autre jour, sur les bords de la Seine, en entendant M. Mercier, nous avions bien plus raison encore de nous sentir fiers d'eux".

Ce témoignage si flatteur venant de l'un des plus importants journaux de France est bien propre à faire oublier les polissonneries de L'EVENEMENT et du NATIONALISTE.

PIERRE GUIBERT

NOS TRAVERS

"La Libre Parole", Québec

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister au dévoilement de la statue Mercier, ont pu se convaincre que la race des véritables hommes n'était pas morte, en notre Province. Nous avons entendu là des orateurs, qui par leur accent sincère, par la pensée, par la parole et par le geste sont allés droit au coeur et à l'âme de milliers de personnes assemblées sur la place du Parlement, pour glorifier la mémoire de celui qui fut le plus grand canadien des Canadiens et toutes les fibres humaines ont vibré, lorsque les orateurs, dans les grandes lignes de leurs discours, dessinèrent cette figure inoubliable, ce caractère de bronze, cette inlassable énergie, sa foi en l'avenir de sa race et son amour sans bornes pour le peuple.

Quoiqu'en diront les détracteurs fielleux, les Hons. Messieurs Turgeon, Ch. Langelier et Devlin, McKenzie, Laferté, etc., ont fait des discours que les connaisseurs ont su apprécier et ces pages écrites dans un élan d'enthousiasme et d'amour vrai, resteront dans nos annales aussi longtemps qu'il y aura des patriotes pour la redire aux générations futures. Ce n'est pas un vain éloge que nous décernons. C'est là le témoignage de leur quinze à vingt mille citoyens qui les ont acclamés.

Il nous faisait plaisir de voir nos compatriotes Canadiens-français démontrer devant un auditoire d'élite que la

tradition des fortes études et le respect des règles de ce grand art que l'on appelle l'éloquence, n'étaient pas perdus chez nous. De pareilles allocutions ne dépareraient pas la tribune française et nous sommes heureux que les plus autorisés en même temps que les plus éloquents des Français de France, soient témoins de nos efforts et de nos amis.

JOINVILLE.

"La Libre Parole", Québec

L'inauguration du monument Mercier a eu l'effet de déplaire à certains journaux archi-bleus comme L'EVENEMENT et le NATIONALISTE; ces feuilles n'ont pas pu s'empêcher de répandre leur bave venimeuse sur cette grande mémoire. Comme les harpies, ces sales oiseaux dont parle Virgile, ils souillent tout ce qu'ils touchent: **contactu omnia feodont.**

Mais, Dieu merci, leurs outrages à l'adresse du grand patriote ne sauraient l'atteindre. Il vit dans le coeur et l'esprit des hommes, il occupe désormais une place qui ne lui sera plus contestée.

Ah! si nous voulions user de représailles et suivres ces journaux sur ce terrain, comme nous aurions beau jeu! C'est au moment où l'on prélève des souscriptions pour élever un monument à Sir Georges Cartier que l'on insulte Mercier: c'est peu sage. Si nous voulions exhumer du passé le scandale du Pacifique et le honteux testament de Cartier nous pourrions faire voir la différence entre les deux hommes; mais ces choses nous répugnent et nous aimons mieux obéir à la sage maxime **nihil de mortuis nisi bonum**.

La vie privée de Mercier a été irréprochable à tous égards; sa mort si chrétienne fut un exemple et le généreux

pardon qu'il accorda à ses persécuteurs provoqua une vive émotion dans le pays.

Quant à sa carrière politique elle est marquée au coin d'un admirable patriotisme; elle est pleine du désir de faire sa province la plus grande et la plus éclairée de la Confédération.

Il fut un défenseur toujours à l'affût des droits de la langue française. C'est même à cause de cela qu'il eut à souffrir de la part d'une partie des Anglais un ostracisme injuste.

On a aussi fait allusion à son renvoi d'office par le gouvernement Angers: cette question est jugée aujourd'hui. Mercier est **coulé** dans le bronze et M. Angers est **coulé** dans l'opinion publique.

Dans le domaine religieux, son rôle a été prépondérant chez nous. Deux questions irritantes provoquaient depuis des années des animosités et des frictions regrettables: nous voulons parler des biens des Jésuites et de la fusion de l'Ecole de Médecine de Montréal et de l'Université Laval. Ces deux questions si brûlantes, Mercier les régla à la satisfaction de tous. Le grand Pape Léon XIII, appréciant ses mérites, commes les services qu'il avait rendus à l'Eglise, le nomma d'abord Grande Croix de l'Ordre de St-Grégoire et plus tard Comte Romain, la plus haute distinction que le Saint-Père ait accordée à aucun autre laïque en Amérique.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

JUNIUS.

AUTOUR DU MONUMENT MERCIER

"La Libre Parole", Québec

Jusqu'ici, bien que violent et combatif, le "Nationaliste" n'était pas encore descendu dans la boue fétide et puante pour s'y enlizer à jamais.

En lisant les articles de Pierre Labrosse et de Pierre Garneau, publiés dimanche, le trente juin, il n'y a plus à s'y tromper: c'est la direction du journal qui prend sur elle-même la responsabilité de déshonorer le journalisme canadien tout entier .

Rien de plus bas, de plus vil, de plus méchant, de plus fielleux, ne peut s'écrire contre les vivants et les morts. Et après cela, on prétend encore avoir droit au respect de ses concitoyens! C'est à ne pas y croire!

Le Christ a dit: "il y aura toujours des pauvres parmi vous." Il aurait pu ajouter: "il y aura toujours des bandits, des détrousseurs, des voleurs de réputations et des journalistes sans aveu."

Pourtant les tribunaux se sont montrés sévères vis-à-vis de ces salisseurs publics. Quelques-uns même, ont été condamnés à $3,000 de dommages. Ça ne les corrige pas. Ce qu'il faudrait à ces forbans de la presse, ce serait une bonne volée de coups de fouet administrés par une main experte, en pleine place publique, puisque le duel n'est pas permis. D'ailleurs, leur envoyer des témoins leur ferait trop d'honneur.

A quoi veut en venir ce journal indigne du respect des honnêtes gens en vitupérant contre Mercier qui, malgré certaines erreurs, comme en ont eues dans leur carrières, les hommes d'Etat de tous les pays, est disparu de la scène, regretté de tout son peuple, excepté d'un groupe de malotrus qui pratiquent dans la dévotion, la haîne baveuse, la vengeance, l'envie, tous les vices en honneur chez cette race d'hypocrites? Que leur ont fait, personnellement, Sir Lomer, Sir François, l'hon. Juge Chs Langelier, l'hon. Adélard Turgeon, à ces gens qui se complaisent à les couvrir de boue?

Est-ce que vous voyez les journaux libéraux déblaterer vis-à-vis d'autres gentilshommes? Voudriez-vous répéter devant un auditoire respectable ce que vous osez imprimer dans votre journal? Vous vous feriez huer par vos propres amis.

Vous n'apportez aucun argument nouveau, ni profitable à votre cause; vous ressassez d'anciennes saletés, qui ont écoeuré les plus dévoués de vos partisans.

Est-ce que vous voyez les journaux libéraux déblater contre Cartier, Sir John, Chapleau et autres de vos chefs? Pourtant, je les ai tous connus, et ce n'était pas des Saints.

Cartier et Sir John ont leurs statues que tout le monde peut admirer, en face du Parlement d'Ottawa, et je ne sache pas que personne y ait trouvé à redire. Lorsqu'on proposera d'en élever une à Chapleau et à Chauveau, je gage que vous serez muet.

Je vous le dis et répète: vous êtes une honte pour le journalisme et je suis sûr que la plus grande punition à vous infliger, serait de décliner vos noms et prénoms, cachés sous vos pseudonymes. Nous vous connaissons parfaitement et prenez avis que nous ne vous laisserons pas impunément piétiner sur la mémoire de nos amis défunts, ni déchirer les habits de nos amis vivants.

JOINVILLE.

TROIS PATRIOTIQUES DEMONSTRACTIONS

"LA VIGIE" Journal Hebdomadaire, Québec

La ville de Québec paraît avoir raisonnablement employé, dans son intérêt comme dans celui du pays entier, la semaine qui se termine aujourd'hui.

Ce ne sera peut-être pas l'avis de ceux—assez rares chez nous—qui commencent à se persuader qu'il y a perte de temps chaque fois que les heures de travail ne sont pas directement consacrées à faire de l'argent, mais les patriotes, les idéalistes, les fervents de la pensée religieuse et nationale, trouveront que nos gens savent faire les choses convenablement.

Les trois manifestations caractéristiques de la semaine sont, par ordre de date, les suivantes:

Dimanche, 23 juin 1912, messe patronale de la Saint-Jean-Baptiste; dévoilement de la statue élevée, sur la place du marché Saint-Pierre, à la mémoire du R. P. Durocher; banquet patriotique à la salle Saint-Pierre.

Lundi, 24 juin, séance solennelle d'ouverture, dans la salle des exercices militaires, du premier Congrès de la Langue Française au Canada.

Mardi, 25 juin, dévoilement de la statue érigée, sur la place du Parlement, à la mémoire d'Honoré Mercier.

La fête du Congrès, comprenant des travaux et des amusements divers, a duré huit jours; celle de la Saint-Jean-Baptiste, deux jours; celle de Mercier, deux heures. La première a groupé un essaim puissant de travailleurs, laïques et ecclésiastiques, désireux de faire un sort à la langue française, dans le Canada et les Etats-Unis, et tâchant de deviser ensemble les meilleurs moyens d'atteindre ce

résultat. La seconde résumait les efforts de la vaillante population de Saint-Sauveur pour affirmer sa foi religieuse et patriotique, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Société nationale. Quant à la troisième, la fête de Mercier, elle marquait,. dans l'histoire politique de notre province de Québec, le souvenir d'un homme qui, par certains événements de sa carrière de législateur et de premier ministre, a révélé des qualités de clairvoyance, d'initiative, de courage, de justice, de libéralité, dignes d'attirer l'attention et de demander le respect de ses concitoyens.

Le Congrès de la langue française et de Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur sont des institutions humaines destinées à avoir, comme Honoré Mercier, leurs jours de combat, de triomphe et de revers. Toute la vie de Mercier, en ce qu'elle se rattache à la solution des problèmes politiques, sociaux et religieux de son époque, est un livre ouvert où l'oeil scrutateur de l'historien du philosophe et du catholique, peut trouver matière à réfléchir, à méditer, à critiquer, mais où il cherche en vain à découvrir de la petitesse, de l'égoïsme, de l'hypocrisie ou de la peur. Ses adversaires quels qu'ils fussent, ont eu à lutter contre un homme qui comprenait ses devoirs, qui connaissait ses droits, et qui, respectueux des personnes l'était davantage de sa responsabilité de chef de gouvernement et de l'honneur national. C'est un exemple dont il importe de tenir compte chaque fois qu'il s'agit d'assurer la permanence de la langue, de la race et de la religion d'une minorité dans un pays mixte.

LA "PRESSE", Montréal

Voici d'abord les titres du superbe rapport de la première page de "La Presse" de Montréal, le plus grand quotidien du Canada, sans exception.

"Le dévoilement du Monument Mercier donne lieu à un suprême déploiement d'éloquence et de pur patriotisme.

Une foule presque innombrable envahit les abords des édifices du Parlement de Québec pour applaudir les éminents orateurs qui rendent hommage à la mémoire du grand tribun se dressant dans la majesté du bronze.

Sir Wilfrid assiste à l'impressionnante cérémonie."

* * *

La Presse a non seulement donné un superbe rapport de cette grandiose célébration, elle s'est même surpassée par sa littérature comme par ses vignettes prises sur le vif. J'ai emprunté plusieurs extraits au grand journal dans la description de la fête.

L'entrée en matière n'en donne qu'un faible aperçu.

(De l'envoyé spécial de la "Presse)

Québec, 26.—Bien avant trois heures de l'après-midi, hier, une foule énorme, sans cesse grossissante malgré le soleil implacable, avait envahi les admirables pelouses par lesquelles on accède au palais législatif. C'est au bas de leur pente douce qu'est élevé le monument Mercier. Dominant de son geste énergique la vieille capitale de l'Amérique française, le grand tribun, qui entraîna les foules en d'irrésistibles élans d'enthousiasme, se dresse dans la majesté du bronze.

Face à la grande estrade, une tribune a été dressée d'où les orateurs, dans un moment, adresseront la parole au peuple assemblé: les honorables Turgeon, Devlin, McKenzie, Taschereau y ont pris place. Et aussi un grand jeune homme dont la figure rappelle étrangement les traits et les atti-

tudes du grand disparu : c'est Honoré Mercier, le fils de celui-là même dont on rend aujourd'hui le souvenir impérissable.

Sir Wilfrid Laurier, dont on connaît le souci d'exactitude à tous les rendez-vous de ce genre, arrive, ainsi qu'à l'habitude, à leur précise. Le grand canadien, qui est aimé à Québec plus que partout ailleurs, peut-être, qui est l'idole de Saint-Sauveur, est l'objet d'une chaleureuse ovation.

Puis arrivent Sir Lomer et lady Gouin ; le premier ministre est longuement applaudi tandis qu'il prend place.

Tour à tour viennent s'asseoir à côté du premier ministre de la Province ou du chef de l'opposition libérale du pays, toutes les notabilités de la magistrature et de la politique. Tous vont saluer le vieux chef qui ne manque jamais de se lever et de s'incliner devant les dames, dont les toilettes claires mettent la note de grâce et d'élégance à cette fête du souvenir.

Le lieutenant-gouverneur de la province, accompagné de lady Langelier et de son aide-de-camp le capitaine Pelletier, arrive sur l'estrade et s'assied à la place d'honneur ; la musique joue le "Dieu sauve le Roi" tandis que chacun se découvre respectueusement.

HONORE MERCIER

Parmi les fêtes grandioses qui feront cette semaine à jamais mémorable dans les annales de la province de Québec et particulièrement de la vieille capitale, celles qui ont lieu aujourd'hui même autour du monument Mercier, ne seront assurément pas les moins remarquables ni les moins émouvantes. On nous permettra de nous y arrêter quelques instants et d'en dégager la signification profonde.

Honoré Mercier est mort, il n'y a pas vingt ans encore, après être tombé du plus haut pénacle, après avoir sombré dans la plus douloureuse catastrophe qui puisse menacer un homme public. Quelques-uns même de ceux qui croient que le grand vaincu de 1892 a droit à une réparation, penseront peut-être qu'il eut fallu laisser à la postérité un plus long temps pour l'imposer.

Il y a quelques semaines, nous croyions devoir relever la phrase suivante dans un article d'un confrère du matin, à cause de l'intention qui y était contenue à l'adresse d'un autre homme public également disparu:

"Nous sommes encore trop près de ces événements pour les juger sans passion. Il faut à l'histoire le recul du temps pour donner aux hommes et aux choses leur physionomie vraie. Et pour reconstituer une figure, si grande soit-elle, il faut beaucoup de lumière et un peu d'ombre. Quelquefois plus d'ombre que de lumière."

Si cette réflexion est opportune, on avouera que c'est bien en présence de la carrière mouvementée d'Honoré Mercier.

Nombre de ceux qui ont eu à combattre l'ancien premier ministre de la province de Québec, sont encore aujourd'hui dans la politique active. Quelques-uns de ceux-là n'ont pas désarmé. On en a même vu qui, pour ne pas renier leur attitude ancienne, ont publiquement refusé de s'associer à la fête d'aujourd'hui.

Et cependant, nous en sommes convaincus, le peuple de la province de Québec applaudit en masse à la glorification d'Honoré Mercier.

Au moment où paraissent ces lignes, une foule immense est assemblée sur la place du Parlement, à Québec. Le voile qui cachait les traits de bronze de Mercier se détache, et des acclamations sans fin saluent l'image soudainement apparue du grand patriote. Nous n'avons pas besoin d'entendre ces acclamations pour savoir qu'elles vibrent d'une réelle émotion, d'un enthousiasme sincère.

C'est que Mercier, malgré ses malheurs, peut-être même à cause de ses malheurs, est plus que jamais aimé du peuple. Il a pu être détrôné du pouvoir, mais il ne l'a jamais été du coeur des foules.

Et il est rare que le peuple se trompe dans ses affections. Son jugement est à la fin plus sûr que celui des individus. S'il continue d'admirer et d'aimer Mercier, c'est

que Mercier avait, au-dessus de ses erreurs et de ses fautes, des titres supérieurs à l'admiration et à la vénération populaires. Le peuple a pesé dans sa juste balance les deux vies de Mercier, ce qu'il a fait de mal et ce qu'il a fait de bien. C'est le plateau de la reconnaissance qui l'a emporté.

En effet, il faut rendre à Honoré Mercier cet hommage que jamais personne n'a aimé plus passionnément sa patrie, sa province. Toute l'ardeur de son âme, toute l'énergie de sa volonté, il les a mises au service de sa race. Tous ceux qui l'ont entendu le savent, il n'y eut jamais de tribun plus éloquent, d'orateur plus inspiré que Mercier lorsqu'il s'agissait de défendre les droits et les prérogatives du Canadien-français. Toutes nos causes nationales ont trouvé en lui un inébranlable soutien.

Mercier appartient tout entier à la province de Québec. C'est à la province de Québec qu'il a réservé toute son activité, tous ses efforts, tout son talent. C'est pourquoi il convenait que ce fut la province de Québec qui le couronnât aujourd'hui.

Dans Mercier, il y a au moins un être qui ne peut pas être discuté : c'est le patriote. Patriote, il le fut avec passion, jusqu'à la témérité. Or, c'est au patriote que l'hommage d'aujourd'hui est principalement rendu. Et on ne pouvait choisir une date mieux appropriée pour cela que ce lendemain de fête nationale. Le Congrès du Parler français est lui-même un accompagnement tout indiqué à la glorification d'Honoré Mercier. Sur quelles lèvres en effet le verbe français a-t-il jamais fait passer une flamme plus ardente et plus vive? Non seulement Mercier a honoré la langue française par sa superbe et magnifique éloquence, mais il l'a défendue, comme il a défendu toute notre patrimoine français. Que les congressistes de Québec s'inspirent du patriotisme de Mercier, qu'ils allument leur âme à la sienne. A ce voisinage ils trouveront certainement une force nouvelle pour la défense de notre langue française.

Il y a un mot de Mercier qui est resté célèbre, un mot qui est sorti véritablement de son coeur. ''Cessons nos luttes fratricides'', s'est-il écrié un jour dans un mouvement d'éloquence passionnée où frémissait l'amour de sa race. C'est le conseil d'un homme qui est mort lui-même victime des luttes fratricides. C'est le legs de son patriotisme.

Recueillons-le pieusement.

"LA PATRIE", Montréal

Ce grand journal quotidien a très bien fait les choses. Il ne convenait pas de faire d'éditorial pour ne pas déplaire aux conservateurs, mais suivant son habitude, l'excellent quotidien a donné un très bon compte-rendu, de plusieurs, colonnes, illustrant même, les sujets d'actualité de la fête patriotique.

Le journal ne chante pas directement les louanges de Mercier, mais il en fait un rapport impartial.

Comme le journal était représenté ce jour là par l'ancien adversaire de Sir Lomer Gouin dans Portneuf et le city editor de L'Evénement, il n'est pas étonnant qu'on n'y lise d'entrée en matière. On s'aperçoit même que les rédacteurs à Montréal ont beaucoup plus fait pour y donner le bon ton et les titres s'y rapportant.

Voici les titres du rapport de la fête:

La Province de Québec honore la mémoire de l'ancien premier ministre, Honoré Mercier. L'inauguration de la statue du célèbre homme d'Etat a été, hier, l'occasion d'une grandiose manifestation.

(De l'envoyé spécial de la Patrie)

Québec, 26.—Le monument que la province de Québec a érigé à la mémoire d'Honoré Mercier a été inauguré hier devant une foule de plusieurs milliers de personnes. Des discours éloquents ont été prononcés par des orateurs qui ont loué l'oeuvre, le talent et le patriotisme de Mercier.

Non seulement on a acclamé Mercier, mais Sir Wilfrid Laurier, et Sir Lomer Gouin, qui étaient présents, ont été l'objet de magnifiques ovations.

"LE CANADA", Montréal

L'organe du parti libéral à Montréal, a fait de la fête, un rapport des plus complets et des mieux faits. Comme son article éditorial est traité de main de maître, nous le reproduisons au complet.

HONORE MERCIER

En érigeant une statue à Mercier, la province de Québec s'honore elle-même. Ce bronze qui s'élève sur la place du Parlement, c'est un tribut de reconnaissance envers l'un de ses fils les plus illustres. Et c'est, n'en doutons pas, une réparation publique, éclatante, à la mémoire du vaillant patriote que ses ennemis conduisirent prématurément au tombeau.

Le temps qui guérit tant de blessures, qui efface tant de choses, a vengé Mercier de ceux qui tentèrent de le couvrir d'opprobre. L'oubli ne s'est pas fait autour de son nom. Il est inscrit au temple de l'histoire d'où sa figure imposante se détache comme celle d'un ancêtre.

Honoré Mercier! C'est tout un monde de souvenirs que ce nom évoque. Reportons-nous à vingt-cinq ans en arrière, à l'époque où, dans la maturité de son talent, il venait d'assumer les fonctions de premier ministre à Québec.

Il était alors au zénith de sa popularité. Grand de taille, la tête bien plantée sur de robustes épaules, son oeil noir et perçant imposait à tous ceux que les hasards de la vie mettaient en contact avec lui. Sa parole pénétrante, logique, claire, avait sur la foule une emprise profonde.

C'était une puissance.

Elève des Jésuites, Mercier avait conservé une grande vénération pour ses anciens maîtres.

Premier ministre libéral, il n'hésita pas à solutionner la très épineuse question des biens des Jésuites confisqués

par les autorités impériales, au début de la domination anglaise. Ceci est désormais du domaine de l'histoire, mais il est bon de rappeler à ceux qui seraient tentés de l'oublier, que la restitution des biens des Jésuites est l'oeuvre d'un gouvernement libéral.

A sa sortie du collège, Mercier se fixa à St-Hyacinthe où il pratiqua le droit et fit du journalisme. C'est Alfred de Vigny qui disait qu'à son cimier héraldique, il avait ajouté une plume de fer.

Mercier devait, lui aussi, comme tant d'autres, ajouter à son titre d'avocat celui de polémiste—ce qui explique sans doute, la belle et claire ordonnance de ses discours.

Il devint bientôt l'un des plus brillants défenseurs de la cause conservatrice.

Les libéraux étaient clairsemés à cette époque. Sir George Etienne Cartier tenait en ses mains les destinées de notre province.

Se proclamer libéral, c'était se vouer à l'ostracisme. De vieux préjugés habilement exploités tenaient systématiquement à l'écart des hommes comme Dorion, Cherrier, Fournier, dont la science, la droiture, l'intégrité et la dignité de vie étaient admirées de tous.

Mercier—comme David, son contemporain,—se sentait instinctivement attiré vers l'opposition.

L'on sait que la Confédération nous fut offerte—que dis-je, imposée—un beau matin comme présent des dieux, sans PLEBISCITE ni REFERENDUM.

C'était risquer un saut dans l'inconnu. Vives furent les protestations, bruyantes les manifestations. Les Canadiens-français, soucieux de l'avenir de leur race, se demandèrent avec anxiété si le nouvel ordre de choses ne mettrait pas en danger notre existence nationale. Nous luttions déjà contre l'hostilité du Haut-Canada et pour conserver nos positions, nos représentants devaient se tenir assidument sur la brèche. Pour maintenir notre hégémonie et sauvegarder nos institutions particulières, il fallait constamment monter la garde. C'était le qui-vive continuel.

Univers las
CANADIANA

La Confédération venait brusquement, du jour au lendemain, changer le cours de nos destinées. La combativité du Haut-Canada allait s'accroître de l'apport qui lui était fait par l'adhésion au pacte fédéral de nouvelles provinces, dont la langue, les lois, la religion, la mentalité étaient identiques aux siennes.

Beaucoup des nôtres s'alarmèrent et parmi ceux-là, Mercier. Il voyait dans cette orientation imprévue, trop d'aléas, pour sa nationalité et à la lumière des événements passés et présents qui dira que ses appréhensions patriotiques n'étaient pas fondées?

Il se sépara courageusement de son parti.

Les conservateurs comprirent la perte immense qu'ils faisaient. Aussi, dès cette époque et jusqu'à l'heure suprême où il fut couché dans son tombeau, lui livrèrent-ils une guerre sans merci.

Laurier, Chapleau, Langelier, Jetté, etc., étaient alors au début de leur brillante carrière. Ils entraient sur la scène politique à un moment de transition et à une date de crise; transition graduelle des traditions conservatrices que Sir George E. Cartier avait si profondément enracinées dans la province, qui se sont peu à peu, au souffle du gouvernement provincial autonome, transformés en aspirations libérales et progressives; crises provoquées par le traitement tyrannique dont souffraient nos compatriotes du Nord-Ouest qui n'a pu être amélioré que par la sanglante tragédie de Batoche et le meurtre juridique de Régina.

Nous avions récemment l'occasion de rappeler, à propos de feu l'hon. Alphonse Desjardins, la profonde commotion causée chez tous les Canadiens-français par le sinistre drame de Régina. Mais n'anticipons pas sur les événements.

En 1872, le parti national avait été fondé par Jetté, Beïque, Perreault, David, etc. Ce parti ralliait tous des esprits modérés.

Mercier se lança avec ardeur dans le mouvement qui devait mettre fin à l'équivoque facheuse dont le parti libéral

était depuis trop longtemps la victime. Dans un remarquable discours, prononcé en 1877, Sir Wilfrid Laurier a défini le véritable caractère du libéralisme canadien. Il n'est peut-être pas hors de propos d'en citer quelques extraits. Il y a, de par le monde, tant de braves gens qui doutent des meilleures intentions qu'il faut bien,si aride que soit la tâche se justifier à leurs yeux.

"Le principe du libéralisme, disait Laurier, réside dans " l'essence même de notre nature, dans cette soif de bon- "heur que nous apportons avec nous dans la vie, qui nous " suit partout, pour n'être cependant jamais complètement " assouvie de ce côté-ci de la tombe. Notre âme est immor- " telle mais nos moyens sont bornés. Nous gravitons sans " cesse vers un idéal que nous n'atteignons jamais. Nous " rêvons le bien, nous n'atteignons jamais que le mieux. " A peine sommes-nous arrivés au terme que nous nous "étions assignés, que nous y découvrons des horizons que " nous n'avions pas même soupçonnés. Nous nous y préci- "pitons, et ce horizons explorés à leur tour, nous en dé- " couvrons d'autres qui nous entraînent encore et toujours " plus loin."

Et plus loin l'orateur ajoutait:

"Il est vrai qu'il existe en Europe, en France, en Ita- " lie, en Allemagne, une classe d'hommes qui se donnent le " titre de libéraux, mais qui n'ont de libéral que le nom et " qui sont les plus dangereux des hommes. Ce ne sont " pas des libéraux; ce sont des révolutionnaires, dans leurs " principes; ils sont tellement exaltés qu'ils n'aspirent à " rien moins qu'à la destruction de la société moderne. " avec ces hommes, nous n'avons rien de commun, mais " c'est la tactique de nos adversaires de toujours nous assi- " miler à eux. Ces accusations sont au-dessous de nous, et "la seule réponse que nous puissions faire dignement, c'est " d'affirmer nos véritables principes, et de faire de telle sor- " te que nos actes soient toujours conformes à nos idées."

Retraçant l'histoire du parti libéral canadien, Sir Wilfrid Laurier expliquait comment, après la scission entre

Lafontaine et Papineau, des jeunes gens, ardents, mais inexpérimentés se précipitèrent avec une alacrité aveugle, dans le mouvement politique de l'époque. "La seule excuse " de ces libéraux, dit-il, c'est leur jeunesse; le plus âgé " d'entre eux n'avait pas vingt-deux ans."

Puis il ajoutait:

"Cependant le mal était fait. Le clergé, alarmé de ces " allures qui ne rappelaient que trop les révolutionnaires " d'Europe, déclara de suite une guerre impitoyable au " nouveau parti. La population anglaise, amie de la liberté, " mais amie de l'ordre, se déclara également contre le nou- " veau parti, et pendant 25 ans, ce parti est resté dans l'op- " position, bien que l'honneur lui revienne d'avoir pris "l'initiative de toutes les réformes accomplies depuis cette " époque. C'est vainement qu'il demanda et obtint l'aboli- " tion de la tenure seigneuriale; c'est vainement que le pre- " mier, il donna l'élan à l'oeuvre de la Colonisation, ces sages " réformes ne lui furent pas comptées; c'est vainement que " ces enfants devenus hommes, désavouèrent les entraîne- " ments de leur jeunesse; c'est vainement enfin que le parti " conservateur commit fautes sur fautes, la génération des " libéraux de 1848 était presqu'entièrement disparue de " l'arène politique, lorsque commença à poindre l'aurore " d'un jour nouveau pour le parti libéral. Depuis ce temps " de nouvelles accessions ont été faites au parti; des idées " plus réfléchies, plus calmes, y ont prédominé; quant à " l'ancien programme, de toute la partie sociale, il ne reste " plus rien du tout, et de la partie politique, il ne reste que " les principes du parti libéral d'Angleterre."

Telles étaient, telles sont aujourd'hui encore les idées politiques de Sir Wilfrid Laurier.

Tel fut toujours le "credo" politique de Mercier et affirmons-le, une fois de plus, les disciples de ces deux hommes d'Etat n'ont pas d'autre objectif.

Nous n'avons que faire dans notre pays des querelles du Continent Européen. Nous nous réclamons de l'école libérale anglaise.

Attachés aux croyances et aux traditions de nos ancêtres, nous voulons être libéraux dans le sens britannique que comporte le mot.

Cartier fut défait à Montréal, en 1872. Ce fut le COUP D'ESSAI du parti national.

En 1874, Sir . A. Macdonald et son gouvernement succombaient sous le coup des révélations scandaleuses à l'occasion du premier contrat du Pacifique.

Dans l'intervalle, Mercier avait été élu à Rouville comme député fédéral.

C'est à Québec toutefois que la destinée l'appelait.

Aussi, le voit-on quelques années plus tard, député de St-Hyacinthe, à l'Assemblée Législative.

M. Joly était premier ministre et Mercier, Solliciteur-Général.

Déjà, par son éloquence persuasive et sa prodigieuse faculté de travail, Mercier était désigné comme le successeur du "CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE" qu'était Sir Henry Joly de Lotbinière.

Il faut avoir entendu Mercier et Chapleau, à cette époque déjà lointaine. Quelle puissance de verbe! Quel géant!

La crise économique qui avait sévi de 1874 à 1878, emportait bientôt l'administration Mackenzie et sir J. A. Macdonald reparaissait sur la scène le 17 septembre 1878, avec un lustre nouveau.

A Québec, le gouvernement Joly, soutenu par une faible majorité succombait à son tour en 1879. Cinq députés—MM. Flynn, Chauveau, Paquet, Racicot, Fortin—avaient, du soir au matin, changé mystérieusement d'allégeance politique.

M. Chapleau devenait premier-ministre et aux élections de 1881, une poignée de libéraux—de douze à quinze—sortait victorieuse de l'épreuve électorale.

M. Joly était encore dans l'arène, mais virtuellement, le chef incontesté de l'opposition libérale, c'était Mercier. Il

était alors, dans toute la vigueur de son incomparable talent. Aidé de ses amis, Joly, Marchand, Langelier, Gagnon, etc., il culbuta successivement et de haute main trois ministères conservateurs.

Il ne fallait plus qu'un solennel évènement pour provoquer la crise finale. Il se produisit. La rébellion du Nord-Ouest venait d'éclater. Les causes de cette rébellion sont aujourd'hui connues. Le gouvernement fédéral était resté sourd aux réclamations des Métis. Il avait lui-même, par son incurie, précipité la révolte.

Nos volontaires pacifièrent la prairie et Riel se livra au général Middleton.

Au lendemain de cette rébellion, le gouvernement fédéral, comme honteux de sa propre turpitude, nommait une Commission chargée de s'enquérir des réclamations métisses.

Mais Riel serait-il exécuté ou gracié? Nous avons déjà raconté le mouvement généreux organisé par le sénateur David pour sauver Riel de l'échafaud. Mercier fut, à vrai dire, l'expression de ce mouvement.

Depuis des semaines déjà, Mercier accompagné d'autres jeunes patriotes, parcourait la province pour obtenir de l'opinion publique qu'elle se fit entendre assez énergiquement pour forcer le gouvernement de Sir John Macdonald à lâcher sa proie et à laisser au moins la vie à sa victime.

Aussi, dès que la dépêche annonçant l'exécution de Riel fut parvenue à Montréal, tous les regards se retournèrent vers Mercier et toutes les consciences patriotiques le reconnurent comme le chef du parti décidé à ne plus permettre de semblables crimes.

Il fut, à cette époque, véritablement le chef de toute la province, conservateurs et libéraux l'acclamèrent et, peu de mois après, il prenait le poste de premier ministre de Québec.

Les persécutions ne lui furent point épargnées, guerre politique, guerre financière, guerre sociale et religieuse, tout fut employé contre lui.

La semence libérale jetée par lui dans la province germait lentement; mais avant qu'elle put arriver à maturité, les conspirations ourdies contre lui réussirent à le renverser, et il mourut abreuvé de déceptions, abandonné par de trop timides amis, mais demeura, jusqu'au bout l'idole du peuple.

Ses funérailles furent une démonstration populaire d'une grandeur inouïe qui frappa d'épouvante ses ennemis triomphants et leur fit entrevoir leur écrasement désormais inévitable.

A son court ministère, la province doit le règlement de la question si brûlante des biens des Jésuites, qu'aucun gouvernement conservateur, avant lui n'avait osé règler conformément à l'équité.

Elle lui aurait dû la conversion de sa dette en un titre entre la province et le marché français; l'inauguration d'une large politique d'encouragement à l'agriculture et à la voirie rurale; l'initiative de ces conférences interprovinciales qui ont tant aidé aux provinces à défendre leur autonomie contre les empiètements du pouvoir fédéral; les écoles du soir; le mérite agricole, et vingt autres fructueuses réformes.

Elle lui aurait dû à la conversion de sa dette en un titre de rente 3 p. c., sans la conspiration de certains financiers qui, ne voulant pas perdre les intérêts usuraires qu'ils tiraient des emprunts provinciaux, réussirent à faire échouer cette grande conception financière.

Mais, pour le peuple canadien-français, Mercier est surtout resté le patriote ardent qui a dit au nom de la province de Québec, à ceux qu'aveuglait un fanatisme étroit et soupçonneux: Halte-là! mes fils, partout où ils sont allés s'établir au Canada ont droit à ma protection et on n'y pourra toucher qu'après m'avoir passé sur le corps!''

Et c'est sous cet aspect surtout que Mercier passe à la postérité; c'est ce geste digne des ancêtres de l'épopée franco-canadienne, que rappellera à nos petits neveux l'admirable monument du sculpteur Chevré. Cinq ans après le coup d'Etat qui mit fin à sa carrière politique, la province

de Québec balayait du pouvoir, pour toute une génération, au moins, les conspirateurs et ceux qui avaient profité de la conspiration.

Et la province de Québec, aujourd'hui libérale, progressive et prospère, salue aussi en lui le précurseur l'ouvrier de la première heure, le martyr de sa liberté, de son progrès et de sa prospérité.

"LE BULLETIN" Montréal

(Journal hebdomadaire)

Le "Bulletin" de Montréal avait annoncé la fête par cet article:

A LA MEMOIRE DE MERCIER

Une manifestation d'hommage et de réparation

Mardi aura lieu, à Québec, le dévoilement de la statue de l'hon. Honoré Mercier.

Cette cérémonie sera celle qui aura le cachet le plus patriotique et le plus français de toute cette série de réunions dont Québec va être le théâtre.

On s'est demandé par suite de quelle vile et basse mesquinerie la cérémonie de l'inauguration du monument de celui qui a le plus fait dans la province de Québec pour y conserver l'esprit français, ne paraissait pas au programme des fêtes du Parler Français.

Cette nouvelle vilenie à l'occasion d'une fête comme celle du Parler Français de la part de ceux qui voulaient aussi exclure du congrès les vaillants interdits du Maine pourrait laisser croire—ce qui serait d'un effet déplorable, —que toute la démonstration du Parler Français n'est pas l'oeuvre de l'âme française tout entière, mais celle du groupe inféodé à "L'Action Sociale", à "La Croix", et autres journaux qui ont plus de charlatanisme que de vrais sentiments chrétiens et qui portent la haine des libéraux jusqu'au-delà du tombeau.

Quoiqu'il en soit, l'inauguration du monument Mercier doit être un acte de superbe réparation et une manifestation triomphale. Nos amis de Québec sauront y voir et, dans ces grands jours de fête du Parler Français, n'oublieront pas celui qui avait le coeur et l'esprit si français.

FRANC-TIREUR.

"Le Bulletin", 23 juin 1912.

Le même journal rapporte la patriotique cérémonie de la manière suivante:

HONNEUR A MERCIER

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de l'honorable Honoré Mercier, marquera dans les fastes historiques de la province de Québec.

Au premier rang des personnalités qui assistaient à cette démonstration véritablement patriotique, le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier et l'Honorable Sir Lomer Gouin, ont été accueillis par les applaudissements d'une foule enthousiaste et respectueuse.

Les orateurs avaient un noble sujet à traiter et leur éloquence fut à la hauteur de la haute tâche qu'ils avaient assumée.

L'hon. Charles Langelier, ancien compagnon de luttes de Mercier, ancien secrétaire provincial dans son gouvernement, parla après le Lieutenant-gouverneur et parla en termes émus de ce travailleur puissant qu'était Honoré Mercier. Puis vinrent les hons. Turgeon, Taschereau, Devlin et le fils de Mercier, le sympathique député de Châteauguay, qui, tout ému, remercia l'assemblée au nom de la famille du grand patriote disparu.

Cette cérémonie inoubliable restera gravée dans les coeurs canadiens-français, et nous pouvons citer cette phrase empruntée au discours de l'hon. Turgeon. "D'autres grands hommes ont laissé une mémoire honorée des classes dirigeantes, mais dans les hameaux, au fond des chaumières, leur nom n'a laissé aucun souvenir, ne réveille aucun écho, ne fait vibrer aucune corde. Honoré Mercier, au contraire, est connu, aimé, chéri de tous, et c'est la plus belle couronne que je puisse déposer au pied de son monument."

Et nous terminerons par cette pensée si juste du vaillant lutteur libéral qu'est l'hon. Devlin:

"Une leçon découle de cette manifestation, ne détruisons pas nos grands hommes. Vous, Canadiens-français, vous êtes la plus belle des races, et vous comptez parmi vous le plus grand des Canadiens, qui est avec vous aujourd'hui, Sir Wilfrid Laurier."

"Le Bulletin", 30 juin 1912.

LE SOUVENIR DE MERCIER

(L'Avenir du Nord, Terrebonne)

La mémoire d'Honoré Mercier est encore vivace et chère au coeur de tous les Canadiens de la province de Québec.

Le monument que le gouvernement élève à sa mémoire en face du palais législatif, à Québec, perpétuera le souvenir de ce grand patriote dont le coeur et l'intelligence nous ont laissé de si beaux exemples.

La vie de tels hommes nous engage à marcher avec confiance vers l'avenir, sans avoir peur des idées ni du progrès, et par leurs actes aussi bien que par leurs paroles, ils raniment en nous le zèle national, l'amour et l'orgueil de la race canadienne-française.

21 juin 1912.

"LE ST-LAURENT" Rivière du Loup

(Journal hebdomadaire)

Le dévoilement du monument Mercier a réuni autour du socle des milliers de citoyens Canadiens de toutes les classes de la Société, sans distinction de nationalité, ou de parti. Ce fut une véritable fête nationale et tous s'y associaient, pour rendre plus imposante cette démonstration d'hommage à la mémoire de l'un des plus grands hommes qu'ait produit la terre de Québec.

Des discours vibrants de patriotisme ont été prononcés par l'hon. L. A. Taschereau, sir François Langelier, l'hon. Charles Langelier, l'hon. M. Turgeon, l'hon. C. Devlin, l'hon. Mackenzie, M. Hector Laferté qui prit la parole au nom des jeunes et M. Honoré Mercier, fils du grand disparu.

Tous ceux qui ont assisté à cette fête d'inauguration, en garderont un souvenir ineffaçable, tant l'enthousiasme était général et quelquefois sublime au cours de ce tribut de reconnaissance payé à la mémoire de Mercier.

Le Monument à Honoré Mercier

("L'Indépendant" de Fall-River)

Québec, 26.—Le dévoilement du monument à Honoré Mercier avait réuni ici un grand nombre de personnages en vue.

Les principaux orateurs ont été sir François Langelier et les honorables MM. Adélard Turgeon, L. A. Taschereau, Charles Langelier et Charles Devlin, tous anciens compagnons d'armes du défunt.

Le député de Châteauguay, M. Honoré Mercier, fils du héros de la fête, a prononcé un discours délicat, pour remercier ses compatriotes des hommages rendus au vétéran politique disparu.

Le monument Mercier est l'un des plus beaux de la ville.

"L'ECLAIREUR" de Beauceville

(Journal hebdomadaire)

Quels souvenirs glorieux, Québec n'aura-t-il pas à enrégistrer dans les pages de son histoire, cette semaine. Lundi, c'était l'ouverture solennelle du Congrès. Apothéose religieux et patriotique d'une langue, conservée au prix du sang et des efforts de tout un peuple de vaincus. Le salut du Nouveau-Monde français à l'univers entier.

Mardi, c'était l'imposante et belle figure de Mercier, que son fils dévoilait, dans une religieuse émotion, et tout un peuple acclamait le patriote vibrant d'amour pour son pays, une des plus belles et des plus pures incarnations du verbe français, sur le sol d'Amérique.

Puis, c'était St-Sauveur qui célébrait la St-Jean-Baptiste unissant la fête nationale à un témoignage éclatant de reconnaissance au fondateur de cette paroisse, en dévoilant la statue du P. Durocher. Les sommités du monde politique et religieux étaient là, les voix se sont mariées, le concert d'éloges a été unanime.

Et aujourd'hui, les séances du Congrès se continuent, pleines d'enthousiasme, de leçons fécondes, accumulant par monceaux les trésors de souvenirs vivifiants pour demain.

Comme nous sommes fiers des nôtres et de nous-mêmes, à la vue d'un tel spectacle et comme il fait bon d'être français!

Oui, redisons avec Sir Lomer Gouin: "A Sa Majesté la Langue Française, la grande et l'éternelle bien-aimée!"

J. Ed. F.

"LE PAYS" Journal Hebdomandaire, Montréal

LES IDEES DE MERCIER

L'hon. M. Turgeon évoque la pensée de l'ancien chef du parti libéral

La cérémonie patriotique aux pieds du monument Mercier s'est déroulée dans un éclat extraordinaire et au milieu d'un bel enthousiasme.

Plusieurs orateurs ont pris la parole pour retracer les grandes étapes de la carrière de notre ancien chef, mais, de l'aveu de la "Presse", c'est l'hon. M. Adélard Turgeon qui a eu les honneurs de la journée.

M. Turgeon, dont le verbe s'offre toujours élégant et harmonieux, dont la pensée nourrie aux sources classiques, est toujours claire et forte, a su trouver des accents d'une rare éloquence pour saluer la mémoire de Mercier et colorer son souvenir.

Pour aujourd'hui nous ne voulons retenir que le passage suivant de son discours pour démontrer que le "Pays" est resté dans la tradition libérale en prêchant la création d'un ministère de l'instruction publique, l'instruction gratuite et obligatoire, l'uniformité des livres.

..."Patriote, Mercier le fut, dans ses efforts constants pour promouvoir la grande cause de l'Instruction Publique.

....."Aussi l'amélioration intellectuelle et morale des classes populaires a-t-elle été la préoccupation constante de sa vie. Parcourez ses écrits, relisez ses discours. Dans ses conférences à Montréal, dans les centres industriels et français de la Nouvelle-Angleterre, il ne cesse de répéter cette formule qui est le résumé et comme la synthèse magnifique de sa "doctrine": Pères de famille, versez sur la tête de vos enfants les bienfaits de l'éducation, vous leur devez ce baptême."

"La cause de l'instruction populaire il y a travaillé pour relever le niveau du professorat, dans l'encouragement aux

écoles d'art et de manufactures et dans la création de ces admirables écoles du soir. Il avait sur cette matière, des idées en avance sur celles de la moyenne de ses contemporains. Partisan d'un ministère de l'Instruction Publique, il voulait l'uniformité des livres de classe et la gratuité scolaire pour en arriver à l'assistance obligatoire.....

"....Je retrouve encore l'unité de sa vie et la qualité maîtresse de son âme dans ses efforts pour l'agrandissement territorial de la Province de Québec."

MONUMENT MERCIER

LA CROIX, journal hebdomadaire, Montréal

L'inauguration du monument Mercier a eu lieu à Québec, le 25 du courant.

Les orateurs de la circonstance ont été les hons. Turgeon, Taschereau, Devlin et M. Laferté, avocat.

Le monument représente Mercier discourant.

Dévoilement de la statue de Feu Honoré Mercier

(L'Etoile du Nord, Joliette)

Mardi dernier eut lieu à Québec, en face du Palais Législatif, le dévoilement de la statue du grand homme d'Etat, du patriote sincère dont la province de Québec a gardé la mémoire, feu l'hon. Honoré Mercier.

Une foule considérable se pressait autour du monument avant la cérémonie du dévoilement, et lorsque le voile tomba et que la statue représentant Mercier debout, le bras tendu, avec son geste de tribun, la foule éclata en frénétiques acclamations. D'éloquents discours furent prononcés par l'hon. Alex. Taschereau, Sir Frs Langelier, lieutenant-gouverneur, l'hon. Chs Langelier, l'hon. M. Turgeon, l'hon. M. Devlin et l'hon. M. Mackenzie. Tous ont loué l'oeuvre, le talent et le patriotisme du grand homme d'Etat de celui qui s'écriait, en face du danger: "Cessons nos luttes fratricides!"

LE CLAIRON DE ST-HYACINTHE

(Journal hebdomadaire)

Le peuple de la Province de Québec tout entier vient de rendre un suprême hommage à la mémoire de feu Honoré Mercier en commémorant sa mémoire dans le bronze.

Désormais sur cette place du Parlement de Québec, témoin de ses luttes homériques, sa statue s'élèvera pour dire à tous ceux qui viendront qu'il fut un de ceux qui fit le plus pour l'avancement de notre race et pour laquelle il a su conquérir plusieurs libertés.

Sa statue sur cette place du parlement d'où ses adversaires tentèrent tant de fois de le chasser sera pour ainsi dire comme un dernier défi que leur lancera le grand patriote. Sa voix virile semblera leur dire: Vous avez pu me faire beaucoup de torts et me calomnier odieusement, mais aujourd'hui toutes vos attaques sont vaines et vous êtes impuissants, car j'ai tout le peuple de ma province à ma suite.

Cette inauguration de la statue Mercier a donné lieu à une démonstration grandiose à laquelle assistait tout l'élite de la race canadienne-française.

Les immenses pelouses de la place du parlement pouvaient à peine contenir toute cette foule accourue de tous les coins de la province pour rendre hommage au grand disparu.

En érigeant une statue à Mercier la province de Québec s'honore elle-même et ce bronze qui désormais s'élèvera sur la place du parlement de la vieille capitale sera un tribut de reconnaissance envers l'un de ses fils les plus illustres. Il sera une réparation publique à la mémoire du vaillant patriote que ses ennemis conduisirent prématurément au tombeau.

Mais le temps s'est lui-même chargé de guérir toutes ces blessures et de venger Mercier qui survivra aux opprobes de ses adversaires, et, cette statue que l'on vient d'inaugurer révèle tout un monde de souvenirs en même temps

qu'elle perpétuera une des plus belles pages de notre histoire.

Au cours de son bref ministère, Mercier a réussi à régler la bouillante question des biens des Jésuites et fait reprendre la marche des relations financières entre la province et le marché français, et, sans la noire conspiration de ses adversaires, elle lui devrait certainement d'avoir changé sa dette en un revenu très considérable.

Mais le peuple de la province reconnaissant tout le mérite du grand canadien-français ne veut se rappeler que de son bouillant patriotisme qui, s'étendant au-delà des limites de notre province, lui faisait dire aux ennemis de notre race: "Halte-là! mes fils, partout où ils sont allés s'établir, au Canada, ont droit à ma protection et on n'y pourra toucher qu'après m'avoir passé sur le corps!"

Et c'est sous cet aspect que Mercier passera à la postérité, et c'est ce geste enflammé du plus pur patriotisme que se rappelleront toujours les fils de la province de Québec.

"LA JUSTICE" Ottawa

(Journal hebdomadaire)

Une fois de plus, le souvenir d'Honoré Mercier a remué le coeur des foules.

A Québec, dans la lumière immaculée d'un jour ardemment ensoleillé—vrai décor des apothéoses—vient d'avoir lieu le dévoilement de la statue de ce grand patriote. Quelle joie profonde pour nous, Canadiens-français, de voir se dresser sur le granit de son piédestal l'un de nos plus vaillants champions!

Des milliers de voix ont acclamé son nom. D'éloquentes paroles ont été prononcées en cette occasion par ses anciens compagnons d'armes, par de jeunes admirateurs, par son fils

Et, après avoir lu le récit de cette inoubliable démonstration, après avoir vu planer sur cette multitude la grande ombre de Mercier, il nous a semblé que le patriotisme des nôtres ne pouvait manquer de s'accroître.

Et d'autre part, si le bruit des applaudissements arrive jusqu'à l'éternel silence des disparus; si les bronzes élevés aux grands morts peuvent être vus par leur prunelle éteinte, Mercier—du fond de son tombeau—a dû revivre un instant son angoissant passé. Il a dû tressaillir de joie, en écoutant battre au pied de la statue le coeur même du peuple qu'il a tant aimé.

Et cette statue qui fixe à jamais l'éloquence de son geste, Mercier la méritait à plus d'un titre. En effet, la justice et la reconnaissance ne se devaient-elles pas à elles-mêmes de poser un socle sous ses pieds? C'est ce qui a été fait et c'est ce qui demeurera.

Mais voici qui est étrange. Malgré la fuite des années, malgré l'abandon déjà lointain des luttes,—disons plus—

malgré la vengeance de l'histoire impartiale, quelques cris haineux se sont fait entendre contre celui qui passait à l'immortalité.

Il s'est donc trouvé des esprits assez médiocres, des coeurs assez bas pour faire revivre—à la vigile du dévoilement solennel—de vieilles et fielleuses rancunes.

Quel spectacle pénible, pour nous Canadiens-français, que celui de ces êtres (non patriotes) rivés au boulet d'un parti! Plaignons-les pour ne pas nous abaisser à les stigmatiser.

Sans doute, Mercier a eu ses torts, mais que celui d'entre nous qui sent battre en sa poitrine un coeur plus patriote que le sien se lève! Cherchez autour de vous—mettant à part le génie de Mercier—quels sont ceux qui sont prêts à se dévouer comme lui, pour les mêmes causes.

Où sont-ils ceux qui par amour de la Patrie voudraient gravir les mêmes calvaires?

Que si la gloire lui tressa d'éphémères couronnes, voyez de quel prix elles furent payées! Jamais Canadiens-français n'a été abreuvé de plus d'humiliations.

Après le coup de foudre qui renversa son ministère, il y a vingt-deux ans passées, Mercier était mis en accusation. La voix de la justice ne put que déclarer innocent ce calomnié. Mais l'idole de toute une race venait de finir son rôle politique et rentrait dans l'ombre. Chacun sait le reste.

Anéanti sous le poids de l'ingratitude, le coeur brisé, Mercier—malgré sa puissante vigueur physique—ne devait pas résister longtemps. Le deux novembre 1894—jour des Morts—il s'éteignait à Montréal.

L'on se rappelle quel deuil national la mort de Mercier causa, et quelles obsèques lui furent faites. Aucun Canadien-français n'a été plus sincèrement et plus universellement regretté de la masse. Et c'est, en effet, dans le peuple que son souvenir est resté le plus profondément empreint.

Peu d'hommes ont eu sur les foules une emprise comparable à la sienne. Et d'où venait donc cette force mystérieuse et magnétique? La réponse est facile:" de la sincérité de son patriotisme".

Quelques syllabes vous feront voir tout son idéal: "Pères de famille", a-t-il dit, "versez sur la tête de vos enfants les bienfaits de l'éducation, vous leur devez ce baptême". On le voit, l'éducation du peuple était un de ses rêves. Il en avait un autre, aussi vaste: l'union de tous ses compatriotes.

Répétons ici cette phrase sur laquelle nous ne méditerons jamais trop: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous" Ne cherchons pas Mercier en dehors de ces deux formules.

Education et union: quels phares lumineux pour nous! Dirigeons notre barque vers d'aussi rayonnantes clartés.

Aux jours difficiles, tournons les yeux vers l'horizon de Mercier et demandons-lui un peu de sa force à combattre, de sa sincérité, de son patriotisme.

Pour l'heure présente, saluons avec respect sa statue et rappelons-nous qu'elle nous enseigne de vivre en patriotes et de mourir en croyants.

MAURICE MORISSET.

Le dévoilement du monument à Honoré Mercier

Quelques milliers de personnes assistent à cette belle fête de famille et de beaux discours sont prononcés, entre autres par le lieutenant-gouverneur, par l'hon. Ad. Turgeon, par l'hon. Chs Devlin, et M. Laferté

(L'Industriel, Shawinigan)

L'inauguration du monument Mercier a eu lieu hier après-midi. Quelques milliers de personnes y assistaient. Dans les estrades, on remarquait: Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin, Sir Louis Jetté, le juge en chef Lemieux, les sénateurs P. A. Choquette et Jules Tessier, les hons. MM. Allard et Caron, quelques membres du clergé et tous les chefs libéraux.

Sir François Langelier, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, fut invité par l'hon. Alex. Taschereau, à faire le discours officiel d'inauguration. Sir François fit déposer par son aide-de-camp, une couronne de fleurs au pied du monument puis les discours commencèrent.

Sir François fit l'éloge de son ancien compagnon de luttes puis l'hon. M. Taschereau présenta l'hon .Chs Langelier qui à son tour, vint louer son ancien premier ministre et son ami intime.

L'hon. M. Adélard Turgeon, fut l'orateur suivant. Le président du Conseil Législatif prononça un très éloquent discours et parla de l'oeuvre de Mercier. Il fut le seul à parler du coup d'Etat et alla jusqu'à dire que cet acte avait été jugé criminel.

L'hon. M. Turgeon recueillit les applaudissements les plus chaleureux, Sir Wilfrid Laurier lui-même se leva pour l'acclamer.

L'hon. M. Devlin parla après M. Turgeon. Il déclara que la plus grande race du monde entier était la race canadienne-française puis il dit que le plus grand des Canadiens-français était Laurier, ajoutant que l'on aurait jamais dû avoir un autre premier ministre que Sir Wilfrid Laurier.

Les autres orateurs furent l'hon. M. Mackenzie, M. Hector Laferté et M. Honoré Mercier, le fils de l'ancien chef libéral.

L'Hon. M. Devlin, rend hommage à Mercier

(Le "Spectateur" Hull, Québec, hebdomadaire)

On vient d'élever un monument à Mercier et l'on est en train d'en élever un à Cartier. Or à quel spectacle assistons-nous?

Les libéraux, justes à l'égard de Cartier, y vont généreusement de leur obole pour que le monument qui sera élevé à sa gloire, soit digne de son oeuvre. La législature de Québec, composée aux trois quarts de libéraux, a voté à la dernière session, un montant de dix mille piastres pour cette fin.

Nous avons su oublier le passé, ne regarder qu'aux pages brillantes de la vie de l'ancien chef conservateur et ne voir que le beau rôle qu'il a joué dans la politique de son pays. Pas une bouche, pas une plume libérale n'ont tenté d'insinuer quoi que ce soit de désagréable à la mémoire de Sir Georges-Etienne. Les vieux dossiers ont gardé leurs secrets, Cartier dort dans toute sa gloire, et c'est là notre seule et notre plus belle vengeance.

Au nom des Irlandais de la province de Québec, l'hon. M. Chs Devlin, Ministre de la Colonisation, dit d'une façon éloquente l'admiration de ses compatriotes pour ce grand patriote que fut Honoré Mercier. On a dit que Mercier avait été méconnu par ses concitoyens de langue anglaise. M. Devlin tient à dire que ce ne fut certes pas les Irlandais, qui surent toujours reconnaître son esprit de justice. M. Devlin rappelle ce que Mercier a fait pour la classe ouvrière et qui lui vaut aujourd'hui les nombreux tributs d'admiration que lui prodigue le travail organisé.

De cette grandiose démonstration", dit-il, "se dégage une leçon dont tous devraient en profiter: Ne détruisons pas nos grands hommes quand nous en avons. Aimons-les, se-

condons-les toujours, durant leur vie et après leur mort. Chaque race qui peuple cette province a fourni de grands hommes mais aucune n'en a fourni d'aussi grands que la race canadienne-française. Et je n'ai pas besoin de regarder bien loin, je n'ai qu'à regarder en face de moi pour voir le plus grand d'entre nous. (Applaudissements). Et c'est à son sujet qu'il convient le plus de dire: Ne détruisons pas nos grands hommes!''

L'hon. M. Devlin s'est dit heureux de parler en français de Mercier qui le fut plus vaillant champion de la race française de notre province.

Le dévoilement du Monument Mercier

Démonstration inoubliable à la mémoire du Grand Patriote

(Le "Canada Français" de St-Jean, Qué.)

Le dévoilement du monument érigé à Québec, pour perpétuer la mémoire du grand patriote que fut Honoré Mercier, a eu lieu la semaine dernière.

De partout on est accouru sans distinction de parti, sans distinction de classe, c'était la fête du peuple et tout le monde s'y associait. Nous avons vu des conservateurs, des nationalistes, fraterniser avec les libéraux pour célébrer la mémoire de celui qui n'est plus reconnu comme un ancien chef de parti, mais comme un patriote ami de tous, aimé et respecté de tous ceux qui aiment leur province.

Le Congrès de la langue française avait suspendu ses délibérations pour permettre à ses membres de prendre part à la démonstration. La foule a vécu des moments d'émotion patriotique dont elle gardera longtemps le souvenir. Des incidents se sont produits qui ont fait frissonner d'une joie très vive tous ceux qui en furent les témoins: ceux qui ont vu Sir Wilfrid Laurier se lever soudain à la fin de l'admirable péroraison du discours de l'hon. M. Turgeon, n'oublieront jamais cette scène d'enthousiasme; ceux qui ont assisté à la scène qui s'est produite quand l'hon. M. Devlin tirant une leçon sublime de la démonstration du jour, disait en portant sur Sir Wilfrid Laurier ses regards bien significatifs: "Ne détruisons donc pas nos grands hommes quand nous les avons", n'oublieront jamais de quelle façon le peuple de la province de Québec a répondu à cette grande pensée. Que dira-t-on des autres incidents qui ont permis de juger combien l'âme du peuple était en harmonie avec les

orateurs qui célébraient la mémoire de Mercier et combien facilement on applaudissait à chaque fois que l'on prononçait son nom!

De tous les classes de la société on voyait des représentants se presser autour du monument.

L'hon. L. A. Taschereau, ministre des Travaux Publics, qui présidait cette mémorable cérémonie de l'inauguration a, le premier, adressé la parole.

En termes émus, il a rappelé les souvenirs à la fois pénibles et charmants qu'évoque dans l'âme du peuple de cette province cette cérémonie. Semeur infatigable, Mercier récolte maintenant, comme le vieux moissonneur qui récolte à ses pieds, la moisson de la reconnaissance de son peuple. Après dix-huit ans de sommeil, Mercier reprend aujourd'hui non plus la place d'autrefois, mais celle que l'amitié, que le coeur et le souvenir peuvent créer, la place que la patrie donne à ses héros.

Mercier a été l'initiateur des grands mouvements qui se poursuivent; agrandissement du territoire provincial, réorganisation de l'instruction publique, impulsion vigoureuse donnée à la colonisation, etc. Mais l'idée maîtresse qui a dominé cette carrière, l'artiste l'a burinée sur ce monument: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous." Mercier avait compris l'avenir de la race et les dangers et les écueils qui s'opposaient à sa marche en avant.

L'orateur prie alors le Lieutenant-gouverneur de la Province de bien vouloir inaugurer le monument élevé à la mémoire de Mercier. Il remercie l'éminent artiste français, M. Paul Chevré, qui a donné hier Champlain, aujourd'hui Mercier et donnera demain Garneau. En nous faisant admirer et aimer le génie et l'art de la France, M. Chevré nous fait aimer davantage notre sol en immortalisant nos héros. Puis l'orateur termine en présentant à la famille de Mercier et à ceux de ses enfants qui marchent si dignement sur ces traces, un hommage ému de cordialité.

Parlèrent ensuite sir François Langelier, l'hon. M. Turgeon, C. R. Devlin, l'hon. P. Mackenzie, M. Hector Laferté, et enfin M. Honoré Mercier.

M. Honoré Mercier, député de Chateauguay, le fils du grand disparu, l'aîné de la famille, fut invité à prendre la parole au nom de la veuve de Mercier, sa mère, et de sa famille, pour remercier ses compatriotes de cet hommage rendu à la mémoire de celui qu'ils aiment tous encore d'un amour qui ne saurait jamais s'altérer.

M. Mercier a parlé en termes émus. Il a exprimé toute sa reconnaissance à ceux qui ont eu la grande pensée de perpétuer et de consacrer pour toujours par un monument la mémoire de celui qui leur fut cher. A tous ceux qui sont venus de toutes les parties de la province et du pays pour célébrer cette fête nationale, M. Mercier a dit un cordial et chaleureux merci.

L'orateur n'oublia personne et ses paroles furent saluées maintes fois de frénétiques applaudissements. Il parla brièvement mais tout son coeur a parlé et les sentiments d'un coeur vivement ému ne s'expriment pas avec de grandes phrases.

De belles couronnes de fleurs ont été déposées au pied du monument par le Gouvernement provincial, par le département de l'Agriculture et de la Voirie, par l'hon. Cyr. F. Delâge et M. Louis Létourneau, en leur nom et en celui de leurs électeurs respectifs ; par le club Mercier, par l'Association de la Jeunesse libérale de Québec, par l'Union Typographique de Québec, No 302, et par un grand nombre d'autres associations et de clubs. Toutes ces couronnes étaient étalées autour du monument et faisaient de la pelouse qui touche le granit du monument, une pelouse de fleurs odoriférantes.

HONORE MERCIER

(Le "Courrier" de Montmagny)

En érigeant une statue à Mercier, la province de Québec s'honore elle-même. Ce bronze qui s'élève sur la place du Parlement, c'est un tribut de reconnaissance envers l'un de ses fils les plus illustres. Et c'est, n'en doutons pas, une réparation publique éclatante, à la mémoire du vaillant patriote que ses ennemis conduisirent prématurément au tombeau.

Le temps qui guérit tant de blessures, qui efface tant de choses, a vengé Mercier de ceux qui tentèrent de le couvrir d'opprobre. L'oubli ne s'est pas fait autour de son nom. Il est inscrit au temple de l'histoire d'où sa figure imposante se détache comme celle d'un grand ancêtre.

Honoré Mercier! C'est tout un monde de souvenirs que ce nom évoque. Reportons-nous à vingt-cinq ans en arrière, à l'époque où, dans la maturité de son talent, il venait d'assumer les fonctions de premier ministre à Québec.

Il était alors au zénith de sa popularité. Grand de taille, la tête bien plantée sur de robustes épaules, son oeil noir et perçant imposait à tous ceux que les hasards de la vie mettaient en contact avec lui. Sa parole pénétrante, logique, claire, avait sur la foule une emprise profonde.

C'était une puissance.

Elève des Jésuites, Mercier avait conservé une grande vénération pour ses anciens maîtres.

Premier ministre libéral, il n'hésita pas à solutionner la très épineuse question des biens des Jésuites confisqués par les autorités impériales, au début de la domination anglaise. Ceci est désormais du domaine de l'histoire, mais il est bon de rappeler à ceux qui seraient tentés de l'oublier, que la restitution des biens des Jésuites est l'oeuvre d'un gouvernement libéral.

Le dévoilement du Monument Mercier

Quelques milliers de personnes assistent à cette belle fête de famille et de beaux discours sont prononcés, entre autres par le lieutenant-gouverneur, par l'hon. Ad. Turgeon, par l'hon. Chs. Devlin et M. Laferté.

(Le "Lac St-Jean" Roberval)

L'inauguration du monument Mercier a eu lieu hier après-midi. Quelques milliers de personnes y assistaient. Dans les estrades, on remarquait: Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin, Sir Louis Jetté, le juge en chef Lemieux, les sénateurs P. A. Choquette et Jules Tessier, les hons. MM. Allard et Caron, quelques membres du clergé et tous les chefs libéraux.

Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, fut invité par l'hon. Alex. Taschereau à faire le discours d'inauguration. Sir François fit déposer par son aide-de-camp une couronne de fleurs au pied du monument puis les discours commencèrent.

Sir François fit l'éloge de son ancien compagnon de luttes, puis l'hon. M. Taschereau présenta l'hon. Chas Langelier, qui à son tour, vint louer son ancien premier ministre et son ami intime.

L'hon. Adélard Turgeon fut l'orateur suivant. Le président du Conseil Législatif prononça un très éloquent discours et parla de l'oeuvre de Mercier. Il fut le seul à parler du coup d'Etat et alla jusqu'à dire que cet acte avait été jugé criminel.

L'hon. M. Turgeon recueillit les applaudissements les plus chaleureux, Sir Wilfrid Laurier lui-même se leva pour l'acclamer.

L'hon. M. Devlin parla après M. Turgeon et prononça un discours remarquable. Il déclara que la plus grande race du monde entier était la race canadienne-française, puis il dit que le plus grand des Canadiens-français était Laurier, ajoutant que l'on aurait jamais dû avoir un autre premier ministre que sir Wilfrid Laurier.

Les autres orateurs furent l'hon. M. Mackenzie, M. Hector Laferté et M. Honoré Mercier, le fils de l'ancien chef libéral.

FIN

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

DEC 09 '79
NOV 25 '78
APR 16 1987
MAY 7 1987
MAY 08 1987
09 DEC. 1993
07 DEC. 1993
DEC 21 2001
JAN 08 2002
NOV 27 2002
DEC 08 2002

CE

0120534-01-1 CE

FC 2922.1 .M45D475 1912

DEVANT LA STATUE DE ME

a39003 003002309b

FC CE
2922.1
.M45D475 1912

-
DEVANT LA STATUE DE MERCIE

1524884

Les Reliure
TÉL.: (819) 686-
(MTL) 255-

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 07 13 02 21 10 4